

Tête basse, Âme haute

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
L'Acquiescement	3
L'Enthousiasme	39
Le Bonheur	95
Index des Auteurs	195

Avant-Propos

On a tort de placer le Paradis au passé, de parler du paradis perdu, car au Jardin bien aménagé aurait surgi un Arbre corrompteur. Le paradis est au présent, sur notre planète miraculeuse, certainement le seul refuge de la vie dans cet Univers froid, composé d'étoiles indifférentes. L'homme devrait passer sa vie à vénérer cette merveille, quelles que soient ses souffrances incompréhensibles et ses angoisses irrésistibles. Pour cela, il doit assumer sa terrible solitude et ne compter que sur ses propres consolations. Mais la révolte et l'indignation collectives l'emportent aujourd'hui, pour le plus grand bien social et pour le malheur infernal de l'homme seul, prévu paradisiaque. La tragédie humaine, c'est que mon bonheur ne peut provenir que des autres, mais les autres, paraît-il, sont l'enfer. Il faut donc inviter les autres dans notre fatale solitude, et, faute d'acceptations enthousiastes, les inventer, en faire nos frères ou nos complices, tracer nos frontières ou illuminer nos limites, puisque le bonheur, c'est l'élan spontané vers nos limites inaccessibles.

Ce livre veut dire un grand Oui à la merveille du monde. On ne doit pas s'attendre que je défie les mesquineries du monde ; c'est l'affaire des indignés. Si l'on confie son regard à son seul esprit, le découragement, voire le désespoir, sera sa conséquence naturelle et inexorable. Mais avoir convié son âme, pour contempler et juger la vie, apporte au regard de la hauteur ; la tête restera peut-être baissée, mais l'âme tentera de nous élever vers un acquiescement hautain. Tous les Non honorent l'esprit et abaissent l'âme.

L'acquiescement au mystère grandiose de la vie ne nous protège pas contre le désespoir devant tant de chutes et d'évanouissement de nos meilleurs emballements. Nous ne pouvons prodiguer que de vagues consolations, nous faisant accrocher à l'inexistant énigmatique, surmontant l'existant trop transparent. Puisque tout ce qui est clair nous voue à la désespérance, misons sur la prière, dénuée de faits lourds et enveloppée de mots ailés.

Mes lectures s'entrelacent tout naturellement avec mon écriture, puisque, dans les deux cas, je me contente de métaphores picturales et d'accords musicaux ; si, d'aventure, le savoir, la pensée ou la rigueur, ses attributs des plâtitudes terrestres, s'y glissaient, ce ne seraient que des effets collatéraux et marginaux. Les maximes ne doivent jamais descendre de leur milieu naturel, des sommets.

*PHI,
Provence,
mars 2017*

L'Acquiescement

Tête haute - âme basse ? C'est presque toujours vrai. Tête haute équivaut conscience tranquille et c'est la dégainée de la multitude. Les autres combinaisons sont exotiques : tête basse, âme basse - la canaille ; tête haute, âme haute - le héros ; tête basse, âme haute - le philosophe.

On ne peut atteindre la hauteur, mais seulement s'en laisser guider, pour comprendre, qu'aucune idée, aucun geste, aucune parole, aucun état d'âme ne peut prétendre se trouver à un acmé insurpassable, et qu'il existe toujours des objets invisibles, bien plus hauts que tout ce qui se montra déjà. *Ce qui est le plus haut doit n'être qu'un symbole de ce qui est encore plus haut - Nietzsche - Das Höchste muß immer nur ein Symbol des noch Höhern sein.* Garder la tête bien bas aide à se douter de l'existence des hauteurs : *Ceux qui surpassent leur époque, vont souvent tête basse* – S.Lec.

La hauteur s'oppose presque toujours à la profondeur. Celle-ci est utile dans la construction de ponts, dans les concours administratifs et dans les sondages de la vidéosphère. La hauteur est inutile dans les productions des têtes et le commerce des cœurs, elle servirait, à la limite, aux transports de l'âme. J'aimerais savoir ce que l'Ecclésiaste entendait par la *haute profondeur*, que l'homme n'atteindrait jamais.

La hauteur : avec Mozart, c'est l'ange qui y installe ton cœur arrêté ; avec Beethoven, c'est la bête qui la proclame pour ta tête redressée ; avec Tchaïkovsky, on sent, qu'elle n'est que dans l'élan, né de la lutte entre l'ange et la bête, qui ont le même pouvoir sur ton esprit et ton âme et qui sont ton soi inconnu et ton soi connu, l'inspireur et le créateur.

Chez l'homme, ce merveilleux parallélisme entre le matériel et l'immatériel : la mémoire et le muscle accompagnent l'esprit, et ce dernier mue en âme, dès que le corps s'adonne à la caresse ou découvre les joies de la faiblesse. Le corps et la raison sont bicéphales – une tête sobre et une autre – grisée.

Le mot central, aujourd'hui, le mot, autour duquel s'éploient des prières, des mots d'ordre et des coups bas, c'est la réussite, la notion barbare et antichrétienne. Mais aussi très ambiguë, puisqu'un homme du rêve dit avoir réussi sa vie, si ses rêves étaient restés suspendus au-dessus de sa tête, sans jamais s'abaisser jusqu'à ses pieds ; la réussite du barbare - avoir mis la main basse sur tout ce qui paraît haut à ses appétits bien bas.

Si je baisse mon esprit, je deviens bossu, se disent les orgueilleux, et ils redressent la tête, sans s'apercevoir, qu'une bosse défigure leur âme.

Dans le vivant, si je ne brûle pas, je pourris. *Il n'y a que deux formes d'existence : pourriture ou brûlure* – M.Gorky - *Есть только две формы жизни : гниение и горение*. Souvent c'est la même chose : la pourriture dégage bien de la chaleur, et toute flamme finit dans des cendres. La *forme* est pour l'histrion, le *fond* - pour le spectateur. Savoir équilibrer le trop plein de la tête et étancher la vacuité du cœur - tel est le *fond* de l'existence. *Notre lot : végéter ou brûler de l'âme* - Pétrarque - *Nos autem vel torpemus vel ardemus animorum estibus*.

Tout ce qui sert à maintenir l'équilibre de ma raison se trouve sur la terre ; la raison n'a rien à gagner, quand je lève mes yeux vers le ciel. Ce n'est pas la tête qu'il faut lever, mais l'âme, qui prendrait la relève des yeux. Ainsi se lisent la lumière céleste comme le noir terrien. L'homme au bandeau, ignorant le secret de l'anneau de Gygès et qui n'aurait que les yeux pour voir, ne voit plus rien.

L'esprit et l'âme, ce sont deux fonctions, opposées et souvent complémentaires, du même organe : *L'âme est gardienne des idées et l'esprit - pilote des sentiments. La pensée, cet oiseau éhonté, au vol rapide* - Nil de Sora - *Сердце, иже помыслам хранитель, и ум, чувствам кормчий, и мысль, скоролетящая птица, и бесстыдная*. Dès que la honte se présente, surgit l'âme ; dès qu'elle s'estompe, lève la tête l'esprit. *La pensée est une insolence éduquée* - Aristote. L'âme passe experte en serrures, l'esprit enferme le sentiment au fond des cales. La pensée porte les nouvelles des derniers déluges.

La vraie pierre de touche du mérite, c'est le succès - G.Byron - *The success is the true touchstone of merit*. Si je baisse la tête, je passe l'examen, si je la hausse, je le loupe. Sisyphé, avec sa débâcle et ses pierres imméritées, eut la sagesse de lever son regard au sommet.

Une bonne intelligence est aussi sensible à la caresse qu'un épiderme. Mais l'humanité devint pachydermique : émouvoir ou frapper, une âme ou une tête, se fait à travers calculer.

Les étapes ascendantes du mûrissement d'une bonne tête : penser, se regarder penser, savoir se regarder penser - la mécanique, l'intelligence, la connaissance ; une fois ce minimum vital atteint, il faut le mettre sur le métier à trois navettes : pouvoir, vouloir, devoir - le talent, l'intensité, la morale - l'esprit, l'âme, le cœur.

Une tête bien faite est celle qui, pour atteindre un but, a besoin d'un minimum de mémoire et de recherches et d'un maximum de subtilité et de vitesse. Équilibre entre fin et frein, entre interprète et organisation. *Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine* - Montaigne. Toutes les têtes, aujourd'hui, sont pleines de vétilles, cohérentes et monolithiques, tandis que ce qui est digne d'y être préservé, ce sont

quelques étincelles, images éparses, fragments de monuments. Garder quelques zones vides, pour y recevoir la musique du monde.

Plus on est grand, plus petits paraissent tout acquis côté tête et toute perte côté pieds. *Avec le savoir, le grand homme devient plus humble, l'ordinaire - plus étonné, le petit - plus arrogant* - L.Tolstoï - *Знание смиряет великого, удивляет обыкновенного и раздувает маленького человека.*

L'intelligence, dans l'écriture, est plutôt une chauve-souris qu'une chouette ; elle permet d'éviter les objets trop tangibles dans la nuit de ce siècle et de s'attacher, tête en bas, aux refuges caverneux. Le savoir, dont se targuent les chouettes, ne sert qu'à terroriser des rongeurs de jour.

Lorsqu'un incoercible ennui m'assomme à la lecture d'un W.Faulkner, d'un J.Priestley, d'un J.Joyce, je comprends, que l'esprit n'existe qu'en France, car leur homologue, M.Proust, s'en tire avec des bâillements nettement plus espacés. Dans leurs dialogues extérieurs comme monologues intérieurs, le mot est toujours de trop, il remplit des cases d'une grille mécanique. Que ce soit au niveau de la tête ou au niveau des pieds, que se produit le remplissage, le résultat est presque le même, dans la perspective de la hauteur. Idiomatisation de balivernes débouchant sur l'idiotisme.

Déplier les ailes, en ampleur, et charger la tête, en profondeur, est affaire de la hauteur de ton âme, où ta solitude mène ses dialogues avec le monde. *En acquiesçant s'époumone le poète, les ailes pliées et le vent dans la tête* - E.Poe - *Romance, who loves to nod and sings, with drowsy head and folded wings.*

L'art, c'est une éponge et non pas une fontaine - B.Pasternak - *Искусство губка, а не фонтан.* La porosité côté tête prépare le jaillissement côté

âme : *Les champs ont assez bu* - Virgile - *Sat prata biberunt*. Un savoir bien serré prépare un pouvoir bien acéré.

Ma prétendue parenté avec des volatiles ne vise ni aigles ni rossignols ni chouettes. Je me sentirais sien en compagnie de la chauve-souris, à la généalogie douteuse, tenant la tête plus bas que le cœur, surtout dans une bonne Caverne. Sa solitude m'est plus chère que la hauteur de l'Albatros ou même l'ampleur du *Martinet aux trop longues ailes* (R.Char). Zarathoustra, survolé soi-disant par un aigle portant au cou un serpent, fut myope : vu d'une bonne hauteur, ce serait un corbeau dégustant un ver de terre.

La solitude avilit ce qui, en moi, tend vers le bon et le collectif et ennoblit ce qui aspire à l'unique et au beau ; le sous-homme y relèvera la tête et le surhomme rehaussera le regard. *La solitude, c'est l'homme au carré* – J.Brodsky - *Одиночество - это человек в квадрате*. Quand on en extrait la racine, le résultat, aussi, en est souvent bien connu - le troupeau.

Lorsque la scène publique était étroite, seul quelques têtes bien éduquées en composaient la dramaturgie, héritée, d'ailleurs, d'un passé filtré, donc – d'une culture. Pour un esprit ambitieux, y figurer était valorisant plutôt que dégradant. Mais aujourd'hui l'immense majorité des pièces, jouées sur cette estrade surpeuplée, aborde des thèmes minables, dans un style de goujats. Un bon esprit doit s'en exclure, chercher un ailleurs silencieux, pour préserver la pureté de sa musique, voulue angélique. *Pour vivre saintement, vivons cachés* – R.Debray.

Le penseur devient plus rare et le poète - plus seul - Heidegger - *Je seltener Denkende, je einsamer Dichtende*. Ils se sont plutôt multipliés, surtout grâce aux mariages arrangés avec des héritières du lucre et de l'actualité. On les cherchait, jadis, dans les mansardes et les tours d'ivoire, qu'ils quittèrent, pour s'installer dans des bureaux, où ils accumulent des

vérités qui courent les rues. Les têtes terrestres succédèrent aux âmes célestes.

Plus grinçant est le rouage du quotidien, plus attentif je suis au silence de l'éternité. La graisse salubre monte en général au cerveau, qui lève la tête, baisse le regard et rabat les oreilles.

Notre âme est plus universelle que notre cœur, puisqu'elle est sensible aussi bien au comique qu'au tragique, tandis que le cœur reste inaccessible au comique. J.La Bruyère : *La vie est une tragédie pour celui qui la sent et une comédie pour celui qui la pense* - est trop tranchant, et son plagiaire : *un homme complet peut porter la tragédie dans son cœur et la comédie - dans sa tête - a sane man can have tragedy in his heart and comedy in his head* - plus prudent et juste.

Un malheur bien monté, comme idée d'un jeu, peut encourager. Une joie sans image, sans jeu d'idées, peut décourager. Mais le redressement de têtes peut annoncer l'entrée en platitude, et la lassitude d'âme - servir de moteur du style.

L'air, autour, foisonne d'événements perdus ; si je baisse la tête, sans baisser le regard, j'échappe à tant de bleus à l'âme.

Le désespoir nous inonde, hélas, d'une manière inexorable. Pour l'endiguer et garder la tête au-dessus de l'eau, nous ne disposons que de l'ironie et de la philosophie ; bizarrement, Ch.Chaplin inverse la cause et l'effet : *Si tu te détournes du désespoir, tu t'adonneras soit à la philosophie soit à l'humour* - *If one doesn't turn to despair, one resorts to either philosophy or humour*.

La souffrance améliore le sage et avilit le sot. *La mauvaise fortune du bon lui fait élever le regard au ciel ; la bonne fortune du mauvais lui fait*

baisser la tête vers la terre - Saadi. D'où la nostalgie des volatiles et la bonne humeur des reptiles.

Il est assez facile de tenir tête à ce qui *est*, il suffit souvent de lui passer outre. C'est ce qui *n'est pas* qui m'atteint et me blesse. Souffrir pour ou par ce qui *est* avilit le compagnon de l'irréel que je suis.

Quel que soit le sens qu'on donne à *opium du peuple* - suspension du questionnement, foi ou espérance - même la tête la plus subtile n'échappe pas à ce besoin vital ; son opium sera : la dogmatique, pour calmer son angoisse, la sophistique, pour caresser son amour-propre, l'ironie, pour les alterner. L'angoisse allonge les bras, la requête approfondit les choses, l'espérance rehausse le regard. *En tout cas, l'espérance mène plus loin que l'angoisse* - E.Jünger - *Auf alle Fälle führt die Hoffnung weiter als die Furcht* - ce qui explique l'effet de l'*opium des intellectuels* (R.Aron).

Vivre sans espérance, c'est vivre *librement* et froidement la sobriété du calcul, projet digne des robots. Vivre de l'espérance, c'est vivre *fidèlement* dans la tyrannie du rêve, c'est *sacrifier*, la tête basse et l'âme haute, à la gratuité de nos plus beaux embrasements. L'espérance est un bon moyen de vivre de l'inespéré : *Sans l'espérance, on ne trouvera pas l'inespéré* - Héraclite.

Pour mon âme, le culte des commencements est le culte du printemps et de son sacre, de l'optimisme et de l'acquiescement ; les autres saisons me plongent dans un pessimisme de la faiblesse, de l'immobilité ou du dépérissement. Plus humblement je baisse alors ma tête rédemptrice, plus fièrement se redressera mon âme créatrice.

Il y a gros à parier, que ce n'est pas à l'horizon que se profileraient mon salut ou ma damnation (et si Hölderlin : *le lointain du salut par le signe* - *die Ferne rettender Winke* - visait la hauteur ?). Ce serait plutôt près de

mes pieds, où viendrait s'agenouiller le meilleur de moi, toujours chevaleresque et la tête basse, toujours vaincu et l'âme haute.

Dès que j'emballe mes muscles, je perds le contact avec Dieu ; de même, la tête basse, mieux que la tête haute, convient à mes rendez-vous avec Lui ; les yeux plutôt fermés. Et non pas à cause de Sa puissance, mais, au contraire, puisqu'Il est non seulement dans la faiblesse, mais peut-être Il est même inexistant, comme mes rêves ou mes prières. *Ce qui est divin est sans effort* - Eschyle.

Le stoïcisme est un courage *après*, l'humilité est un courage *avant*. Le dernier m'est plus sympathique. *L'attitude stoïque est à l'opposé de l'humilité chrétienne* - T.S.Eliot - *Stoical attitude is the opposite of Christian humility*. Mais, puisque désormais seul le *pendant* mécanique compte, qui ne demande ni courage d'homme ni même lâcheté de mouton, la paix d'âme robotique suffit, pour garder la tête haute.

Mains oisives, tête active. Mais tête active, âme en dérive.

Avec le beau, qui loge dans l'âme, et le mystère, qui privilégie la tête, le bien, du cœur, où il respire, est le troisième signe de notre participation à l'infini. Il semble être le plus coriace des trois, face à l'invasion du quotidien, qui place plus facilement des idoles du jour dans l'âme et des calculs mécaniques dans la cervelle que des saloperies dans le cœur.

L'accès de foi, pour eux, - l'empressement pour ouvrir la Bible. Pour moi - regarder, avec les yeux écarquillés, les œillets, écouter, avec les oreilles musicales, les cigales, me sentir, la tête baissée, solidaire des coléoptères.

Le mystère – une perplexité et une admiration, que la connaissance ne réfute pas et que la foi, peut-être provisoire, bénit. De notre regard sur la vie, il faudrait bannir la religion et garder la foi et le mystère. Pourtant,

Nietzsche et L.Tolstoï formulent une religion sans foi ni mystères. L'aigle et la colombe manquent de dons de la chouette. Mais à la religion de la tête ou à la religion du cœur il faut préférer, au moins, la religion de l'âme, la poésie.

Dieu n'est certainement pas une lumière, il est plutôt les ténèbres mêmes, inentamées et inscrutables ; toute lumière est dans ton esprit. Mais la propager est futile, puisqu'elle est la même dans toutes les têtes. Il te restent les ombres de ton âme, que tu chercheras à rapprocher des ombres divines, pour clore le cycle de la création.

Les imposteurs, qui veulent imiter Narcisse, se soucient surtout de miroirs, dans lesquels ils font refléter leurs basses têtes, à défaut de hauts visages ; ils ne comprennent pas, que le vrai outil du narcissisme est le regard.

La vie gardait son sens grâce à deux vides, côté tête et côté cœur : la curiosité de l'esprit et la soif de l'âme, qui ne cherchaient qu'à se remplir. *Ne cherchez pas à remplir de science votre tête, car remplir d'amour votre cœur, c'est déjà suffisant* – R.Feynman - *Stop to fill your head with science - for to fill your heart with love is enough*. Le plus fascinant, c'est que, apparemment, la source, d'où coulent l'émotion ou l'intelligence, n'est ni dans la nature ni dans le hasard, - elle est en nous ! Comme une règle, qui ne demande qu'être *appelée*. Et peut-être, de surcroît, cette source est la même, pour ces deux courants qui s'ignorent.

Il suffit de baisser la tête ou élever l'âme, pour se rendre compte que toute fixité, sentimentale ou spirituelle, est une errance, au prime abord imperceptible ; l'astronomie et la science de l'âme nous l'apprennent. *Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants* – J.Racine. L'inertie et la sédentarité du regard fixe sont dans les pieds et dans la cervelle.

La position du philosophe, la position couchée, perdit du prestige. Debout, la tête en haut, toute vision est syllogistique. *Le devoir d'artiste : tenir en éveil le sens du merveilleux* – G.K.Chesterton - *The dignity of the artist - keeping awake the sense of wonder*. La merveille est chassée de la vie, puisque c'est la vérité qui y règne désormais sans partage : *Le merveilleux n'attire plus des songes, la vie ne rêve plus que dans le vrai* – F.Grillparzer - *Erloschen ist der Wunder altes Licht. Das Wirkliche dünkt sich allein das Wahre*.

Personne ne lève plus la tête, persuadé que toute hauteur est désormais déserte et le ciel est vidé de toute étoile et de toute idée. Et ils prennent les cloaques sous les pieds pour des *valeurs* écroulées. Ce n'est pas l'absence de faits ou figures indiscutables qui singularise notre époque, mais bien le désintéret pour un regard non-mécanique, gratuit mais haut.

Plus je vois dans la tête le foyer de ma personnalité, plus je perds mon visage. *L'humanité a égaré le secret de se donner à soi-même un visage* - G.Bataille. Mieux je renonce à ma personnalité visible, au profit de mon soi invisible, plus mon âme a de chances d'en devenir le chantre.

L'homme devrait laisser cohabiter en lui le sous-homme et le surhomme, et se débarrasser au maximum des hommes. *L'homme est un génie, les hommes ne sont qu'un monstre acéphale* – Ch.Chaplin - *Man is a genius. But men form the Headless Monster*. C'est plutôt à l'homme de ressembler à cette bête, lorsqu'il oublie d'être un ange. Les hommes d'aujourd'hui ne sont qu'une tête, tête séparée de l'âme.

La dignité est pour l'esprit (cette âme inférieure) ce que la noblesse est à l'âme (cet esprit supérieur), les yeux du soi connu – au regard du soi inconnu. La dignité aide à garder la tête haute ; la noblesse fait baisser les yeux. L'indifférence ou la honte. L'orgueil ou la fierté. La dignité intégrale, c'est la noblesse des sots intégraux.

Tant que, pour garder la tête haute, on rejette la prosternation et la prière, on prouve, que son âme est d'ascendance basse. Mais si l'on courbe le cou pour témoigner de sa parenté avec une divinité, son âme s'abâtardit. Il faudrait réserver à la tête - l'horizontalité (*le courage pour l'étendue de la raison* - Benoît XVI - *Mut zur Weite der Vernunft*), pour que l'âme garde sa solitude - dans la hauteur. *La prière est le désespoir de la raison* - V.Jankelevitch - puisque tout ce qui a la forme de prière a le fond *précaire*. J'aime la dialectique, approuvée par la prière, et la prière, sacrée par la dialectique.

La seule philosophie, à laquelle j'adhérerais, est la philosophie de la noblesse, dont la première pierre fut posée par Nietzsche (celles de l'ironie, vers soi-même, et de la pitié, pour l'homme, attendent leur architecte). Les stoïciens, *épicuriens*, cyniques ou sceptiques s'occupent du sous-homme, qui devrait tenir la tête haute ; l'aristocrate cultive l'homme à l'âme haute.

Tête haute ou âme haute, souvent il faut choisir ou en connaître le lieu le plus propice. *L'homme aux yeux baissés voit mieux le ciel* - F.Iskander - *Люди с опущенными глазами чаще видят небо*. Dans les ruines solitaires, l'étoile se donne aux yeux scrutateurs, à travers le toit manquant ; mais dans la rue, elle n'est visible qu'au rêve, du fond des yeux baissés.

Les épis vides portent la tête haute - G.Lichtenberg - *Die Kornhalme richten den Kopf in die Luft, solange die Ähren leer sind*. Les épis pleins se courbent et mettent leur espoir en la faux. À qui se donner ? Au moissonneur et à sa meule, au promeneur et à son regard ? Question de saison et d'espérance de vie.

Les profonds et les médiocres s'attachent au fond (les connaissances, la cohérence, la justice) : les profonds - pour le maîtriser, les médiocres - à cause de son prestige, les deux - parce qu'ils gardent la tête haute ; les hautains, dans leur âme profonde, s'accrochent à la forme (la musique, le ton, la noblesse). Le vrai commun asservit les têtes ; le beau unique rend libres les âmes ; le bon est à portée des cerveaux et des bras des premiers, il ne quitte pas l'étoile des seconds. Les positions doctrinaires, face au fond, ne traduisent plus rien de personnel ; seule la pose musicale d'esthète ou d'ascète, face à la forme, peut faire entrevoir une promesse d'originalité.

Le camp de l'acquiescement universel est désespérément vide. Dans l'éternité et dans les espaces infinis il y a assez de mystères, pour ne pas les profaner par l'intérêt, porté aux problèmes de son temps. Contredire est mécanique, la vérité des contemporains est mécanique, la négation du mécanique est mécanique ; ne seraient organiques que le mépris ou l'enthousiasme.

Même la misère rend fier, quand elle n'est pas méritée - Goethe - *Armut selbst macht stolz, die unverdiente*. Dès qu'on pèse les mérites, on est dans l'aigre ressentiment ou dans l'insipide bonne conscience. La fierté est presque toujours dans l'acquiescement, même si le sel ou la bile s'y mêlent. *L'acquiescement transforme malheur en bonheur* - H.Hesse - *Unglück wird zu Glück, indem man es bejaht*. Il serait utile de se souvenir de la grande leçon *nietzschéenne* sur la libération du ressentiment (*Erlösung von der Rache*) de l'homme qui souffre.

Le besoin d'élargir la gamme musicale pousse l'enthousiaste Cioran vers les notes lugubres et le négateur Nietzsche - vers les notes acquiescentes ; tandis que le musicien de l'intérieur Valéry reste fidèle à son élégance primordiale. Tout est inventé chez les premiers et authentique - chez le dernier.

Par la négation, ce qui est imparfait, mesquin, secondaire progresse ; mais le grandiose, le divin, le noble vit d'un acquiescement enthousiaste et inconditionnel ; ainsi s'opposent le progrès mécanique (la dialectique banale) et l'éternel retour organique (la dialectique tonale).

Le plaisir est une sensation aussi mystérieuse que la souffrance (sans en être la négation), mais dont on ne tire que des images bien pâles. Serait-ce à cause de la faible amplitude de l'échelle plaisir-répugnance, comparée avec celle de souffrance-paix ?

La démocratie est dans la négation : l'énumération exhaustive d'actes passibles de peines publiques ; la tyrannie, c'est l'affirmation - du bonheur, de la grandeur, de la justice. À réfléchir, pour ceux qui voient le mal dans la négation ; non pas pour renier la démocratie, mais pour se résigner à vivre dans le mal et pour se méfier du bien, qui ne se contente pas d'affirmer, mais passe à l'acte.

De l'abus de négation de la négation : Nietzsche n'a ni l'ironie ni la gaieté, mais il proclame partir de l'ironie (le mot, en tout cas, signifiant, à l'origine, *requête*), voit sa négation dans le sérieux, nie celui-ci, pour tomber sur la gaieté, dont il croît inonder le public incrédule. *On ne peut guère rester sérieusement avec soi-même ; c'est parce qu'on est frivole qu'on ne se pend pas* - Voltaire.

Qui, aujourd'hui, est philosophe universitaire ? - c'est celui qui, sans vergogne, alignera des centaines de pages charabiques, partant de *Le non-être (néant, rien, ensemble vide, inexistant) n'est pas* ou de *Penser, c'est penser à quelque chose (à Dieu, au bonheur, à la liberté)*, et développant ces avortons par ce qui aurait pu les précéder ou s'en ensuivre. On tire, au hasard ou en suivant la routine séculaire, des mots dans un sac, avec une douzaine de verbes et une douzaine de substantifs.

Dans la logorrhée ainsi produite, toute négation s'accole et s'insère sans aucune résistance ; l'interchangeabilité verbale et conceptuelle y est un jeu d'enfant.

Le plus clair de mon temps se passe dans la demeure, bâtie et animée par les autres ; les heures obscures et rares, c'est à dire les meilleures, je les vis dans mes ruines, dont les portes et fenêtres sont condamnées par mes contraintes, et mes moyens m'y ouvrent le ciel, où scintille mon but, mon étoile. Tant de nigauds, n'*acceptant* pas le monde et *refusant* d'y bâtir leur maison, continuent d'habiter leurs cellules communautaires. Ce n'est pas par rejet du monde que je me réfugie dans ma résidence secondaire ; dans les deux lieux règne mon acquiescement : au monde de l'esprit divin et à celui de mon âme. Et qu'il est beau, ce rêve du monde, parmi *ses propres ruines, éprouvées par l'âge, mais toujours majestueuses* - Homère.

Pour mon âme, le culte des commencements est le culte du printemps et de son sacre, de l'optimisme et de l'acquiescement ; les autres saisons me plongent dans un pessimisme de la faiblesse, de l'immobilité ou du dépérissement. Plus humblement je baisse alors ma tête rédemptrice, plus fièrement se redressera mon âme créatrice.

Dionysos fêté élégamment rejoint Apollon ; la primauté de la vie enveloppée de belles métaphores est indiscernable de l'idéalisme ; la volonté de puissance auréolée d'humiliantes défaites égalise le ressentiment et l'acquiescement ; l'Antéchrist, à l'âme haute, tend la main au Christ, à la tête basse, - quel nihiliste parfait est [Nietzsche](#) ! Et lui-même, dans des moments de lucidité, ne reconnaissait-il pas, que le nihilisme était un *mode de pensée divin (eine göttliche Denkweise)* ?

Nihiliste acquiescent = surhomme. Nihiliste passif, aux cordes qui ne vibrent plus ou aux flèches qui ne volent plus. La négation non seulement

d'un demi-tour, mais d'un tour complet, d'un éternel retour tragique, toute cible atteinte redevenant regard. Tragique, car l'objet de nos langueurs, cet au-delà qui existe bien, échappera toujours à nos parcours, à nos ruptures et à nos regards.

Une erreur de jeunesse - brandir un *non* retentissant ; à l'âge mûr, on se rattrape par le chant, la prière ou le silence autour d'un *oui* monumental, d'un acquiescement *nietzschéen*, qui est, en fait, un méta-acquiescement, dans un *nihilisme fondé sur des principes* : laisser cohabiter le *oui* et le *non*, grâce à la maîtrise simultanée de l'intensité des deux. De la valeur temporelle - au vecteur spatial, de la cible agitée - à la flèche immobile !

Vivre *selon* Vertu, Nature, Vérité ? Les vies grand teint surgissent du *contre* ou du *malgré*. Mais, par la magie de l'éternel retour, tout *contre* finit par un grand *oui*. Du grand acquiescement final naît le style ; le *non* initial n'en définit que le rythme.

L'homme grégaire se reconnaît par le poids accordé aux acquiescements ou aux refus, face aux requêtes du monde. Faute de questions intéressantes, l'homme libre se les invente soi-même.

Le dernier homme, ce n'est pas nécessairement le ressentiment en soi, ni même son objet, ni le *non* orgueilleux et bête jeté à la figure du monde, mais le manque d'intensité de son regard capable d'égaliser les *non* et *oui*, dans un acquiescement, à la fois fier et humble, une *naïve et essentielle soumission montanienne*. Surhomme : l'effort au service de la résignation, l'intensité comme dénominateur commun de toute fraction de la vie - l'homme du désir sachant museler l'homme du besoin. Contrairement à l'ultra-humain ou au trans-humain, perçus en perspective temporelle, le surhumain s'évade du temps, puisque le vrai humain est intemporel.

C'est à travers la musique que je comprends le mieux ce que c'est que l'acquiescement à la vie : que ce soit par la fuite ou par l'affirmation, la musique me fait découvrir la dimension essentielle de la vie - l'appel de sa hauteur, mon vrai séjour, d'où je fus banni, pour des raisons mystérieuses ; ne plus pouvoir y mettre ni mes pieds ni mes yeux m'oblige à inventer mon immobilité et mon regard.

L'acquiescement à la vie est possible sur trois niveaux : la vie prise en tant que solution, la vie problématique ou la vie-mystère - pragmatique, théorique, mystique ; seul le dernier acquiescement dit un *oui* noble : *Comme je t'aime, ma vie-mystère* - L.Salomé - *Wie ich Dich liebe, Rätselleben*.

L'acquiescement radical est propre du soi inconnu ; la négation n'a sa place que parmi les contraintes et les buts du soi connu ; le mystère est dans l'existence même des axes et non pas dans des hiérarchies de leurs points ; l'instinct (liberté et volonté) détermine le *oui*, le calcul (intérêt ou savoir) dicte les *non*.

Trois sortes d'harmonie que je dois viser : l'harmonie du monde (sa vénération), l'harmonie de mon rapport avec le monde (l'acquiescement ou le refus), mon harmonie intérieure (ma noblesse). De cette méta-harmonie naîtra la musique de mon verbe.

Être humble avec les buts, ironique avec les moyens et royal avec les contraintes, telle est la forme d'acquiescement à la vie ; et lorsque la contrainte porte sur la même intensité de mon regard (et non pas la multiplication d'objets regardés), elle s'appellera éternel retour : *La pensée d'éternel retour du même est la plus haute formule d'acquiescement* - Nietzsche - *Der Ewige-Wiederkunfts-Gedanke ist die höchste Formel der Bejahung*.

Quand on a une vie intérieure suffisamment intense, tout événement extérieur se vit comme un insignifiant retour du même, puisqu'il ne modifie pas l'essentiel. Ce qu'un démon hurla à Nietzsche comme un incipit tragique et banal, un ange me chanta comme un sufficit ironique et musical. Mais ce retour est éternel, puisqu'il ne concerne que des démons ou des anges, ignorant le temps et s'entourant d'être. À moins que ce soit le même personnage, puisque le démon, qui étend son acquiescement jusqu'à sa propre chute fatale, redevient ange.

Dans un monde, où règnent la violence et l'injustice, trouver un objet de refus ou de déni nourrit le sens du sublime, mais dans nos sociétés apaisées et transparentes nier devint avatar des niais. Le domaine de la négation est si vaste, que des myriades de choses niaises et sublimes y voisinent, sans se gêner mutuellement. Le signe d'acquiescement indique aujourd'hui plus sûrement sinon l'être, au moins l'étant du sublime.

La noblesse n'a pas besoin de négations, pour se réveiller ; un nouvel et monumental acquiescement y est plus propice. *Tout ce qui est noble a l'air de dormir, avant d'être défié par une contradiction* - Goethe - *Alles Edle scheint zu schlafen, bis es durch Widerspruch herausgefordert wird.* La noblesse a le courage ou la sagesse de ne pas abandonner la position couchée, dans laquelle non seulement on rêve, mais aussi accueille l'amour et la mort.

Nietzsche prône la guerre – ni de races ni de classes ni de masses – mais la guerre de faces, à l'intérieur de l'homme seul et acquiescent, dont la face à défendre, ou plutôt à sauver, s'appelle surhomme, la seule face divine et immortelle. Les trois autres faces – l'homme, les hommes, le sous-homme – constituent mon soi connu mortel, muni d'auto-défenses suffisantes.

Ce qui, en moi, a besoin d'être armé est la face la plus basse ; la face noble ne demande que d'être désarmée, pour ne pas être tenté par un ressentiment particulier et pour me vouer à l'acquiescement universel. Aimer l'arc et la corde, mépriser les flèches.

Le désir est le seul être : gratuité, éternité, acquiescement à soi - F.Schelling - *Es gibt gar kein anderes Sein als Wollen : Grundlosigkeit, Ewigkeit, Selbstbejahung*. L'être serait donc commencement, indépendance face au temps, espérance - c'est à dire tout ce que promet un Verbe ou une musique : *La musique, c'est une gratuité rieuse, une joie douloureuse, un Dieu languissant* - A.Lossev - *Музыка есть смеющаяся беспочвенность, страдающая Радость, тоскующий Бог*. Avec le culte de l'impulsion initiale, on peut appliquer au futur comme au passé ce que S.Mallarmé associe au présent : *ce vierge, ce vivace et ce bel aujourd'hui*.

Il y a bien une philosophie du fond (autour de l'être, présent en réalité, en représentation, en langage) et une philosophie de la forme (autour du devenir, traduisant la création divine ou humaine). Plus d'intensité comporte la création, moins d'importance préservent les choses invoquées. Et lorsque la même intensité couvre de vastes ensembles de choses, on parle d'éternel retour, qui est oubli des choses et fusion avec le flux créateur. Le retour est antonyme d'approfondissement, de progrès, de négation ; il est la voix d'acquiescement au monde.

Imprimer au Devenir le caractère de l'Être - Nietzsche - *Dem Werden den Charakter des Seins aufzuprägen*. Ce qui persiste dans le devenir (*das Bleibende im Werden* - Heidegger) est ce qui n'existe pas ; on peut donc le nommer, à bon droit, Dieu ou Être. Mais l'Être n'est que le Devenir de l'esprit en exil, et le Temps est peut-être l'Être du Dieu déchu. L'Être - la puissance de la volonté ; le Devenir - la volonté de puissance. Allant à leur rencontre, l'un vers l'autre, ils se muent, respectivement, en l'étant et le devenu, ces synonymes. Le devenir, ayant atteint le caractère de l'être,

s'appelle création ; l'intensité expressive en fait une œuvre d'art. Quand on comprend, que l'intensité maîtrisée est le point final des pérégrinations du savoir et de l'intelligence, on vit l'éternel retour du même (on renonce au changement, à la négation, on est dans l'acquiescement cosmique).

Les valeurs sont dans la vie, et l'art est en leur «réécriture» (et non pas en *réévaluation*) en vecteurs, dans le *Umwerthen aller Werthe*, où le mot-clé central est *aller* – de *toutes* les valeurs sur un axe : du bien au mal, de la négation à l'acquiescement, de la puissance à la faiblesse.

[Socrate](#) ne gagne rien des niais acquiescements ou objections de ses disciples, comme Faust de Méphisto (ni vice versa !), ni Don Quichotte de Sancho, ni Hamlet d'Ophélie. C'est ainsi qu'on aboutit aux soliloques aphoristiques de Zarathoustra, de Messieurs Teste et [Cioran](#).

L'affranchissement du lieu et l'inactualité rendent l'esprit - serviteur de l'imaginaire. Les noms et dates le transforment en tyranneau d'un réel trop palpable. *Toute localisation me semble odieuse, aussi bien que toute datation, pour nos pauvres fêtes de l'esprit* - Saint-John Perse. Ah, ce beau halo de l'acquiescement au réel non-daté et innommé !

Il est bien naïf de voir dans la révolte - la source d'un grand style ([A.Camus](#)). L'oubli actif ou l'acquiescement passif sont plus prometteurs. L'apostasie (éloignement) favorise l'advenue d'un style fort, la conversion (proximité) ne révèle que la faiblesse.

Tant qu'un reniement peut encore me faire rougir ou pâlir, je suis en compagnie. La solitude, c'est vivre au milieu de mes acquiescements incolores, aucune négation ne parvenant jusqu'à l'objet nié pour s'en colorer.

Si je suis intempestif, ce n'est pas parce que je vienne à contretemps ou que j'aie à contre-courant, mais parce que je me dégage du présent

commun, pour parler au nom d'un passé personnel, dans lequel devraient se retrouver tous ceux, qui s'extirpent des étables, casernes ou bibliothèques, bourdonnant de révoltes et indignations, et acceptent d'habiter leur caverne ou leurs ruines, porteuses des acquiescements intemporels.

L'homme grégaire : la négation des sacrées réponses des autres ;
l'homme solitaire : l'acquiescement aux questions sacrées de soi-même.

Je n'ai personne qui partage mon non et mon oui - Nietzsche - Ich habe Niemanden, der mit mir mein Nein und mein Ja gemein hätte. Marie Stuart dit la même chose. Mais si le *oui* est grand par ce, à quoi il acquiesce, le *non* l'est par la non-noblesse et la petitesse de ce qu'il nie. Et l'on finit par ne plus vivre que du *oui*.

L'acquiescement au monde ou la résignation d'y échouer, ces deux apparentes antinomies, en se solidarissant, deviennent deux facettes d'une même tragédie ; donc, Nietzsche, la-dessus, n'est qu'un prolongement de Schopenhauer.

On ne peut étouffer ou couvrir la clameur de l'horreur, de la tragédie, de la souffrance qu'avec une musique héroïque, et l'acquiescement à la vie est cette seule musique possible, l'éternel retour de la métaphore désarmante, la rencontre de la création, de l'ironie et de l'amour. Mais si le beau atténue l'horrible, l'intense ne fait qu'aggraver le terrible.

Est *surhomme* celui, dont l'acquiescement à la *vie* n'est altéré par aucune souffrance et dont le sentiment n'est entaché d'aucun *ressentiment*.

Les déceptions devraient ne frapper que l'esprit et laisser intactes les extases acquiescentes de l'âme. Tout ce qui découle des déceptions quitte le domaine du lyrique, pour s'installer dans le mécanique. Si je suis déçu même dans l'éphémère, c'est que j'avais certainement mal rêvé.

Il ne faut pas voir dans l'espérance un moyen pour calmer mon angoisse ; toutes les deux forment un même axe, comme le nihilisme le fait avec l'acquiescement, un axe qui vaut par la hauteur, à laquelle je le hisse, et par l'intensité que j'y entretiens.

Notre souffrance a le mérite de libérer notre acquiescement au monde - du soupçon de l'hypocrisie ou de l'insensibilité.

On vaut par la douceur mélancolique de nos lamentations et par la violence hymnique de nos acquiescements.

Pour mon âme, le culte des commencements est le culte du printemps et de son sacre, de l'optimisme et de l'acquiescement ; les autres saisons me plongent dans un pessimisme de la faiblesse, de l'immobilité ou du dépérissement. Plus humblement je baisse alors ma tête rédemptrice, plus fièrement se redressera mon âme créatrice.

La douleur ne peut pas servir d'argument contre la vie - Nietzsche - Das Leiden ist kein Argument gegen das Leben. La vie s'évalue surtout d'après le type des opérateurs passionnels composés, plutôt que des opérands événementiels imposés. Et le sens est donné à la valeur de vérité par un *acquiescement religieux*.

Me rire de mes actions sur les choses ; me détourner de l'homme réactif en moi, me tourner vers l'homme actif ; mépriser le non passager, saluer l'acquiescement éternel, le oui du retour du même, en unisson de la première onde et surtout à la même hauteur.

Quand je vois l'homme d'action, l'homme de compétence ou l'homme de performance (fabrication, représentation, interprétation) - patauger, impuissant, en compagnie du mot, je suis presque prêt à acquiescer à

l'exagération de Heidegger : *Seul l'être en puissance du mot confère l'être aux choses - Das verfügbare Wort erst verleiht dem Ding das Sein.*

Tout réduire à l'intensité et à l'acquiescement des commencements - la définition de l'éternel (commencements) retour (intensité) du même (acquiescement). Et si, en plus, on y vise les valeurs, c'est la définition même du nihilisme, qui est une technique pour se séparer du profane et un art pour produire du sacré.

On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais en touchant les deux à la fois et en remplissant tout l'entre-deux – Pascal. La fidélité et le sacrifice, la pitié et l'ironie, la passion et le génie, l'humilité et l'outrecuidance, la foi et le doute, la justice et l'intimité, le héros ou l'ermite, le nihilisme et l'acquiescement. On peut toucher aux oasis opposées et mirifiques des mots-mirages, sans remplir le désert de la narration. Tout remplissage des bas-fonds rabaisse les sommets. Ce dont rêvait Pascal fut accompli par Nietzsche !

C'est en renonçant à toute course qu'on ressent le mieux le courant amoureux. Vivre, c'est toucher à ce qui est évanescent. On ne touche à l'éternel que par un regard immobile. Aimer, c'est donc désapprendre à vivre. *Aime et fais ce que tu veux* - St Augustin - *Ama et fac quod vis* - autant dire, ne fais rien et sois l'acquiescement du monde. Renonce à la chose, pour le nom de la chose. R.Lulle - *qui n'aime pas, ne vit pas* - met une négation de trop, dans n'importe quel ordre.

La faiblesse du cœur aide à aimer, et donc à acquiescer, à une même perfection ; la force de l'âme permet de munir d'une même intensité et l'acquiescement et la négation. Deux manières de vivre un retour du même.

On s'aperçoit un jour, que tout ce qui est perfectible en l'homme n'est que secondaire. Et que l'essentiel est incorrigible, irréparable et immuable. On abandonne, avec regret, [L.Tolstoï](#) et se joint, à son corps défendant, à [Dostoïevsky](#). On oublie la révolte bruyante, pour vivre de l'acquiescement musical.

Pour [Nietzsche](#), au-dessus, ou mieux, au-delà de tous les axes, bien - mal, puissance - maladie, nihilisme - acquiescement, surhomme - dernier homme, seigneur - esclave, ce qui compte, c'est la mesure dite intensité, la pose, véhémence et incohérente, et non pas une position, sobre et argumentée. Pour se permettre d'être impitoyable et éhonté, par combien de hontes et de pitiés avalées a-t-il dû passer ! Et de même, [Platon](#), avec ses diatribes contre la démocratie et les poètes dans la cité. On ne connaît que trop les positions des philosophes ; on n'en connaît pas assez les poses. De Vinci ou [Valéry](#), apportant à l'art davantage d'intensité, en incluant la science au même axe artistique. Héraclite, chantant l'harmonie d'opposés.

Sur les axes du bien et du mal, de l'acquiescement et du nihilisme, de l'art et de la vie, la dépoliarisation, c'est soit la platitude de l'indifférence, soit l'intensité, égale en artistisme. Des tours, aléatoires et anonymes, ou le retour éternel du même.

Être pathétique et avoir honte du pathos, être fort et chanter la faiblesse, être pour un acquiescement monumental et vouer au monde un refus viscéral - quand on arrive à surmonter, éthiquement, ces oppositions, on arrivera à profiter, esthétiquement, de leurs tensions réciproques.

Le rêve de l'intellectuel européen - qu'on le déclare dangereux, qu'on cherche à le mettre au pas, qu'on le marque du sceau d'infamie, qu'on l'embastille, qu'on le déclare honni et ennemi public. Mais sa confrérie ne suscite pas plus d'inquiétude que le syndicat d'épiciers (le charlatanesque

Nolain, auréolé de quatre excommunications, le rocambolesque Th.More, béatifié et par le Vatican et par le Kremlin, sont jaloués pour leurs nimbes, qu'on refuse au *conformisme montanien*). Il ne veut pas admettre que ce sont bien les meilleurs qui régissent la Cité - un très fâcheux constat pour un fustigeur de métier ou de tempérament. Ceux qui vivent du ressentiment de nains sont rarement capables d'un acquiescement de géants.

L'un des slogans les plus populaires, chez les rebelles du 68, fut : *Qu'on en finisse avec les citations !* Une raison de plus pour me réfugier dans l'acquiescement métaphorique, aujourd'hui marginal.

L'observation, qui ne s'est jamais démentie : ceux qui hurlent le plus fort : *Comment peut-on accepter ce monde !* sont les pires des conformistes, repus dans leur paix d'âme démocratique. La noblesse d'un acquiescement dédaigneux ne loge plus que dans des souterrains affamés.

Les goûts respectifs pour l'acquiescement silencieux ou pour la bruyante révolte naissent d'une même source - une dévorante ambition. Ou bien on se tourne vers la liberté, la mauvaise foi, l'authenticité ([Sartre](#)), et l'on finit par un beuglement, bête et solidaire, du troupeau, ou bien on se contente de l'aristocratie, et l'on se recueille ([Valéry](#)) dans des commencements intelligents et solitaires.

Deux rebelles, ayant fini sur une croix, Spartacus et Jésus, sont à l'origine de deux mythes opposés : celui de l'*Éternel Retour* de l'homme libre et de la *Résurrection* de l'esclave. Que Zarathoustra et Manès du dire-oui, de l'acquiescement et de l'immobilité me sont plus proches !

La révolte est mère des formes, elle nous tient debout dans l'histoire – [A.Camus](#). Elle est, elle-même, fille du fond, qui est souffrance. Mais trop souvent elle néglige les contraintes, qui sont hauteur, et qui nous

apprennent la noblesse de l'acquiescement et de la position couchée, devant une histoire muette.

Se fonder sur le *doute* ou se livrer aux *critiques*, est signe d'absence de talent littéraire ou, au moins, de méfiance vis-à-vis de celui-ci ; l'intérêt pour ce genre de productions s'évapore vite. Tout ce qui est durable, sur nos échelles de valeurs intellectuelles, provient de la grandeur des acquiescements. La grandeur y va de pair avec le fait, que les choses, auxquelles j'acquiesce, restent invisibles aux yeux, privés de regard.

Pour sortir du temps, la négation est aussi stérile que l'acquiescement. La bonne voie est la hauteur de l'éternel retour, à rebours du progrès et du doute ; elle est la vie aux frontières et non pas leur franchissement. Même Lao Tseu se fait contaminer par la bougeotte : *Sortir, c'est vivre ; entrer, c'est mourir.*

La négation n'a de sens qu'en tant que position, tandis que la résignation ne vaut qu'en tant que pose. *Détourner le regard : que ceci soit ma seule négation !* - Nietzsche - *Wegsehen sei meine einzige Verneinung !*. La résignation a donc plus de ressources en expressivité, comme la négation - de sources d'ennui. Mais, en restant dans l'immédiat, *l'acquiescement éclaire le visage, le refus lui donne la beauté* - R.Char.

Parmi les choses, auxquelles l'art réussit à donner une forme, il y a toujours plus de sujets de négation que d'acquiescement, d'excentricité que d'authenticité. L'image de mon être est dans la forme évasive du vase et très peu dans son contenu compréhensible. Donc, ni métamorphose (perfectionnement, sacrifice, développement) ni préservation (authenticité, sincérité, fidélité), mais - création (forme, enveloppement, modelage). C'est ainsi qu'il faut comprendre E.Canetti : *Ce qui est sans forme ne peut se métamorphoser* - *Das Gestaltlose kann sich nicht verwandeln.*

L'acquiescement au monde n'est pas sa compréhension suivie d'une approbation, mais, presque au contraire, son incompréhension, profonde et émerveillée, suivie d'une tragique résignation de son haut parcours.

Les absurdistes voient le conflit central - entre l'irrationalité du monde et le besoin de clarté, qui travaillerait l'homme ; je vis du besoin de l'insaisissable, qui me donnerait un vertige assez fort, pour que je le traduise en musique ; et le monde me subjugue par sa merveilleuse rationalité. À la rébellion d'absurdiste je préfère l'acquiescement d'ironiste.

L'une des justifications de la notion bancale d'être serait qu'elle nous amène à ce qui n'existe pas. En plus, elle serait un compromis pathétique entre la profondeur et la hauteur, l'être s'accomplissant dans : *l'acquiescement le plus haut et le plus ouvert à sa propre ruine* - Heidegger (*das höchste Jasagen segnet seinen Untergang*)- les meilleures des ruines s'érigeant en hauteur, Nietzsche y découvrant la compagnie de Cioran.

À l'échelle verticale, la vie de l'esprit, comme celle de l'âme, est fonction de la profondeur du doute sur ce qui existe (la négation ou le nihilisme) et de la hauteur des certitudes sur ce qui n'existe pas (la foi ou l'acquiescement). Le doute doit être plein d'ironie et les certitudes - pleines de tendresse.

Ce misérable schéma hégélien : le progrès de l'esprit, la dialectique comme moteur de ce progrès, la contradiction comme matière première de cette dialectique. Et que, à côté de cette grisaille, l'éternel retour nietzschéen est beau ! - s'attacher à l'invariant vital, qui est le seul à être noble, atteindre sa hauteur artistique, finir par un acquiescement majestueux à cette vie divine, revue, repensée, unifiée avec l'art ! Une

ridicule et orgueilleuse prétention à la scientificité et une fière et humble identification avec l'art.

Zarathoustra, avec *abstiens-toi*, prêche l'abdication dans l'acquiescement. Les prédicateurs prêchent l'obstination même dans le doute.

L'acquiescement noble n'est pas un apaisement silencieux, mais une inquiétude rythmée, mélodieuse et harmonieuse.

Tout le monde doute, tout le monde ne voit plus de miracles dans le vivant – le monde est donc [cartésien](#) et [spinoziste](#). Une raison de plus pour me rapprocher des fanatiques du verbe acquiescent et des thuriféraires du sentiment rebelle.

Le nihilisme : une négation de l'histoire, de la réalité, de l'acquiescement à la vie - G.Benn - *Nihilismus, Verneinung von Geschichte, Wirklichkeit, Lebensbejahung*. Tu as tout vu de travers : pour refuser à l'Histoire une valeur propédeutique, on n'a pas besoin d'être nihiliste ; à la réalité et à la vie, le nihiliste, en percevant leur profondeur, dit un oui intuitif, mais il réserve son oui admiratif à la hauteur du rêve.

Le nihiliste n'est pas celui qui ne croit à rien, mais celui qui ne croit pas à ce qui est – [A.Camus](#). Le nihiliste serait-il le St Thomas au signe opposé ? Se réfugier systématiquement chez les antipodes s'appelle aussi imiter ! Croire ne s'applique qu'aux symboles qui, forcément, *sont* ! La vie réelle n'est pas ! L'acquiescement devant elle est une sacralisation du soi inconnu, même si *en refusant la réalité, le nihilisme signifie une dépréciation du soi* - G.Benn - *als Realitätsleugnung bedeutet der Nihilismus eine Verringerung des Ichs* - du soi connu !

Tout homme porte en lui quatre parties égales en puissance : un sous-homme (l'homme du souterrain de [Dostoïevsky](#)), un surhomme (l'homme d'acquiescement de [Nietzsche](#)), un homme (le moi inconnu) et le reflet

des hommes (l'Autre en moi de Sartre). Le dernier quart devint l'homme effectif, au détriment de l'homme électif, qui résumait les trois premiers. Le sous-homme devrait être pris au sérieux, c'est sur le surhomme qu'il faut concentrer nos sarcasmes. Pour ne pas devenir porte-voix des hommes, il faut ne parler qu'à l'homme. Chaque face ne se polit qu'au contact avec l'interlocuteur de la même race ; c'est pourquoi : *Chaque fois que je me suis trouvé parmi les hommes, je suis revenu moins homme* - Sénèque - *Quoties inter homines fui, minor homo redii.*

Dans mes ruines, j'afermis mon acquiescement à la merveille de la vie ; comme eux, dans leurs bureaux, étayant leurs révoltes contre la discordance du monde. Je vois un paradis en ce monde, mais les hommes n'y sont plus ; pour y être, il faut être né en hauteur ; la bassesse se fondit avec la profondeur, où se vautrent les hommes.

Se remplir, le plus rapidement, les poches, en appliquant exactement la même rigueur commerciale à la vente de pétrole, de chansons ou de logiciels - telle fut, de tous les temps, l'aspiration de la pire des racailles. Aujourd'hui, cette ambition se nimbe du titre prestigieux de *rêve américain*, et il semblerait que ce soit le dernier qui reste dans ce monde désenchanté. C'est pourquoi tout marchand acquiesce, avec conviction : *Le rêve est au centre de l'existence humaine* - G.K.Chesterton - *The centre of every man's existence is a dream.*

Les déceptions vaudevillesques font détester la vie, l'injuste et mesquine ; mais plus on est sensible au tragique, plus vibrant est l'acquiescement à la vie, la juste et grandiose. C'est le sens de tragédie qui rend sensible à la musique des mots et sourd au bruit des actions ; privé de ces bons filtres et muni de seuls amplificateurs, on dit : *Les actions sont la première tragédie de la vie, la seconde, ce sont les mots* - O.Wilde - *Actions are the first tragedy in life, words are the second.*

Leurs rejets, souvent, sont profonds et même hauts, mais c'est la platitude de leurs projets qui me rend sceptique. Quand son propre projet a de la hauteur, on se moque de tout rejet ; le cerveau acquiesce à la terre entière, quand les yeux sont pleins de ciel.

Dans tous les hommes, Nietzsche voit des ruminants : les bons (ceux qui réussissent à digérer, les dionysiaques) et les mauvais (ceux qui y échouent, les hommes du ressentiment). Il ne comprend pas que le filtrage - ne pas mettre à la bouche ce qui répugne au bon goût - est le meilleur remède contre l'indigestion. Dionysos est le philosophe de l'éternel retour, c'est à dire de l'intensité en tant que dénominateur commun de nos expériences ; or, sur le minable - aucune intensité acquiescente n'est possible.

Il faut porter en soi une puissance des commencements, dans le regard et dans les valeurs ; ni la révolte ni la négation n'y jouent un rôle important ; un acquiescement nihiliste y est un bon vecteur : *Le fond du nihilisme se trouve dans la nature affirmative d'une libération* - Heidegger - *Das eigentliche Wesen des Nihilismus liegt in der bejahenden Art einer Befreiung.*

Ils se vautrent dans leurs doutes, communs et réglementaires, et entendent dans toute voix, solitaire, désespérée et acquiescente, des certitudes arrogantes et insupportables.

Le surhomme et la guerre nietzschéens appartiennent au monde intérieur d'un individu et n'apparaissent jamais sur la scène publique. Sa guerre n'oppose ni races ni classes, mais le sentiment acquiescent au ressentiment envieux, une Thémis céleste à une Némésis terrestre.

Les incompris de jadis voyaient dans la société une conspiration universelle contre l'esprit. De conspiration imaginaire, la société passa,

sans rien changer au fond, à l'entente réelle et générale. Les esprits rebelles battent, à leur insu, les cadences consensuelles. Seuls les esprits, tenant à n'être qu'incompréhensibles et portés par l'acquiescement majestueux au monde, continuent d'y vivre en marge.

La divinisation ou la diabolisation de balivernes est la voie la plus sûre, aujourd'hui, vers la platitude. Et c'est l'acquiescement ironique aux deux, l'intensité axiale pathétique qui conduit soit à une indifférence profonde, soit à un haut regard.

Je dois reconnaître, que, aujourd'hui, la voix exaltée est plus commune que la voix stoïque ; je dois purifier mes ivresses, en les débarrassant de toute indignation, dénonciation, revendication ; mais je dois affermir mes sobriétés à une hauteur, que ne guette aucune platitude. Rien de plus plat, aujourd'hui, que les révoltes qui fusent ; rien n'est plus près de l'étoile que l'acquiescement au ciel, au fond des ruines.

Pour un homme de plume, la compagnie des princes est préférable à celle des bombistes ou des mendiants, et ceci pour une raison technique : le langage d'acquiescement est au-dessus de celui des déplorations.

Les immobilistes s'opposent aux hommes de progrès ; ceux-ci prônent la réconciliation (*die Aufhebung* [hégélienne](#)) aboutissant à un gain de hauteur (*die Erhebung*) ; ceux-là se contentent de garder une hauteur incommensurable et inaltérable, après avoir acquiescé au monde entier.

Le voyage à partir du *rien* vers l'*être*, en s'arrêtant sur les étapes de l'*étant*, s'appelle le *devenir*. Telle est l'abyssale philosophie de Parménide, [Hegel](#), [Sartre](#), [Heidegger](#). Certains s'apercevront, à la fin, que l'*être* n'est rien d'autre que le *rien* du départ ; d'autres, encore plus perspicaces et courageux, appelleront cette bourde gênante - éternel retour du même, se détourneront de toute négation, pour prôner l'acquiescement universel.

Chez Nietzsche, Valéry, Cioran, il y a une espèce d'obsession, maladroite et mal-orientée, pour le *fond* – la force, la connaissance, la fébrilité - où ils s'avèrent assez médiocres, tout en étant brillants dans les exacts contraires, se résumant dans la *forme* : l'acquiescement résigné, l'intelligence intuitive, le style équilibré. Les défauts de notre esprit, favorisent-ils les qualités opposées de notre âme ?

La hauteur joue le rôle décisif dans l'acquiescement, que j'adresse au monde, acquiescement hautain. Toutes les déchirures et conciliations sont égalisées et surpassées par une judicieuse mise en hauteur.

Les lumières se ressemblent ; les ombres, leur intensité et leurs danses, donnent leur propre mesure. On crée dans l'ombre d'un acquiescement, toujours recommencé, mais éternel ; la lumière du changement éclaire la routine d'un pas intermédiaire. Le devenir invariant et digne, l'être affairé et contingent. *Plus ça change, plus c'est la même chose* - A.Karr.

Je prône *la contrainte, l'acquiescement, le rêve* ; je lève la tête, je vois l'intellectuel lambda – il est *libre, rebelle, au contact avec la réalité* – je comprends que j'y suis un intrus, un ennemi ou un fantôme.

Ma force réclame la négation, et ma faiblesse déclame mon acquiescement. J'adhère à la plus intelligente.

Le mot décrié de tous temps - *vanité*, dévouement aux choses vaines et éphémères, il m'est sympathique, vu que tout ce que l'homme garde désormais à portée de ses mains crochues relève des choses vulgairement réelles, pesantes, à rendement garanti. Et ma sympathie pour les sages, penchés, déconfits, au-dessus d'un rêve agonisant, gagne quelques longueurs à cause de leur condamnation par le vainqueur : *Le Seigneur connaît les pensées des sages ; Il sait qu'elles sont vaines* - l'Évangile. En plus, la vanité va souvent de pair avec l'élan, puisque l'Ecclésiaste met la

poursuite de vent sur le même plan que la vanité, et auxquelles *tout* se réduit ; il finira certainement par acquiescer au monde entier, devenir panthéiste ou holiste, laissant les idolâtres avec la relativité des choses.

Je dis être en présence d'un *mot*, lorsque j'ai la sensation, que l'exigence d'une fine oreille se transforme imperceptiblement en l'acquiescement d'un haut regard.

Solitude, chez les Latins, signifiait *désert*, celui que tu créais toi-même ou celui qu'on t'imposait. *Où ils font un désert, ils disent qu'ils apportent la paix* - Tacite - *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*. Il ne s'agissait pas toujours de terre brûlée, mais de conscience en paix, *acquiescentia animi*. La paix en deçà des paupières, le cœur bronzé et le front sans trace de rouge.

Le regard, c'est ce qui met en contact harmonieux mon âme tâtonnante et le monde, deux fantômes, s'ignorant à une distance vertigineuse. L'œil erre, la chose fuit, mais quand l'accommodation réussit, naît le regard. Comme chez les pacifiques *Kant* (la philosophie serait un *champ de bataille* - *der Kampfplatz*) et *Hegel* (qui serait *l'issue du combat et le combat lui-même* - *das Kampfende und der Kampf selbst*), les combattants étant leur esprit et l'énigme du monde. Quand on est intelligent, on aboutit à une paix universelle, à un acquiescement au monde, qui s'avère être équivalent à ton âme. On exprime le mieux son âme, en se tournant vers les étoiles ou en se mesurant à l'univers entier.

Dieu créa les axes (*Dieu est jour/nuit, satiété/faim* - Héraclite ; les *oppositions* héraclitéennes semblent être l'approche du divin la plus sensée de tous les temps), la liberté de l'homme y lit - plus qu'elle ne choisit ! - des valeurs (l'ombre, à laquelle on tient, et la soif, qu'on entretient, désignent les plus libres). La terne dialectique *hégélienne*

profana ce beau culte des axes, que reprit Nietzsche, avec *vie-art, bien-mal, nihilisme-acquiescement, chute-élan, puissance-résignation*.

On se rapproche par l'intérêt qu'on porte aux mêmes objets ; on se fraternise par l'intensité et la noblesse de relations entre objets. Nietzsche tombe sur la *volonté* et la *puissance*, chez Schopenhauer et Spinoza, mais la volonté du premier se forge dans le ressentiment (et non pas dans l'acquiescement *nietzschéen*), et la puissance du second s'attache à un esprit du savoir (et non pas sur l'âme du valoir *nietzschéen*). Et Nietzsche finit par se détacher de ses faux ancêtres (comme Valéry – de Descartes, avec sa *méthode*).

La connaissance est contraignante, la foi est libre - N.Berdiaev - *Знание принудительно, вера свободна*. La même liberté honore l'erreur, le mensonge, l'ignorance. Tant que l'objet de la foi est fantomatique pour l'esprit, mais irrésistible à l'âme, cette liberté est respectable. L'esprit consentant et l'âme fière. Malheureusement, les croyants veulent l'acquiescement de l'esprit libre à une âme servile.

C'est à Saint-Pétersbourg que je devins nihiliste et adorateur du soleil, et c'est dans le Midi que je m'adonnai aux jeux des ombres et à l'acquiescement au monde. Nietzsche serait, à trois quarts, d'accord avec cette géographie spirituelle : *À Pétersbourg je serais nihiliste ; ici je crois en soleil - In Petersburg wäre ich Nihilist. Hier glaube ich an die Sonne*.

Pour voir mon étoile, je n'ai pas besoin de lever la tête, il me suffit de baisser les yeux. En scrutant mon toit, je réduis l'horizon au seuil de ma cellule. *La sonorité de certains mots trahit l'énorme écart entre l'âme faustienne et l'âme russe. En russe, ciel se dit niébo, une négation. Le Russe ne voit pas les astres ; son regard s'arrête à l'horizon* - O.Spengler - *Den unermesslichen Unterschied der faustischen und der russischen Seele verraten einige Wortklänge. Das russische Wort für Himmel ist*

Njebo, eine Verneinung. Der Russe sieht die Sterne gar nicht ; er sieht nur den Horizont. À propos, en allemand, *jubiler* se dit *jauchzen* - un acquiescement dont la phonétique fait regretter la négation ! Le *niébo* russe est sans doute apparenté à l'allemand *Nebel* - le brouillard.

Est artiste celui qui a les moyens pour munir d'une même noblesse et d'une même intensité les axes entiers, dont celui de l'acquiescement ou du refus, de la vérité fixe ou de la vérité naissante. *Le Comment adoucit le Non, qui devient ainsi plus caressant qu'un Oui* – V.Jankelevitch – on croirait que la caresse serait au commencement non seulement du bon, mais aussi du beau.

Un test infallible de la platitude de ton idée – trouver tout de suite un acquiescement lucide d'autrui. On n'arrive jamais à se mettre d'accord sur une idée intéressante. Les hommes ne sont d'accord que sur les *vérités éternelles*, c'est à dire sur des balivernes. Mais il faut se méfier du désaccord de façade sur la vérité d'aujourd'hui.

Dans la sphère intellectuelle, ce qui compte, ce ne sont pas tellement nos acquiescements ou refus, que nos exaltations des beaux mensonges et nos mépris des basses vérités.

La plupart de nos négations sont de nature collective ; les dénonciations des apparences, des iniquités, des souffrances, aussi fondées soient-elles, sont autant de banalités reproductibles à l'infini. Nous sommes personnalisés par nos acquiescements ; nous sommes esclaves *dans* nos *Non* et maîtres *de* nos *Oui*.

Je suis un négateur assoiffé de quelque catastrophique Oui – Cioran. Le *oui*, digne d'être articulé, est toujours passionnel, tandis que le *non* appartient au génie ironique. Vivre de l'un et faire un clin d'œil à l'autre est un signe des ratés ou gâcheurs. Les *oui* promettent des chutes ou des

ascensions, mais les *non* garantissent une platitude. Nietzsche le vis mieux que Cioran : *L'astre suprême de l'Être, qu'aucun Non ne souille - Höchstes Gestirn des Seins! – das kein Nein befleckt.*

Noblesse : le courage de dire *adieu*, et non pas *au-revoir*, à ce qui aura été vécu en grand. De donner à la profondeur du *Oui* - la hauteur du *Amen*. La noblesse est la grâce du regard sur l'éternité ; le courage est la grâce face à la vie, qui voit son terme.

Pour donner à mon *oui* une belle stature, il ne suffit pas d'avoir réfuté les *non* du factuel banal, résidant dans la platitude. Les *non*, dignes d'être combattus, sont ancrés profondément dans le factuel savant ; les grands *oui* sont déracinés et sont hébergés dans la hauteur.

Le nihilisme, ce n'est pas le *non* l'emportant sur le *oui* ; c'est la facilité de maniement des deux, dans ce qui est petit, et le penchant résolu pour le *oui*, dans ce qui est grand, mais indéfendable.

Le regard intellectuel sur la vie peut commencer par un *non* éthique ou un *oui* esthétique ; le premier ne peut être que partiel, le second est universel. Le diseur du *non* est un homme du progrès, donc de l'ennui ; le diseur du *oui* est un homme du *même*, de ce qui retourne, éternellement. Mauvais négateur ou bon nihiliste.

Surmonter les axes éthiques – bien-mal, ascension-déclin, force-faiblesse, fierté-humilité, acquiescement-négation –, sur lesquels toutes valeurs sont *différentes*, en les *enveloppant* par un axe esthétique, qui réduit ces valeurs au *même* (ce qui traduit la volonté de puissance), - telle fut l'origine de la métaphore de l'éternel retour. Mais pauvre Nietzsche prit cette métaphore pour une pensée, qu'il chercha à *développer* par des chinoiseries lamentables autour des lois physiques ou des cycles, répétitions, anneaux.

La différence, spirituelle ou stylistique, entre l'acquiescement ou la négation, face au monde : on chante le *oui* au mystère de la vie, on récite le *non* à sa solution.

Dans l'art, le bon nihilisme aide à former des commencements indépendants, mais les *non* du parcours sont toujours anti-artistiques et mesquins. Ces *non* promettent le progrès, le combat, la victoire, mais ils abaissent le regard. Le *oui* universel, que l'art adresse à la vie, c'est l'unification, ou la conversion, tout arbre de requêtes devenant le *même* ; le temps perd de son importance et passe le flambeau à l'éternité ; le retour *nietzschéen*, c'est la conversion, accomplie par le *oui*.

La tragédie ne peut pas se dérouler en-dehors de l'éthique, mais son advenue, à partir des faits ou des idées neutres, à la métaphore vivifiante, se réalise grâce à l'acceptation, par l'esthétique, – de la présence déprimante de valeurs horribles sur l'axe du beau. *Où tu dis oui à l'horrible comme antithèse indispensable mais inhérente du beau, là est la tragédie* - Heidegger - *Tragödie ist dort, wo das Furchtbare als der zum Schönen gehötige innere Gegensatz bejaht wird.*

Pour ceux qui parasitent les mesures des autres, *le nihilisme est l'effacement de toute pesanteur* - Heidegger - *der Nihilismus ist das Schwinden aller Gewichte*. Pour ceux qui ont leur propre balance, cet effacement s'accompagne de la descente d'une grâce.

L'Enthousiasme

L'aristocratie consiste à trouver de l'égalité noblesse à tous les attributs de l'arbre. Le déséquilibre le ruine. Par exemple : *La noblesse aurait subsisté si elle s'était plus occupée des branches que des racines* - Napoléon. Il ne faudrait tout de même pas qu'elle glisse vers le labourage et néglige l'élagage. Nous sommes tous des arbres, et l'arbre aristocratique se distingue des autres non pas à cause d'une généalogie fixe, mais d'une ontologie variable : elle sait introduire des inconnues partout - de la profondeur des racines à la hauteur des cimes, de l'ampleur des branches à la densité des ombres. L'aristocratie : la vénération et la fierté du soi inconnu, source de tout enthousiasme comme de tout désespoir.

Mon camp est celui, où se sont retranchés mes rêves. Je ne puis lui rester fidèle que dans l'obscurité. Les rêves, ces illusions sombres finissant en échec silencieux. Le meilleur bilan de la vie - leur être resté fidèle ; chez les goujats, c'est l'inverse : *Ce qui compte, à la fin, ce n'est pas ce dont nous avons languie, mais ce que nous avons fait ou vécu* - A.Schnitzler - *Am Ende gilt doch nur, was wir getan und gelebt - und nicht, was wir ersehnt haben.*

Le tempérament d'un homme devient intéressant, lorsque son enthousiasme égale sa haine. Ce qui souvent résulte, en ligne médiane, en un souverain mépris.

Le culte de la réussite vient de l'incapacité de porter dignement le poids valorisant de nos défaites. *Réussir, c'est d'aller de défaite en défaite, sans perdre de son enthousiasme* - W.Churchill - *Success is the ability to go from failure to failure without losing your enthusiasm* ». C'est l'existence,

là-haut, d'un autre jeu, où nos pertes d'ici-bas se transforment en martingales, qui justifie cet enthousiasme.

L'homme complet serait celui qui est capable de garder le même enthousiasme ou le même dégoût, en cheminant d'une mystique vers une éthique, en passant par une esthétique. Un philosophe, un artiste, un homme de conscience - ce qui paraît être la définition même du poète !

Pour être un optimiste ou un pessimiste conséquent, il faut, respectivement, du courage, face à une raison brandissant des dangers, ou du courage, face à une âme brandissant des merveilles. Ou bien s'en passer, en acceptant la double incohérence d'une écriture pessimiste, dictée par une foi optimiste. Mes capitulations me mettent en contact avec la hauteur ; je me moque du *courage de celui qui regarde dans les abîmes* - Nietzsche - *wer den Abgrund sieht, hat Muth* - ce n'est pas le vertige qui le guette, mais le dégoût ou l'ennui.

Les penseurs (Wittgenstein II, Heidegger II) nous enquiquinent avec des revirements radicaux et profonds de leurs dernières pensées ; les rêveurs (Nietzsche, Cioran) nous enthousiasment avec leur haute fidélité aux premiers émois. Algorithmes des ruptures, rythmes des signatures.

La plupart du temps, sur des questions vitales, l'âme s'accorde avec l'intelligence ; mais, pour rendre leurs rapports plus vibrants ou plus confiants, des sacrifices mutuels doivent être demandés, de temps en temps : des capitulations de l'âme devant l'intelligence - le pessimisme, ou des capitulations de l'intelligence devant l'âme - l'optimisme ; c'est à ce prix qu'elles se restent fidèles.

Le sage est pessimiste des fins et optimiste des commencements ; et pour assurer un fond joyeux de son existence, il tient à donner à son essence une forme toujours initiatique.

Le nihiliste ne dit pas, qu'il n'y ait pas de raisons pour s'enthousiasmer ou pour se morfondre, mais que ce n'est pas à la raison, c'est à dire à ce qui est fixe et plat, d'en décider, mais au goût, c'est à dire à l'essor profond vers une hauteur naissante.

Même la sagesse de la vie peut se formuler en tant que solution - en évaluer le prix, en tant que problème - réfléchir sur sa valeur, en tant que mystère - vibrer de son intensité (Nietzsche, la finalité), de ses vecteurs (R.Debray, les moyens) ou du vertige de sa hauteur (moi, la contrainte). La plupart des sages s'arrêtent à mi-chemin : *Si tu veux, que la vie te sourie, tu dois la doter d'un bon prix* - Goethe à Schopenhauer - *Willst du dich des Lebens freuen, so musst der Welt du Werth verleihen.*

L'optimisme encourage les consciences tranquilles, ce séjour de tant de bassesses ; le pessimisme nous conduit à la honte, cette antichambre de la hauteur.

Le talent et le désir font partie de ces choses temporelles, soumises au courant du Léthé, de l'apprentissage et du désenchantement. Le génie et le rêve ignorent l'oubli, se moquent de l'expérience et vivent de l'enthousiasme.

Pour garder l'enthousiasme dans la vie, on doit savoir entretenir l'équilibre, ou l'égale intensité, de la naïveté, de la maîtrise et de l'ironie. La simultanéité de ces stades, dans la vie, cette harmonie verticale est l'affirmation de l'éternel retour, ignoré aussi bien en musique qu'en mathématique : *Chaque branche mathématique traverse trois stades d'évolution : le naïf, le formel et le critique* - D.Hilbert - *Jede mathematische Disziplin läuft drei Perioden der Entwicklung durch : das naive, das formale und das kritische.*

L'échelle ascendante de la valeur des choses se forme en fonction de mes envies de : les comprendre, les décrire, les célébrer. Il est rare que je parcoure tous les trois niveaux avec le même enthousiasme. D'où l'intérêt exclusif des choses inexistantes – Dieu, l'amour, le Bien – avec lesquelles je peux sauter les deux premières étapes, pour m'éclater dans la dernière.

J'aime l'enthousiasme – dans les ruines. Dans les édifices communs – je désespère. *Rien de grand ne s'est accompli sans enthousiasme* - R.W.Emerson - *Nothing great was ever achieved without enthusiasm*. L'enthousiasme, avant d'être architecte, est surtout bon pour un travail de sape ou de démolition. C'est pourquoi on lui préfère aujourd'hui - le calcul, la règle et le niveau.

Toute tentative de philosopher, quels que soient tes dons de plume, est et ne peut être que de la poésie (*de la poésie sophistiquée* - Montaigne). *La philosophie devient poésie, sous l'enthousiasme d'un génie* – B.Disraeli - *Philosophy becomes poetry, in the enthusiasm of genius* - elle l'est même sans enthousiasme ni génie ; c'est la poésie qui devient philosophie, dans l'abattement du verbe. *La poésie sera de la raison chantée* – A.Lamartine.

Je ne vois pas beaucoup de cette soi disant bêtise fétide, que tout le monde traque en Europe. En revanche, je vois beaucoup d'intelligence nauséabonde, que tout le monde respire à pleins poumons. Aujourd'hui, comment ne pas comprendre H.Montherlant : *Je n'ai jamais vu d'enthousiasme que pour des causes bêtes*.

En fréquentant l'infini en miniature (mathématique), on se forme l'intuition de ce qui lui est propre et de ce qu'elle partage avec le fini. À l'échelle originelle, l'infini est objet de la philosophie, qui devrait nous éloigner du fini des solutions et entretenir autant nos réflexions sur des problèmes, que nos enthousiasmes - devant des mystères. Mais dans cette tâche la logique n'apporte pas plus de secours à la philosophie qu'à

la serrurerie. Le philosophe, brandissant sa rigueur et ses démonstrations, est toujours un charlatan.

On est intellectuel, quand on est capable de se passer de choses pour en décrypter les valeurs. Et ce que les choses nous cachent n'est pas plus digne de notre enthousiasme que leurs surfaces ; et P.Picasso, en privilégiant la soi-disant face cachée : *Faut-il peindre ce qu'il y a sur un visage ? Ce qu'il y a dans un visage ? Ou ce qui se cache derrière un visage ?* - a tort.

L'inertie presque irrésistible : pensée balbutiante, pensée méditante, pensée calculante. D'où l'intérêt du morcelé et de la pensée enthousiasmante, qui chahute la routine.

En philosophie, toute idée a deux facettes : métaphore et requête. La deuxième sert à soutenir des thèses ; la première - à soutenir nos enthousiasmes. La première aide à créer un confort de nos ruines, la seconde - à meubler les raouts sybarites. La Caverne ou le Banquet, l'Arbre ou la Cène.

Le médiocre cherche le *complexe*, l'énumération de parties *constantes* et grossières d'un tout. Le profond oppose le *multipléxe* (W.Leibniz) du réel à la pauvreté de l'imaginaire. Le subtil trouve l'*implexe* (Valéry), un modèle s'ouvrant à l'unification par substitutions de *variables* délicates. Le fou se déverse dans l'*expléxe* (A.Rimbaud), où tout n'est qu'opérandes symboliques sans structure d'arbre unificateur. Le robot optimise le *simplexe*. Ce que je prône, moi, pourrait s'appeler *exciplexe* - recherche d'une stabilité dans l'excitation.

Ils pensent, que l'opiniâtreté, le choix de bonnes pistes et le bon souffle peuvent les soustraire, un jour, à l'attraction du sensible et les propulser dans les orbites purement et hautement métaphysiques. Mais au détour

de tout chemin ils découvrent l'Éternel Retour du Même (la découverte de l'être dans un intense devenir), et ils se mettent à se lamenter. On ne garde ses vertiges et enthousiasmes initiaux que si l'on avait suivi, du regard, son étoile, même du fond de son immobilisme.

En philosophie, comme en biologie, le retour ontogénétique vers notre enfance, vers le point zéro de l'esprit, est fécond, car on y retrouve tout le parcours phylogénétique des esprits du passé. Dans les prémisses puériles on trouve de meilleures raisons pour s'enthousiasmer que dans les conclusions séniles.

Il n'existe pas de sages attitudes ; la sagesse, c'est une justification, intelligente, requinquante et subtile, justification d'une quelconque attitude ; qu'on soit rebelle ou capitulard, lumineux ou ombrageux, optimiste ou pessimiste, raisonnable ou fou - la sagesse consiste à connaître ou à inventer les *pourquoi* et les *comment* d'une attitude, auxquels on adhère.

Mieux je comprends le monde, plus banal devient mon désir rationnel et plus vital - mon désir irrationnel. Le pessimisme raisonnable et l'optimisme fou gagnent, simultanément, en crédibilité ; et ils doivent constituer le climat de mon désir, ce paysage de mon âme.

Le monde, l'homme, la perception humaine du monde - trois merveilles d'un même acabit. Qu'on parte de l'homme (Protagoras, [Kant](#), [Nietzsche](#)), du monde ([Spinoza](#), K.Marx, [Heidegger](#)), de la relation entre eux ([Aristote](#), E.Husserl, [Sartre](#)) - on peut aboutir au même réseau conceptuel. Ce qui différencie ces visions, ce n'est pas tant le *problème* des représentations et des interprétations, que la part et la qualité de l'extase, tragique ou jubilatoire, devant le *mystère*. L'intelligence, la noblesse, le talent - telle est l'échelle ascendante des bons esprits.

On pourrait appeler *être* d'une chose la différence (mathématique) entre sa réalité et sa représentation. *L'être n'est ni couleur, ni matière, ni idée, ni âme, ni Dieu ; il est la pure Hauteur* - A.Lossev - *Бытие не есть ни цвет, ни материя, ни идея, ни душа, ни дух, ни бог. Оно есть чистое "сверх"*. Ni l'ampleur ni la profondeur ne peuvent apporter ce que, seule, prodigue la hauteur : la bénédiction, la justification, le sens ; elle est presque la seule à inspirer la prière, le rêve et l'enthousiasme.

Le bon écrivain attend un moment sans enthousiasme pour mieux le recréer sur une page : de l'euphonie à l'euphorie. Le mauvais ne prend la plume que dans un état exalté et la page se chiffonne, sans qu'un bon rythme des mots y soit pour quelque chose : de l'euphorie à la cacophonie. Dans ce monde avachi, la beauté paisible semble être fourbue ; on ne peut plus compter que sur le frisson.

La musique est le plus anti-philosophique des arts, puisqu'elle ignore la priorité absolue de la consolation et nous laisse un libre choix entre l'abattement et l'enthousiasme. Mais son mérite est de nous mettre immédiatement sur l'axe désespoir-espérance, car tous les autres s'y réduisent, par un travail implacable de l'esprit. La musique nous épargne ce travail et nous laisse en compagnie de l'âme.

Le véritable promoteur de l'art fut toujours le marchand, tiraillé par le mauvais souvenir des saloperies, qu'il fut amené à perpétrer. La meilleure dispensatrice d'aumônes fut toujours la honte. Les instincts carnivores bien canalisés, l'excellente bonne conscience l'anime désormais et laisse peser, sur l'avenir de l'art, de sombres perspectives, prévues par le deuxième Commandement.

Lecture intellectuelle : œuvre-masque-machine (Valéry). Lecture affective : plaisir impur - admiration purifiante - enthousiasme pur. Je sais qu'en jetant les masques, c'est-à-dire en renonçant au style, je n'offre au

regard qu'un visage impur, et que la machine ne peut tourner qu'à l'essence impure.

Peu importe si les *avis* d'un artiste sont minoritaires ou majoritaires, tournés vers le passé ou abandonnés au futur, exhibent une ouverture d'esprit ou une clôture d'horizons, traduisent un savoir ou s'abîment dans une ignorance, s'adonnent à une réputation optimiste ou à une danse pessimiste, exhalent la bonté ou filtrent la haine ; le seul critère, qui placera son œuvre dans une bonne case, c'est à dire dans une élite ou dans une étable, - c'est la qualité de ses images.

Le genre narratif n'a pas besoin de talent ; le développement de nœuds, c'est de l'artisanat ; c'est la liaison qui relève de l'art : *Le talent est un art mêlé d'enthousiasme, le goût leur sert de lien* – A.Rivarol.

La maxime n'est pas un fragment d'une entité plus profonde ou complète ; elle est une image minimale d'une perfection admirée, avec l'ambition d'excellence expressive, et que tout développement, aussi cohérent soit-il, amoindrirait. Les *cartésiens* ne le comprennent pas : *Ce qui peut faire le plus, peut aussi faire le moins.*

Les plus enthousiasmants des écrits sortent de tant de morsures de l'amour-propre, de luttes dégradantes avec le mot résistant et coriace, de la honte devant tant de déchets. La honte avalée purifie tant de mots, maculés de doute. Maint souvenir des ruines pittoresques ne sait plus s'il remonte à l'architecture d'Augias ou bien à son fumier. Tant de sol déracinant et méconnaissable, tant de firmaments étriqués ou clos, pour nous faire croire, que *le poème éclot telle étoile ou rose* – M.Tsvétaeva - *стихи растут, как звезды или розы*. Le génie est un arbre solitaire, qui ne doit rien aux forêts ou champs, où le hasard l'avait fait pousser. Et ce navrement de A.Malraux avec son *Le génie est inséparable de ce dont il naît !*

L'art, c'est la création d'une intensité imagée entre la profondeur enthousiasmante d'une vie et la hauteur palpitante de ton regard. Les idées y jouent un rôle secondaire de support ou de vocabulaire. *L'art, c'est une ascension vers la hauteur idéale et, simultanément, une plongée dans une pensée sensuelle profonde* – S.Eisenstein - *Искусство : вознесение на идейные ступени и одновременно проникновение в глубинное чувственное мышление*. Le mouvement en sens inverse paraît être plus prometteur encore : profiter de la profondeur des idées, pour garder la hauteur du sentiment ; mais, toutefois, sans cette dualité ou cette tension, tout art est menacé de platitude.

L'ordre croissant d'importance, dans le travail de plume : les circonstances (lieux et dates), les contraintes (choses et relations à exclure), le talent (fulgurances et abattements). Aujourd'hui, seul le premier aspect survit ; les livres nagent dans une platitude, dont ne débordent que quelques fadaïses. Partout - des dates (pas d'appels de l'éternité), les lieux sont publics (ni l'âme ni le cœur), les objets n'ont qu'une pesanteur (pas de grâce), les points de vue sont claniques (ni regards ni états d'âme personnels).

Avant de nous inspirer l'enthousiasme ou l'espérance, une philosophie honnête devrait mettre en avant l'énigme ou la fragilité de nos liens avec l'essentiel et faire de l'éphémère une raison d'admirer ou d'aimer l'immuable. Des philosophes d'origine juive, en Autriche, en Russie, en Allemagne, en France, portant, au fond d'eux-même, de multiples nostalgies : d'histoire, de langue, de géographie, de culture - contribuèrent formidablement à cette noblesse philosophique.

Être intéressant, c'est abonder, en même temps, en goût sélectif, en intelligence affective et en tendresse élective ; j'y gagnai quelques mesures, bien que personne ne s'aperçût de ma *stature* ! Mais au lieu de

maudire, aux heures sombres, ce monde de minables, je bénis mes heures astrales, qui me laissent si souvent en compagnie de Celui, qui est beaucoup plus intéressant que moi.

Une vie complète : à l'enseigne de la honte, de la pitié et de l'enthousiasme, inspirés par la noblesse et articulés par l'intelligence. Mais c'est, aujourd'hui, la meilleure recette de la mort complète, de la solitude finale, puisque je deviens arbre cinéraire, étranger pour la forêt laraire : *La forêt ne pleure jamais un arbre mort* - proverbe russe - *Лес по дереву не плачет.*

Être adapté à ce (merveilleux) monde ou ne pas être adapté à ce monde (maudit) - cela ne me dit rien sur l'intérêt de ta personnalité (soit dit en passant, la plupart des nigauds se considèrent mal adaptés) ; c'est ta capacité d'en peindre un, à ton effigie, qui m'intéresse ; et l'enthousiasme y est plus ardu à rendre que des malédictions ; et la solitude de plume m'y est plus chère que la solitude des salons.

Qui prêterait attention aux états d'âme gémissants par un anachorète carthaginois ? Même pour décorer les chars des Romains triomphants, on ne recherchait que des généraux ou de la soldatesque. Mon livre va sombrer comme tout souvenir phénicien, puisque les cendres de son oiseau éponyme ne toucheront plus la terre. La Didon du bûcher (Homère) ou la Didon abandonnée par Énée sur une île déserte (Virgile). Mais je dois tout faire pour *qu'à la vie solitaire corresponde un livre solitaire* - Pétrarque - *quo silicet solitarie vite solitarius liber esset.*

Ce n'est pas dans le noircissement de nos *pensées* (Cioran) que réside le principal danger de la fréquentation des autres, mais dans la grisaille, qui se fauilera dans mes *mots*, grisaille inséparable des choses ; et les autres, que je rencontre en vrai, seront des choses ; l'autre ne vaut que par mes non-rencontres avec lui, dont j'inventerai les imaginaires : *Ici, on*

se rencontre, comme si l'on fut déjà dans l'au-delà – A.Blok - *Здесь все встречаются, как на том свете.*

Rester seul à seul avec mon soi connu approfondit mon vide et en intensifie l'angoisse ; c'est le tête-à-tête avec mon soi inconnu qui engendre et rehausse mon enthousiasme. Celui-ci est vécu comme un vide béni, dont la première vocation est d'être rempli par ma propre voix. Ce vide initiatique est à l'opposé du vide critique, que j'éprouve au milieu des autres.

Les repus, qui placent leur solitude entre deux dîners en ville, la redoutent plus que les autres, tout en bavardant sur ses béatitudes. *Le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible* - Pascal - puisqu'il est une chose trop basse. Dans la vraie solitude naît la plus noire des souffrances et la plus pure des métaphores. Nietzsche place encore plus en amont les souffrances de pacotille : *Le pessimisme du déjeuner, qui ne passe pas - Pessimismus als zurückgetretenes Mittagessen.*

L'humble s'ignore, c'est pourquoi il s'admire, puisque, en soi, il trouve, en miniature, tout ce qui, dans le monde entier, est digne d'enthousiasme, tout en restant incompréhensible. Se mépriser, c'est être orgueilleux. G.K.Chesterton : *évite de te réjouir de toi-même - never learn to enjoy yourself* - n'y a rien compris.

Rien de moderne dans mes outils, mes buts, mes enthousiasmes. Seulement quelques contraintes : éviter le robot, me méfier des belles idées, fuir l'horizontalité. L'arbre et non pas la forêt – le fond de mes projections ; la formule et non pas le tableau – la forme. Et mes ruines, je ne les entretiens pas, je les érige, telles *Modernes Catacombes* (R.Debray). Dans les catacombes, s'unissent les solidaires ; dans les ruines, s'unifient les solitaires.

Les hommes oublient ce qui est grand et s'adonnent au mesquin. Dans la solitude, c'est différent, l'homme se renforce en lui-même, prêt à affronter la grande action - Dostoïevsky - *Люди забывают о великом и погрязают в мелком. В одиночестве не так : человек крепнет в самом себе, становясь готовым к великому.* La part des mesquins est la même, chez les hommes du troupeau ou chez les solitaires. Ce n'est pas en visant la grande action qu'on sombre dans la solitude, mais en visant le *haut rêve*.

Deux visages - mer, rivage - a le Silence - 'Jamais plus' est son nom - poids et balance - E.Poe - *There is two-fold Silence – sea and shore - body and soul ... his name's 'No More'*. 'Plus' est pire, c'est du bavardage, poids sans balance, balance sans poids, mer sans houle, rivage sans rêveur. Laisse ton corps parler du poids, laisse ton âme inventer des balances. Pour les pessimistes, le drame est dans le 'jamais plus' ; pour les optimistes, la béatitude est dans le 'pas encore' ; pour les ironistes, le bonheur est dans le 'toujours là'.

Les écarts, dans le troupeau moderne, sont devenus si rares, qu'il fallut forger des termes plus moqueurs pour stigmatiser les brebis galeuses : fantasme - pour une vision mal calculée, marginal - pour désigner un interné de leurs ghettos, masochiste - pour un mot charitable adressé à une souffrance. Se marrer de ses déboires est évidemment plus digne que d'en geindre ; mais l'humour chevaleresque est plus long à composer qu'une franche pleurnicherie accompagnée d'une ruade. Les joies des hommes se ressemblent à tel point, qu'on a parfois l'envie de simuler une douleur pour avoir une voix sinon inédite, au moins un tantinet plus fraîche.

Je ne connais pas de jouisseur solitaire, mais chaque fois que j'imagine une douleur portée par un troupeau, je ne vois au bout qu'un abattoir. Tout ce qui est contagieux est sans importance ; tout ce qui est

épidémique n'est qu'épidermique. Méfie-toi de la souffrance stérile, celle qui racornit et dévitalise la source chaude de ta solitude.

La proximité recherchée à cause d'une souffrance est presque toujours fausse. C'est chair en paix qu'on communique le mieux avec le guérisseur d'âmes. Ne rapprochent que d'étranges réjouissances partagées au sein d'un naufrage. Les joies ne sont belles qu'imprévues, les souffrances - qu'appelées de ses vœux.

On apprend à enfanter du mot émoussé, sans douleur. Il s'agit d'enfanter de la douleur, avec un mot tranchant. On se rend compte, qu'une plume est acérée, non pas en y posant un doigt ou un cerveau, mais en suivant son élan vers les tables à graver. Souvent, c'est à l'encre sympathique qu'on écrit le mot le plus pénétrant et profond.

Le désespoir d'ici-bas et l'optimisme de là-haut proviennent de la même source. Et, dans une vie stagnante, je peux deviner le reflet de mon étoile. Le regard doit appartenir à l'étoile, ni au chemin ni même aux ruines ; qu'ils soient inondés de désespoir et d'ombres, mon regard doit porter le souvenir d'une lumière, même éteinte. L'optimisme est la *certitude* d'être moins malheureux qu'on ne *croit*.

J'ignore pourquoi les plus lumineuses envolées du sentiment naissent parmi la plus sombre et écrasante tristesse, où, en plus, on vit l'illusion de se reconnaître : *On cherche le plus grand chagrin possible pour devenir soi-même* – F.Céline.

L'art de la négation : les uns voient le refus d'une espérance insuffisante dans le désespoir et y chutent ; les autres lui opposent l'espérance des délicats et rehaussent leur regard. L'optimisme des sots décourage, le pessimisme des sages vivifie.

La valeur d'une chose violente - d'une pensée, d'une femme, d'un enthousiasme - se révèle dans la douceur de ses crépuscules.

Nous passons la première moitié de notre vie à nous débarrasser de quelques bêtises pesantes et à faire pencher la balance en faveur de l'intelligence. Mais dans la deuxième moitié, on fait l'inverse, avec un étonnement centuple et débouchant soit sur un sombre désespoir soit sur une joyeuse ironie.

Pour accepter la musique de la vie, que chantent, authentiques, les sirènes, mon ouïe doit supporter tant de souffrances, de ces sombres contraintes, sans lesquelles mon étoile n'aurait peut-être pas eu tout son éclat. Mais tant d'adorateurs de caps en continu cherchent à me dévier de mes constellations, et me conseillent de boucher les oreilles. L'utopie, minable, c'est le bon havre ; la musique, c'est la réalité, profonde et intense. *La vie est faite de sauts entre les faits et les rêves ; entre les deux - aucun havre - Tchaïkovsky - Жизнь есть чередование действительности с грёзами - пристани нет.*

Qu'est-ce qu'espérer ? - te rendre compte qu'aucune raison ne justifie ton enthousiasme et persister à t'enthousiasmer. Parier sur l'inexistant. *Pour être désespéré, il faut avoir espéré l'impossible* - Valéry - on reconnaît une belle espérance par son entente avec un beau désespoir.

La chronologie du sot enthousiaste : l'étonnement suivi de la déception. Chez le sage ironique, la déception précède la rencontre, et l'étonnement le visite à la fin. Ainsi se préserve l'immaculée déception, déposée dans tout désir profond et dont la satisfaction la féconde. Quand l'intensité des ombres profondes n'en cède en rien à l'intensité de la haute étoile, on entend mieux un carillon naissant qu'un glas du fini.

Manière de vivre, création de concepts, recherche de vérités, explication du monde – tant de ces balivernes insipides sont collées au beau nom de la philosophie, dont la première fonction fut, aux époques tragiques, - la consolation des agonies humaines. Mais ni la tragédie ni la comédie ne constituent plus le fond de l'existence, mais les modes d'emploi et les cahiers des charges, ni anesthésiants ni euphorisants.

Le tragique : une noblesse intérieure vivante ne trouvant pas (ou plus) d'écho, d'expression ou d'interprétation dans le réel ou l'imaginaire extérieurs, même artificiels. Sans conflit, sans annihilation, sans contradiction – la fatalité d'une frontière. Le tragique naît des constats et non pas des négations.

Le message consolateur du philosophe n'atteint ni ne réussit que pour une poignée d'âmes sensibles ; mais tout Narcisse se console en cherchant à consoler un visage d'inconnu. *La sérénité, face à la mort, concerne non seulement l'agonisant, mais aussi le consolateur, et au même degré - Heidegger - Die Beruhigung über den Tod gilt nicht nur dem Sterbenden, sondern ebenso sehr den Tröstenden.*

La philosophie, digne de nos enthousiasmes, n'a que deux ambitions à justifier : la synthèse des consolations et l'analyse du langage. La consolation – une espérance excluant toute action ; le langage, cet intermédiaire entre la réalité et la représentation et qui est la demeure de notre regard sur les commencements et sur les fins. *La philosophie proclame les principes de nos espérances les plus hautes et de nos regards sur les fins dernières - Kant - Die Philosophie verheißt die Grundlage zu unseren größten Erwartungen und Aussichten auf die letzten Zwecke.*

Tout regard droit sur la mort paralyse et décourage tout enthousiasme, surtout celui de l'art. L'art est un regard oblique, fuyant, étourdissant –

sur la mort intouchable, inenvisageable. De cet art on peut dire : *Le vrai art naît de l'angoisse devant la mort* - H.Hesse - *Alle Kunst entsteht aus Angst vor dem Tod.*

L'optimisme : l'espérance matinale, face au désespoir vespéral, le rêve nocturne face à la réalité diurne. Le pessimisme : *Lui, avec la prémonition matinale des désastres du soir, moi – avec mon angoisse nocturne au-dessus des joies du jour* – N.Berbérova - *Он с утренними предчувствиями вечерних катастроф, я с ночными тревогами о дневных радостях.*

La vie : à chaque instant et en toute circonstance, on peut construire une chaîne de raisons ou de regards, qui aboutisse à un émerveillement. Mais on en rate plus qu'on n'en remarque : *La vie s'achève, et tu vois, qu'elle fut une leçon, pour laquelle tu étais un élève distrait* – V.Rozanov - *Оканчивается жизнь, ты видишь, что она была поучением, в котором ты был невнимательным учеником.*

Le passé offre des solutions, l'avenir prépare des problèmes, seul le présent tient le langage des mystères. Et l'espérance peut porter les trois couleurs correspondantes : ne pas pleurer les disparitions, mais remercier le ciel d'avoir connu le disparu ; prier le temps de ne pas paralyser nos meilleurs élans ; s'émerveiller du spectacle du monde, qui se déroule dans notre regard. Seul le présent laisse ressentir l'écoulement mystérieux du temps ; temps et éternité sont des synonymes : *L'éternité, ni elle ne sera, ni elle ne fut ; elle est* - Hegel - *Die Ewigkeit wird nicht sein, noch war sie ; sondern sie ist* - et Parménide dit la même chose du temps.

L'excès de pessimisme donne des ailes à ma révolte, l'excès d'optimisme m'enfle de résignation, celle de prendre un stylo pour me dégonfler. Les deux ne sont que deux figures du nihilisme, aux saisons différentes. La révolte est comique et la résignation - tragique : *La vie est indigne de*

notre attachement : l'esprit tragique conduit à la résignation - Schopenhauer - Das Leben ist unserer Anhänglichkeit nicht werth : der tragische Geist leitet zur Resignation hin - mais toi, qui ne connus jamais le vrai Dionysos, tu ne comprenais pas, que la résignation devant la vie pouvait signifier révolte du rêve, ce que comprit Nietzsche.

La plus pure des mélancolies naît de l'enthousiasme : on ne parvient pas à se maintenir à son pic extatique et finit par vivre de sa mémoire, douce, évanescence, enivrante et toujours belle. Une chute amortie en caresses. La mélancolie la moins noble gît dans les déceptions : on s'attendait aux gouffres ou cimes, et l'on se retrouve dans la platitude - l'ennui déguisé en mélancolie.

L'enthousiasme peut aller de pair avec l'avis le plus désespéré, que j'aie du monde (*Il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre - A.Camus*), car la meilleure source de mes élans peut se trouver tout entière en moi-même, à l'intérieur de mon regard. Quel enthousiaste de la chose funèbre que Cioran ! Comme le furent Pascal et Kierkegaard. L'espérance ou la désespérance ne brillent qu'aux cimes ! Et sont vouées à la platitude dès qu'elles visent la profondeur. La philosophie devrait se consacrer à donner le goût des cimes, tout en touchant aux profondeurs avec ses racines.

Les critères pour juger du bilan de ma vie : je les approfondis - je constate un lamentable échec ; je les rehausse - je vois une réussite exceptionnelle. Mais les arguments sont d'un poids comparable ; d'où l'équilibre entre mes enthousiasmes et mes hontes, mon espérance et mon désespoir, ma fierté et mon humilité.

Une pensée ne mérite d'être saluée et portée haut que si elle peut être réduite à l'enthousiasme, au soupir ou au sanglot. Les hommes, hélas, se

soucient surtout de dévitaliser ceux-ci, en les ramenant, en sens inverse, au bas calcul. *Ne raisonnez pas trop sur votre prière* – F.Fénelon.

Permettre à tout enthousiasme d'aboutir logiquement à une pâmoison et continuer à le pratiquer, écrasé et compromis.

C'est à vous pendre d'ennui que de lire des récits de conquêtes et d'indignations, rédigés par des plumes médiocres ; mais quel afflux d'enthousiasme, avec de chatoyants tableaux, peints par des suicidaires, défaits et résignés !

Rien de ce qui relève de l'intelligence ne résistera à la maîtrise par la machine : la logique, le langage, le style, la liberté, le hasard, l'invention. Certains états d'âme – la dignité, la résignation, la mélancolie, l'optimisme - pourront également être imités. Je ne vois qu'un seul type de plaisir, la caresse secrète, et un seul type de chagrin, la souffrance dans la joie, qui ne sauraient être machinisés.

D'où viennent la honte et l'enthousiasme, dont l'union te résume le mieux ? Serait-ce le désarroi devant ton soi connu, si borné et si net ? La foi en ton soi inconnu, vague et infini ? Cela ressemblerait à la Nausée de l'en-soi de [Sartre](#), rejointe par l'Angoisse devant le pour-soi. L'enthousiasme trouvant dans la terreur une proximité stimulante.

Vivre enthousiaste, avec une souffrance vrillée à l'âme, semble être l'état divin. Celui qui surmonte la douleur, dans la fadeur de l'indifférence, est plus proche de la bête que de l'ange. Et la projection de [Dostoïevsky](#) : *Celui qui triomphera de l'angoisse et de la souffrance sera Dieu lui-même* - *Кто победит боль и страх, тот сам станет Бог* - aboutira plus certainement au robot terrestre qu'au Maître céleste.

Pour [L.Tolstoï](#) et [Wittgenstein](#), la connaissance de soi se réduit à l'humilité. Une attitude qui serait justifiée par la souffrance d'autrui ou de soi-même.

L'enthousiasme et la honte y seraient mieux à cette place, puisque cette connaissance devrait aboutir à la reconnaissance de deux mystères : du soi inconnu, inspirateur de nos meilleures images, et du bien inné, intraduisible en gestes.

La vie, la vraie, l'indubitable, la cohérente, est la marche et non pas la danse, la récitation et non pas le chant, la douleur et non pas la douceur. Par la consolation on ne peut que détourner la vie de son courant naturel, on ne peut pas la vaincre. **Sénèque** est trop optimiste : *Il vaut mieux vaincre le mal que de le tromper - Melius est vincere illum quam fallere.*

Ils cherchèrent à rabaisser l'angoisse à l'état de *souci* et terminèrent, par inertie, dans la routine. Les ruines, cette maison ouverte de l'angoisse et de l'enthousiasme, se modernisèrent, pour devenir morne maison aseptisée du calcul. La nuit ne devient claire que grâce au néon.

La tragédie grecque et la tragédie shakespearienne comportent trop de cruautés ou de perfidies, ce sont des vaudevilles. La vraie tragédie, la tragédie optimiste, est celle de Tchekhov, où il n'y a ni bourreaux ni victimes, et la convulsion nostalgique est vécue par un amour, une jeunesse, un talent, un rêve, une grâce, soumis à la loi, terrible et fastidieuse, de la pesanteur et de la raison.

L'espérance et la désespérance cohabitent en moi, puisqu'elles proviennent des organes différents : le cœur ou l'âme, pour la première, l'esprit ou le corps, pour la seconde. Les origines, elles aussi, sont différentes : divines ou humaines. On se désespère dans l'action, on espère dans le rêve. *Agir dans le négatif nous est encore imposé ; être dans le positif nous est déjà donné* – F.Kafka - *Das Negative zu tun ist uns noch auferlegt, das Positive ist uns schon gegeben.*

Le but d'une consolation n'est pas d'apporter de la joie optimiste, mais de rehausser ou d'anoblir l'angoisse pessimiste, qui ne nous quittera jamais.

Réduire mes souffrances à ce qu'elles ont d'universel, considérer celles des autres comme uniques- G.Thibon. Deux nobles perspectives : chercher le beau dans l'universel gémissant, trouver ton bien silencieux dans la pitié, particulière et gratuite ! Le bien est le point de rencontre entre la science et l'art : dans leurs finalités, la première est pessimiste et la seconde – optimiste ; mais dans leurs commencements – leurs tons s'inversent.

Être vrai, c'est blesser et se blesser – Cioran. La vérité est incolore, et ses blessures indolores. C'est dans le beau qu'on exerce ses meilleures lames et c'est par le bien (*la beauté en action est le bien* - Rousseau) que se calment les pires des plaies. Mais ces trois courants coulent d'une même source, la passion, qui est elle-même brisure et blessure. C'est le faux - charité, style, enthousiasme - qui *colore et fait vivre le vrai* (Valéry).

Horrible et absurde, avec de telles épithètes le sot affuble et accable la vie, pour justifier les miasmes de son action ; le sage applique les mêmes – aux prémisses de la beauté et du rêve, pour rendre encore plus mystérieux son enthousiasme et son admiration. La vie de l'esprit, la vie sociale, est trop pleine de sens et de transparence ; la vie de l'âme, la vie artistique, offre un vide béni, où doit retentir la musique, insensée et impénétrable.

L'action, qui s' imagine claire ou pure, doit être flanquée d'un pessimisme noir ; à l'inaction sied la compagnie d'un vigoureux optimisme ; la pensée vivante se nourrit d'un équilibre stylistique entre le pessimisme et l'optimisme. C'est très loin de : *penser avec pessimisme, agir avec optimisme* - H.Hesse - *denken mit Pessimismus, handeln mit Optimismus*.

Tous les raseurs sont sûrs de pouvoir donner à leur vie un but déterminé et voient dans l'absence de ce but une erreur irréparable. Plus un but est claironnant, plus de brigands et d'épiciers s'y souscrivent. Se tromper, être floué, se vautrer dans sa défaite, s'affermir dans sa démission - cette excitation n'est donnée qu'aux sceptiques des buts et aux enthousiastes des contraintes.

Tant d'enthousiastes rêvaient du jour, où la vérité serait la force, où le savoir se traduirait immédiatement en pouvoir. Ce jour est venu. On pourrait continuer à tenir à la beauté du mot, on serait sans doute horrifié de la complicité du savoir et du pouvoir. *On paye cher l'accès au pouvoir : le pouvoir abêtit - Nietzsche - Es zahlt sich teuer, zur Macht zu kommen : die Macht verdummt* - mais encore davantage abêtit le savoir moderne. Quand la force était la vérité, quels beaux mensonges chérissions-nous !

Nous ne connaissons presque aucun principe métaphysique, qui aurait présidé à la création de choses ; l'hédonisme devant les choses continue d'être plus fort que l'enthousiasme devant l'éclairage des principes. Pourtant, *tout principe créateur est toujours supérieur à la chose créée* - Plotin.

Dans les actes que j'ai admirés le plus, aucune idée, accompagnatrice ou inspiratrice, ne vient appuyer mon enthousiasme. Et vice versa, dans les idées qui m'enthousiasmèrent le plus, - aucune trace de leur solidarité avec des actes quelconques. L'esprit de l'auteur les conçoit, tous les deux, mais c'est la présence de son âme que je dois percevoir, pour l'aimer, - une âme, noble et désintéressée, dans le premier cas, ou une âme, élégante et passionnée, dans le second.

Le pessimisme passif, c'est l'oubli de l'être ; le pessimisme actif, c'est l'oubli des autres : le refus de la vérité (*aléthéia*) des autres et le refus de sa propre *léthargie*.

La noblesse d'une activité est question de qualité de ses contraintes. C'est pourquoi la musique, avec ses règles harmoniques, mélodiques, rythmiques, est l'art le plus noble. La mathématique a ses axiomes et sa logique ; la poésie – ses règles de versification. La philosophie aurait dû oublier la vérité et les connaissances, l'existence et l'essence, les idées et même les choses, pour se concentrer sur les souffrances et les langages de l'homme et lui apporter de la consolation et de l'enthousiasme, bref, être plutôt rhétorique que didactique.

L'âme et l'action écrivent, chacune son propre livre. L'âme vit d'enthousiasme, et son ironie, c'est de ne pas aller au-delà des épigraphes. *Toute action engageant l'âme, aura pour épilogue le repentir. L'homme est capable de faire ce qu'il est incapable d'imaginer - R.Char.*

L'amour est la poésie de l'enthousiasme, et, comme toute poésie, il doit se désintéresser de la vérité. On ne sait pas de quels vérité, amour ou poésie parle Plutarque : *Amour qu'on doit avoir pour vérité, la poésie ne s'en soucie guère ; sans vérité, elle use de variété.*

Les plus sensuels de mes désirs ne sont assouvis ni réussis que par des crapules à la délicatesse des pachydermes. L'ascèse doit venir du dégoût plus souvent que de l'enthousiasme. *Le goût est né de mille dégoûts - Valéry.*

On ne peut aimer que l'objet, dont on ignore le véritable fond, et dont la forme séduit inconditionnellement, aimer en amateur, crédule et enthousiaste. Dès qu'on commence à maîtriser le fond, on devient un professionnel, rigoureux et raseur. Tenir à la maîtrise de la forme, notre meilleure chance d'entretenir un regard vibrant. Dilettante du fond, expert de la forme.

La jeunesse - une facile acquisition d'habitudes ; la vieillesse - la difficulté de s'en débarrasser. La passion est le seul obstacle de ces inerties, qu'elle soit un amour ou un enthousiasme ; dans les deux cas, c'est une créativité, celle du cœur ou celle de l'âme, qui nous y conduit ; toute créativité est une victoire sur le temps et son implacable logique.

L'homme se mit à parler, pour exprimer ses passions, et il n'avait, sur sa langue, que des métaphores. La misère de notre temps est, que tout sens, qu'on y donne aux passions et aux mots, est du sens propre. Le métaphorique sombre avec le passionnel, quand ils se réduisent aux étiquettes.

Si je t'aime, que ce soit plutôt en hiver qu'en été - Nietzsche - Wen ich liebe, den liebe ich Winters besser als Sommers. En été assourdissant, je confondrai souvent ma voix avec celle des autres. Le printemps hymnique et l'élégiaque automne me mettront en mouvement, tandis que je cherche une immobilité. Avec les chutes du mercure, il est plus facile de vivre ma chute dans la funèbre solitude. Mettre les naissances en berne, mettre les morts en transe - tâches d'une sombre ironie. *Loin des gens qui meurent sur les saisons. L'automne* - A.Rimbaud. Porteur d'un climat ne compte pas, non plus, sur l'éternel printemps, promis par Zarathoustra.

La bonté est la faiblesse des hommes de cœur, la méchanceté est la force des hommes sans cœur. Préférer l'optimisme de la faiblesse au pessimisme de la force, l'impasse au sentier battu. *Du pessimisme, il y a toujours une issue, de l'optimisme - aucune* - Don Aminado - *Из пессимизма еще есть выход, из оптимизма - никакого.*

Le vrai optimisme est optimisme de fait et non pas de décision, ce dernier cas étant propre du vrai pessimisme. Le cruel pessimisme périodique est utile comme une intervention chirurgicale amenant la santé optimiste. Les

pessimistes de fait sont amenés à la cruauté des tortionnaires, qui ne font que combattre les contagions.

La logique rend limpides nos rapports avec le vrai ; le goût justifie nos enthousiasmes face au beau ; mais rien ne calme nos hontes et nos doutes devant l'énigme du bon - ni la volonté ni l'humilité ni la justice ne peuvent y être juges. Et la philosophie, au lieu des litanies pseudo-logiques à la gloire de la vérité et des sermons pseudo-esthétiques pour la défense de la beauté, devrait se pencher, avant tout, sur les prières balbutiantes au nom du bien.

La certitude de notre débâcle finale rend vitale la tâche principale de la philosophie - la préservation de l'enthousiasme dans notre regard sur le monde (pour faire de nous des *envoûtés éternels* - A.Artaud). Même si nos maux essentiels sont incurables, la philosophie, c'est un poème de la santé opposé aux théorèmes de la maladie. Et puisque aucun système éthique ne nous sauve de l'abattement, la philosophie ne peut compter que sur l'esthétique, pour reconnaître, humblement, qu'elle cherche à faire accepter le cosmétique pour le thérapeutique. La philosophie doit être de l'hypocrisie salutaire, anesthésiante, droguante.

Cette navrante manie des hommes de *mettre en pratique* ou à *exécution* leurs bonnes pensées comme leurs rêves. Toute pensée a un côté fonction et un côté outil. Seuls les délicats peuvent apprécier le premier (où se logent et la bonté et la beauté), sans se soucier du second. Qu'est-ce qu'un rêve ? - la jouissance d'une fonction gratuite.

Parfois il ne nous appartient pas de maîtriser les instincts sombres, mais les bonnes actions sont toujours à notre portée - B.Pasternak - *Нам иногда неподвластны тёмные инстинкты, но добрые наши поступки всегда в нашей власти*. Pourtant, c'est l'obscur sensation de contraintes

vaincues qui nous rapproche du bien, tandis que la certitude de suivre une loi mène presque toujours vers l'indifférence, synonyme du mal.

N'avoir trempé dans aucune des saloperies majeures du siècle dernier est, le plus souvent, signe de médiocrité pour quelqu'un, qui fut mêlé à l'action, malgré son goût pour le mot. Et pourtant, l'Europe bien pensante est toujours à la recherche de ces purs insipides, à ériger sur le socle, déserté par des anciens enthousiastes.

Deux idoles possibles : l'expansion ou la fraternisation. La procession de la première : ennui, robotisation, progrès ; de la seconde : enthousiasme, tyrannie, faillite - *Toute communauté, fondée dans l'enthousiasme, finit dans l'imbécillité* – J.Proudhon. Refuser cette dichotomie, c'est être bête à pleurer ou démagogue à lier, ou les deux à la fois.

Dans les affaires des hommes, ce n'est pas sa stérilité qui me fait mépriser l'imprécation, mais, au contraire, son indéniable efficacité.

La concurrence ouverte et loyale du capitalisme conduit à une permanente auto-destruction, source de progrès ; l'auto-suggestion socialiste est une forme de panglossisme, qui crée l'illusion d'être tout près d'un état idéal, ce qui en fait un conservatisme menant tout droit à la stagnation ; la conclusion : il faut souhaiter à l'économie le plus de capitalisme et à la politique - le plus de socialisme possible, séparer la production de la répartition.

L'histoire avait un sens - et présentait un intérêt pour son étude - lorsque la cité tenait un mythe ou une utopie en point de mire, sous forme ethnique, étatique ou civilisationnelle. Depuis que l'histoire n'est plus portée par l'enthousiasme, mais par l'apathie (*Ne pas laisser l'élan devenir enthousiasme ; la vertu est dans l'apathie* - Kant - *Den Schwung mäßigen um ihn nicht bis zum Enthusiasmus steigen lassen ; die Tugend*

erfordert Apathie), depuis que les hommes préférèrent la justice robotique et la sensibilité moutonnaire, l'histoire n'est pas plus instructive que la météorologie.

On s'ennuyait ferme avec des *explications* du monde ; le prurit des *transformations* s'empara, au siècle dernier, de la Russie et de l'Allemagne, en suscitant d'immenses enthousiasmes et débouchant sur d'immenses charniers. Au lieu de tolérer la présence simultanée de l'ange et de la bête, dans l'homme solitaire, on voulut cultiver l'ange collectiviste ou la bête raciste, censés aboutir, tous les deux, à l'homme nouveau. Mais ce n'est pas lui, c'est l'humanité tout entière qui changea : personne ne s'intéresse plus aux explications du monde, tous se contentent de sa gestion.

L'extase, comme état d'esprit, devrait être réservée aux seuls gentlemen (et interdite aux moines, avocats ou journalistes). Il faudrait bannir de la scène publique l'exaltation de l'ampleur (R.Wagner), de la profondeur ([Dostoïevsky](#)), de la hauteur ([Nietzsche](#)) et bercer les hommes par l'apaisante platitude, ou la mélasse, des M.Proust, F.Chopin, [Hegel](#), qu'on glisserait entre les agitations des stades, des Bourses ou des salles de débat des intellectuels parisiens.

Je suis pour la démocratie et l'égalité, puisque partout, où ces valeurs sont imposées, règnent la grisaille et l'ennui, permettant de mieux apprécier l'éclat et l'enthousiasme des marginaux.

Si je n'accorde à la liberté que des seconds rôles, c'est que je sens que sa seule manifestation enthousiasmante découle entièrement de l'œuvre - ou plutôt du renoncement à l'œuvre ! - du bien. Ce qui reste vrai, même dans la sphère politique : *La loi de la solidarité des hommes est leur première loi, la liberté n'est que la seconde. Nous ne sommes libres que dans la mesure, où les autres le sont* – M.Bakounine - *Закон солидарности* -

первый человеческий закон ; свобода же лишь второй. Мы свободны лишь в той мере, в которой свободны остальные. La liberté du loup efface l'égalité des agneaux. L'égalité avec les agneaux prive le loup de liberté.

Le chemin le plus sûr vers l'enfer est tracé par des rêveurs au pouvoir, persuadés de marcher vers le paradis. *Les régimes criminels n'ont pas été façonnés par des criminels, mais par des enthousiastes convaincus d'avoir découvert l'unique voie du paradis* – M.Kundera. Oui, on la reconnaît aux pavés des bonnes intentions, et l'on sait où elle finit par mener ; quand ils viennent à manquer, on crée des bagnes pour en extraire assez pour que l'avenir paraisse radieux. Le plus sûr lieu, pour sauvegarder nos enthousiasmes, est toujours l'impasse, avec des ruines au fond. Les routes bien balisées conduisent, toutes, aux abattoirs, casernes ou étables. Et les bonnes intentions ne visent plus le seul chemin vers l'enfer, elles décorent aussi les murs et les toits.

L'une des confusions, créées par ce siècle, et qui m'embête sérieusement, c'est que les deux castes traditionnelles - les riches et les forts - se fusionnèrent. Et je ne pourrais plus dire : c'est avec enthousiasme que je participerais à l'œuvre d'égalisation matérielle totale, mais je n'aurais rien d'immatériel à partager avec les ex-pauvres et beaucoup avec les ex-forts (qui, en réalité, ne seraient que des ex-riches).

Trois attitudes, face à la liberté politique : croire la posséder, se battre au nom d'elle, la croire insignifiante - la bêtise, la force, la faiblesse. Pour continuer à tenir à l'ironie et à la pitié, ces deux piliers de la noblesse, la troisième position est la seule possible. Vivre dans une lumière immuable, se frayer le chemin vers la sortie de ta caverne, se vouer au jeu des ombres.

Qui - la logique, l'art ou la science - doit s'offusquer le plus, en écoutant ces formules galvaudées et inacceptables : la politique est l'*art* du possible, la philosophie est la *science* du possible ? Plus la philosophie se prend pour une science, plus elle est ennuyeuse ; plus la politique veut imiter l'art, plus calamiteuses sont les conséquences. Pourtant, la philosophie devrait nous apporter de l'enthousiasme, et la politique - de la stabilité.

Les notions de noblesse ou de dignité fleurissent sous les régimes totalitaires, et la culture y a l'ambition de s'élever à la hauteur de la nature. L'exaltation collective y contribue à donner un sens optimiste à l'existence. L'inculture monstrueuse ne se révèle qu'avec le retour de la liberté, qui nous rendra plus humains, c'est à dire plus pessimistes. Ne crois plus que *la culture rend la vie plus digne d'être vécue* - T.S.Eliot - *culture - that which makes life worth living.*

Les hommes nobles, dans leurs recherches de la hauteur, sont souvent attirés et induits en erreur par l'ampleur des actes des princes de ce monde. À la fin, les défauts des cervelles et des bras de ceux-ci, près des horizons, sont pris pour la trahison du firmament des âmes de ceux-là. [Platon](#), [B.Gracián](#), [N.Machiavel](#), [R.Debray](#), dans leurs récits du réel politique, ne nous apprennent rien, leurs chants de l'irréel poétique gardent toute leur rafraîchissante valeur. Ils eurent des rêves, résistant à toute épreuve par l'ingrate et décevante action.

Le totalitarisme : au départ – la bigarrure des enthousiasmes et des espérances, à l'arrivée – la noirceur des goulags et la grisaille des vitrines. La démocratie : au départ – la grisaille des calculs égoïstes, à l'arrivée – la transparence d'une liberté aptère et la bigarrure des vitrines. Dans le premier cas, à la fin, l'esprit reste sans emploi ; dans le second, ce sera l'âme.

Un jeune, au cœur palpitant et aux élans naissants, écoute deux clans politiques qui semblent être sentimentalement irréconciliables : les uns disent – *produisons*, et les autres – *rêvons*. Facile de deviner que Che Guevara attirera davantage de jeunes enthousiastes que Mme Thatcher. Ces jeunes, devenus hommes mûrs, finiront par découvrir, que, en dehors des discours idéologiques, enflammés ou ternes, les deux coteries manquent au même point de noblesse et de couleurs et pratiquent la même grisaille réaliste. L'engagement collectif sera suivi du dégageant personnel.

La pauvreté, dans une cité bien gérée, est une honte ; dans une cité mal gérée, l'est la richesse - Lao Tseu. Désormais, sur les forums et dans les têtes s'est installée la loi écrite, qui bénit la richesse et, donc, la pauvreté. C'est le droit sacralisé qui étouffa la honte, aussi bien dans la cité que dans l'homme. La bonne gestion, aujourd'hui, amène la conscience tranquille aux agneaux indigents et aux loups repus.

La sauvegarde de la liberté n'est ni la philosophie ni la raison, mais les illusions, l'enthousiasme - G.Leopardi - *La salvaguardia della libertà non è la filosofia nè la ragione, ma le illusioni, l'entusiasmo. Ne te sépare jamais de tes illusions ! Lorsqu'elles auront disparu, tu continueras d'exister, mais tu auras cessé de vivre* – M.Twain - *Don't part with your illusions. When they are gone, you may still exist, but you have ceased to live*. Dès que l'homme décide qu'il est définitivement libre, il se débarrasse de l'enthousiasme et se remet exclusivement à la raison. Le calculateur est libre, le danseur évolue dans la servitude des contraintes.

C'est dans les eaux glaciales du calcul, que la bourgeoisie a noyé le frisson sacré du rêve, de l'enthousiasme et de la souffrance - K.Marx - *Die Bourgeoisie hat die heiligen Schauer der Schwärmerei, der Begeisterung, der Wehmut in dem eiskalten Wasser der Berechnung ertränkt*. Dès que ce frisson quitte le club des gentlemen, où est sa seule vraie place, pour

se déverser dans la rue et enflammer la foule, tout élan s'arrête, couvert d'horreur et de glace. L'enthousiasme de la rue promet l'angoisse dans les foyers. Le sacré, proclamé collectivement, se mue en idole ; il devrait ne s'exercer qu'entre quatre murs.

La majestueuse égalité devant la loi interdisant aussi bien aux riches qu'aux pauvres de dormir sous les ponts – A. France. Le volet permissif de la même loi invite les pauvres et les riches à rêver dans la Bourse. Les réponses enthousiastes y sont beaucoup plus nombreuses.

Le sot a peur de l'inconnu, et c'est dans le connu qu'il trouve la raison de ses plates certitudes. Le sage porte l'angoisse du connu, de la mécanique desséchant l'organique, et son plus haut enthousiasme s'adresse à l'inconnu ou à l'inexistant.

La philosophie n'est nullement une catharsis, tout au contraire : elle prend les *évidences*, ou les solutions, des prêtres, des linguistes, des logiciens et y (ré)introduit du mystère, pour faire renaître les consolations ou enthousiasmes évanescents.

Les mauvais chercheurs, en remontant les causes, aboutissent aux fondements, justificateurs et apaisants. Les bons (en rigueur ou en hauteur) y tombent sur le vide : les calculateurs se mettent à clamer leur désespoir, et les rêveurs redoublent d'enthousiasme, à cause de la gratuité prouvée et merveilleuse de leurs premiers emballements.

L'optimiste résiste à l'incompréhensible, le pessimiste s'attriste du compris.

Moi, en chevalier errant ? Ou mon étoile en astre errant ? Sur un chemin - mes pas errants ? Non, dans mes ruines, laisser l'errance à mon regard, fidèle à mes abattements ou enthousiasmes.

L'optimisme dans l'incompréhensible et le pessimisme dans le compris – telle paraît être la gamme, la plus ample et vivante, pour composer de la musique de noblesse et d'intelligence.

Sophistes, cyniques et sceptiques sont de mauvais nihilistes : indifférents, calculateurs ou apophatiques, là où le nihiliste est enthousiaste, créatif et confiant, - dans la fabrication libre de ses propres points d'attache ontologiques. Mais les pires des profanateurs du nihilisme sont ceux qui couvrent de ce beau nom une égalisation loufoque entre l'être et le néant.

M'interroger sur le sens de la vie à comprendre ou m'enorgueillir d'un sens compris de la vie ne sont nullement signes de ma sagesse ; c'est la forme de mon enthousiasme devant un sens de la vie incompréhensible, qui m'y renseigne davantage. Il ne m'est donné de toucher mon fond immobile que par le frisson d'une haute forme.

Sans maîtriser les lumières primordiales du sens, ils prennent mes jeux d'ombres du pressentiment pour de la noirceur du ressentiment ; en plus, dans mes réflexions spéculatives il y a si peu de réflexions spéculaires.

Quels fermeté, ordre et netteté doit-on posséder dans son esprit, pour se permettre un discours enthousiaste sur le doute, le vide et le chaos, qui règnent dans son âme ! Mais il faut y aller de bon cœur.

Être un Ouvert, c'est savoir qu'on ne sait pas ce qu'on veut le plus ; l'identité du vouloir et du savoir abstraits, dans l'Ouvert de l'Être, proclamée par [Heidegger](#), nous rend Fermés dans l'Étant.

Ce qui est passionnant avec les problèmes philosophiques, c'est qu'ils n'admettent de bonnes, c'est à dire profondes, solutions que si l'on les appuie sur de bons, c'est à dire hauts, mystères. Tout parcours, où la solution est un terminus, est aphilosophique ; la philosophie est la culture des impasses, enthousiasmantes et hautes.

Deux types de répartition d'ombres et de lumières, qui me sont également étrangères : la lourde noirceur à la [Schopenhauer](#), avec ses lamentations sur l'absurdité et l'absence de sens, et la lumière grisâtre à la [Hegel](#), avec sa soporifique et logorrhéique ontologie (ces deux compères sont, pourtant, portés aux nues par, respectivement, [Wittgenstein](#) et K.Marx). L'harmonie désirable est une projection d'ombres vers la hauteur, une fois que je suis pénétré par la lumière, qui se cache dans les profondeurs ; l'arc en ciel étant constitué d'enthousiasme, de honte et de noblesse, et les éclairs de l'esprit naissant dans les ténèbres.

Encore un bel axe, allant du rêve à la veille, et méritant, tout entier, mon enthousiasme et mon souci : veiller, pour tenir à la lumière des solutions humaines ; rêver, pour entretenir les ombres du mystère divin.

Les doutes des sages viennent des réponses sans question ; la plupart des certitudes des sots proviennent des questions sans réponses. La question, dans laquelle il n'y a pas de variables ou l'on échoue à les y introduire, ne mérite généralement pas qu'on y réponde. Pour le reste, si je ne suis pas capable de répondre, c'est à dire de substituer aux variables - de belles valeurs, alors mes doctes certitudes, même négatives, ne valent pas un seul des doutes enthousiastes, nés d'une unification d'arbres. Les certitudes sont des frontières, mais le doute, c'est un Ouvert, ne mordant pas sur la frontière.

Philosopher, ce n'est pas opposer une pensée rigoureuse à une vague doxa, mais savoir réduire, rigoureusement, toute pensée endormissante à l'état de doxa enthousiasmante.

Au bout de son chemin, l'homme découvre des contraintes, plus éloquentes que les buts, et des regards, plus enthousiasmants que les choses vues. Bien que sa substance se réduise aux relations, le sujet qui

regarde rend secondaire l'objet regardé. *L'homme cherche à oublier où le chemin conduit* - Héraclite – pour s'identifier avec son premier pas, accomplis sous le signe des contraintes, créées par lui-même.

Le pessimisme : plonger dans les certitudes de plus en plus irréfutables ;
l'optimisme : s'envoler vers les illusions de plus en plus indéfendables.

J'ai porté, à travers la vie, le même volume de lumière enthousiaste, avec deux sources ou ressources : dans mon enfance, *l'homme* restait dans l'obscurité *problématique* et les *hommes* brillaient par leurs *solutions*. Avec l'âge, cette proportion s'inversa : l'homme rayonne dans l'âme *mystérieuse* et les hommes s'éteignirent dans les ténèbres sans *mystère*. *L'homme est un mystère, et toute l'humanité repose sur la vénération du mystère de l'homme* - Th.Mann - *Der Mensch ist ein Geheimnis, und alle Humanität beruht auf der Ehrfurcht vor dem Geheimnis des Menschen*.

L'étrange synchronie des évolutions irréversibles de la langue (G.B.Vico), de l'éthique (Rousseau), de l'esprit : jaillir dans le poète (le vouloir), mûrir dans le héros (le devoir), croupir dans le robot (le pouvoir). Heureusement, quelques renaissances ou révolutions réveillent en nous, épisodiquement, un nouveau désir poétique ; on abandonne la routine du sens propre, pour s'enthousiasmer pour les ruptures du sens figuré.

Rythmes et pulsions sont vitaux aux hommes ; mais le sens de leurs évolutions récentes est - de l'enthousiasme ou de l'abattement solitaires vers l'excitation collective.

La vie garde sa merveille et son enchantement, tant que j'épouse son mystère ; des liaisons passagères, que j'entretiens avec ses solutions, ne constituent que des problèmes, parfois profonds, jamais assez hauts pour dissiper mon enthousiasme.

Presque toujours et partout on peut constater que *avant, c'était pire*. Mais la fonction principale du passé n'est pas de ridiculiser ou de cultiver des nostalgies, mais de servir de matière première aux mythes. Un mythe, muni d'assez d'élégance ou de grandeur, engendre du sacré. Conserver au présent des raisons de s'enthousiasmer, tel est le vrai esprit conservateur. Son contraire s'appelle inertie, le culte de la version courante – en économie, en politique, dans l'art.

Depuis toujours on sait ce que sont les hommes, de lourds soupçons pesèrent toujours sur l'existence du sous-homme, et depuis peu on commença même à percer à jour l'essence du surhomme, mais on continue à ignorer ce qu'est l'homme. Tant qu'on le reconnaît, l'humanisme n'est pas mort ; dès que, implicitement mais définitivement, on proclame l'homme - mouton ou robot, c'en est fini de notre pitié, de notre honte et de nos enthousiasmes.

Être intellectuel, c'est savoir se mettre au-dessus du temps et s'enthousiasmer de la grandeur ou de la beauté des invariants humains ou divins. Le romantisme peut se traduire par l'invention d'un passé épique, par le rêve d'un futur lyrique, par l'élan, partant d'un présent tragique. La modernité : tout horizon est tracé par un présent, vécu sans élan, sans angoisse, - l'effacement du passé et du futur des regards des hommes, tous les soucis individuels – l'amour, la fraternité, la noblesse – rapportés à l'échelle sociale et, donc, robotisés.

Dans *l'éternel retour du même*, le mot-clé est *le même* ; cette métaphore s'oppose aux idées de changement, changement comme moteur et objectif de mes parcours. Quelle attente je mets dans les retrouvailles avec ce que j'avais déjà croisé ? Où se trouve l'essentiel de mon étonnement ou de mon enthousiasme ? En moi ou dans la chose même ? Qu'est-ce qui résume le lien avec le commencement, avec la première rencontre ? Ce ne serait ni un plus (la croissance des progressistes) ni un

moins (le détachement des Orientaux) - en poids, en prix ou en valeur -, mais la même intensité, ou la même hauteur, avec lesquelles je redécouvre cette chose.

Non, ils ont tort, ceux qui voient dans notre époque une nuit épaisse, neutralisant, engloutissant et noyant les mots et les passions ; elle est, au contraire, un trop de lumière du jour, où ne peuvent fermer les yeux et rêver de leur étoile que les plus enivrés des pessimistes. Dans la nuit, toutes les étoiles et les plumes sont brillantes ; il s'agit de savoir (re)créer sa nuit.

Ma vision des hommes, vision assez noire, ne s'appuie que sur les productions de leurs meilleures fibres, sur leurs livres, sur leurs imaginations donc, sur leurs rêves. Quand je pense à ce qu'ils sont et font en réalité, c'est à dire cent fois pires, je suis glacé d'horreur et d'impuissance.

Deux sortes de nihilistes : frappés par l'ennui – les fanatiques, orgueilleux et pessimistes, ou mus par l'admiration – les nobles optimistes, fiers à l'intérieur et humbles à l'extérieur.

Le meilleur de l'homme se trouve dans les régions, que l'homme ne visite plus. Les meilleurs des hommes ne quittent plus leur caverne ; ils jetèrent la lanterne inutile, dans la recherche de l'homme. Impossible de créer un cadre, *pour que même le méchant montre son bon côté et le bon lève plus haut sa lanterne* – J.Yeats - *to make a bad man show him at his best, or even a good man swing his lantern higher*. Le meilleur en nous, comme tous les trésors, comme la monnaie rare, étant bien caché, on ne croise, dans la rue, que les pires, la monnaie courante.

Les nations sont des arbres, et elles peuvent enthousiasmer ou repousser par toute partie de leurs saisons ou de leur corps ; certains ne valent que

par leurs fruits ou leurs ombres ou leurs nids. L'arbre français, dans ce qu'il a d'attrayant, est des plus complets ; c'est pourquoi moi, plus que les Français de souche ou les Français de branches, j'apprécie le Français de l'arbre entier : des racines, des sèves, des fleurs, des ramages, des élagages et des greffes.

Jadis, la hauteur de l'art et la profondeur de la philosophie se projetaient sur les étoiles, ce qui enthousiasmait nos yeux et nos regards et faisait honte à nos bras. Depuis que ces projections se font exclusivement sur la platitude de notre existence terrestre, règne la raison technico-scientifique. La disparition de la honte a pour conséquence l'inutilité de toute consolation. Le sobre calcul remplit les regards et les vide de leurs vertiges d'antan. Au lieu de Dieu, on aurait dû pleurer l'art et la philosophie.

Meilleurs deviendront les hommes, et plus l'homme s'affadira – J. Renard. Les couleurs de l'homme, ou son visage, se formaient avec le rouge de son front, l'azur de ses rêves, la blancheur de ses aubes. L'homme sans visage bée déjà d'admiration devant l'éclat, rutilant, bariolé et mécanique, des Bourses, des stades, des bureaux de vote, des aéroports, des hôtels, des plages.

Tout ce qui est grand, choisit soigneusement ses défaites. L'ironie s'avoue être sans prise, face à l'amour désarmé. Seul, l'amour dépasse l'ironie en spontanéité des abattements et des enthousiasmes, en jobardise, face à l'incohérence de ce qui vous inonde. L'amour est une foi qui résonne, l'ironie - une foi qui raisonne.

L'ironie, c'est un compromis entre la *volonté*, qui produit, pour l'âme, un *but* intéressant, l'optimisme, et, d'autre part, la *résignation*, qui offre, pour l'esprit, d'excellents *moyens*, le pessimisme. C'est ainsi qu'il faut comprendre le désir et l'intelligence, qui réveilleraient, chez tout

capitulard, en parallèle, l'optimiste ou le pessimiste. *Nul besoin de courage, pour écrire un livre, dans un sens pessimiste, mais avec une foi optimiste* – L.Chestov - *Чтоб писать книги с пессимистическим направлением, но с оптимистической верой, мужества не нужно.*

La musique la plus pure fut écrite par deux sales personnages, Mozart et Tchaïkovsky ; la musique la plus optimiste et fraternelle - par ce sinistre misanthrope de Beethoven ; la musique la plus noble et divine - par ce petit-bourgeois et grenouille de bénitier, Bach. Et l'accord entre le personnage et son œuvre annonce, si souvent, une médiocrité. À comparer avec l'homme Nietzsche : ce minable petit-bourgeois, respectueux des titres, grades et fortunes, guettant des signes de reconnaissance ou d'admiration de la part de n'importe quelle canaille - c'est parmi les petits-bourgeois que se recrutent des adorateurs du surhomme.

Aux yeux pessimistes, l'essentiel est dans la régression, aux yeux optimistes - dans la progression, aux yeux d'ironiste - dans la digression.

Le meilleur optimiste est celui qui ne se fait pas dévier par des larmes. Le meilleur pessimiste est celui qui ne se fait pas impressionner par de solides chaussures. *Un optimiste est un homme, qui regarde vos yeux, un pessimiste - un homme, qui regarde vos pieds* – G.K.Chesterton - *An optimist is a man who looks after your eyes, and a pessimist is a man who looks after your feet.*

L'optimisme ou le pessimisme ne sont que des saisons chez une même personne, qui est un climat. *L'espoir debout, le désespoir peut se coucher* – H.Gadamer - *Wenn die Hoffnung aufwacht, legt sich die Verzweiflung schlafen.* Le froid ou le chaud permanents sont pour des âmes étroites ; ils font oublier la fragilité du feu et de la lumière : *L'optimisme est propre*

aux âmes d'une seule dimension – F.Lorca - El optimismo es propio de las almas que tienen una sola dimensión.

L'ironie consiste dans le pouvoir de choisir sa saison, en fonction des couleurs et fièvres du moment. On ne choisit pas son climat, et la suite de ses saisons est implacable : on accumule la force dans le pessimisme, pour la déployer en saison optimiste. Nietzsche tenta, sans succès, de *s'imposer un climat de l'âme - so zwang ich mich zu einem Klima der Seele*, en *tournant son regard vers l'optimisme, lui permettant de retourner vers le pessimisme - ich drehte meinen Blick : Optimismus, um wieder Pessimist sein zu dürfen.*

L'intérêt du travail dans l'impondérable : laisser quelques atomes échapper à la chute de tout enthousiasme. L'ironie gravitationnelle : s'enfuir après toute envolée lyrique, en feu d'artifice, afin de ne pas recevoir sur la tête ses débris bien éteints.

Pour être écrasé par le pessimisme, il suffit de suivre jusqu'au bout n'importe quel chemin droit ; pour s'envoler vers l'optimisme, il faut emprunter ou inventer des voies obliques.

Travail de plume : porter le léger enthousiasme du premier jour de la vie, tout en en transportant la lourde dépouille du jour dernier.

Par l'ironie, j'appris à ricaner de mes débandades au lieu d'en rougir ou de m'en étonner. Le rire - au dehors sans vie, le rouge - au front sans pli, l'étonnement - à l'âme sans prix. La ruine implicite perce dans le triptyque de J.Renard : *La genèse d'un esprit : 1. la stupéfaction, 2. l'ironie, 3. l'enthousiasme* - à vivre simultanément !

Aucune assise crédible, pour notre enthousiasme, dans la réalité. D'où notre travail de sape, pour réduire toute construction sensible à l'état des ruines ou des souterrains. Mais dans l'intellection et dans le langage, le

même travail d'architecte érige des tours d'ivoire aériennes ou des châteaux de feu fulgurants.

Le secret de mon optimisme incurable : j'attrape toute illusion d'exception, qui pénètre dans mes ruines et m'immunise ainsi contre toute piquûre de déception.

Le conflit entre le fond et la forme s'illustre le mieux par le tiraillement entre l'enthousiasme, ce fond de notre âme, et l'ironie, cette forme de notre plume. Mais en en inversant les rôles, on commet une faute de goût, que remarque F.Pessõa : *L'enthousiasme est une grossièreté.*

Plus je parie sur la force et plus sombre est le pessimisme qui, immanquablement, s'ensuit. À comparer avec l'optimisme, qui accompagne les pensées nées de la faiblesse et des capitulations. Que mon idée-force soit : la fuite doit toujours figurer parmi mes maîtres-mots.

Comment résumerais-je l'action du Verbe ? - une *lecture joyeuse* de l'univers ; et maintenant écoute les premières paroles des Annonciations de son faux messager, l'Archange Gabriel : à celle qui ne sourira jamais, il dit *Réjouis-toi !*, et à un analphabète - *Lis !*.

Ce que je reproche à la gaieté est de répandre en plate étendue ce qui avait une chance de s'élever jusqu'à la hauteur d'un enthousiasme.

Peut-on être, en même temps, immunisé contre le pessimisme et allergique au désespoir, être optimiste à l'occasion et rejetant l'espérance inodore ? L'espérance est affaire des poumons : désespérer en respirant, espérer en soupirant - à l'inverse de Cicéron : *tant que je respire j'espère* - *Dum spiro, spero* et d'Anselme : *désespérer en soupirant, respirer en espérant* - *desperem suspirando, respirem sperando.*

L'ironie est, avant tout, question d'imagination et de puissance - savoir recréer ses propres saisons d'âme, que ce soit dans des ténèbres boréales ou sous un soleil de Midi. Quand on en manque, on est soit un mouton, subissant le calendrier commun, soit un robot, optimiste ou pessimiste, - vivant dans le meilleur (W.Leibniz) ou dans le pire ([Schopenhauer](#)) des mondes.

Pour un béat optimiste, la vie est une solution et guère un problème. Comme, pour le vrai pessimiste, la mort n'est pas un mystère, mais un problème. *Ne se suicident que les optimistes* - [Cioran](#). Et l'ironie est une capitulation inconditionnelle du pessimisme surarmé de la raison devant l'optimisme désarmé de l'esprit.

La conscience d'échec nous tient en éveil, lorsque la vie nous sourit ou nous berce ; l'enthousiasme se vit le mieux au milieu des ruines.

J'ai beau bâtir un système irréfutable, prouvant que mes plus beaux essors naissent d'un génie profond, d'une vaste angoisse ou d'une haute solitude, mon intelligence ironique lui substitue facilement une autre justification, où n'apparaissent qu'un petit amour-propre froissé ou de petites défaillances. C'est ainsi qu'on doit entretenir un sain esprit critique.

Ce qu'on peut comprendre sans enthousiasme ni dégoût ne vaut généralement pas grand-chose. Ce monde sans admiration, bien compris et sans révolte, est le monde d'aujourd'hui. Dans la devise [spinoziste](#) (*Nil mirari, nil indignari, sed intellegere !*) se cache peut-être une ironie, qui rend cette diatribe bien ridicule. Plus que les moyens, c'est le but, *acquiescentia animi*, une bonne conscience, qui m'y donne de l'urticaire.

L'une des meilleures intelligences consiste à préserver le plus longtemps possible l'état de promesse, à entretenir la soif indicible, au lieu de tenir la parole donnée. Les mots en donnent un bon moyen. Avec la bêtise, tout

est beaucoup plus simple : la satiété des yeux et l'avidité des idées. L'intelligence - l'attente, la soif, l'étonnement.

Pour bien chanter les charmes de la faiblesse des mains, il faut posséder une très forte voix de l'âme. Les débâcles fracassantes n'enthousiasment que mises en musique apaisée.

Le sot optimiste : le progrès des idées justes ; le sot pessimiste : les idées fausses humilient les idées justes. L'ironiste : plus on se moque des idées plus elles redressent leur tête dans une fierté de mots.

Pour le pessimiste toute occasion est un piège, pour l'optimiste tout piège est une occasion - W.Churchill - *A pessimist sees the difficulty in every opportunity ; an optimist sees the opportunity in every difficulty.* L'enthousiasme naïf mène au pessimisme ; le ridicule élaboré soutient l'optimisme. L'art de passer d'une pierre d'achoppement à une pierre de touche, voire à la pierre tombale, s'appelle ironie. Sisyphe cachait son jeu : la pierre qui montait vers ses belles ruines n'était pas la même qui roulait vers ses souterrains.

Prophétiser la catastrophe est banal. Considérer qu'elle a déjà eu lieu est plus original – J.Baudrillard. En plus, il ne faudrait donner ni dans les remèdes, ni dans le diagnostic, mais dans la tentative de faire des ruines une thébaïde. Mais, en bon pessimiste (ce que tu es plus bas), j'ajouterais (avec Shakespeare) : *the best is still to come.*

Le nouveau pessimisme résulte du fait, que tout va de mieux en mieux – J.Baudrillard. Heureusement, l'ancien optimisme nous fait anticiper quelques catastrophes pittoresques, pour ne pas trop engraisser nos plumes. Pour contre-balancer l'équilibre mécanique en bas, on recrée du chaos organique en haut.

La division en enthousiastes ou grincheux suit l'ambiguïté du mot *monde*, qu'on salue ou maudit. Ce mot peut désigner la matière, la vie, les hommes - trois objets, auxquels on devrait réserver des organes de vue et de langage différents : le cerveau, l'âme ou la rate.

De l'enthousiasme du cœur à celui des mots, le cheminement est hasardeux et vacillant. Une paix d'âme, par contre, se traduit immanquablement dans la prompte impassibilité des mots.

Les meilleurs enthousiasmes ne sont ni réalisables ni verbalisables ; pour vous y inviter, verbalement, le stratagème le plus efficace est, que le mot se moque de lui-même ; c'est le secret de l'art extatique de [Cioran](#).

Le Verbe est la source, dont on ignore le lieu de naissance, et dont peuvent, hélas, se passer nos misérables paroles, grâce aux progrès de l'eau courante de la Cité. Qui meurt encore de soif auprès de la bonne fontaine ? Que les sots repus proclament tarie, tout en s'affairant auprès de leurs robinets mécaniques. Les hommes perdirent leur éternelle jeunesse, cadeau de Prométhée, car l'âne, qui la transportait, ne put résister à la soif, près de cette fontaine ; la jeunesse fut donné au serpent, gardien de la fontaine, et les hommes finirent par se rapprocher de l'âne. L'eau et le feu ne réussissent pas bien aux hommes : les abattus s'accrochent à la terre, et les enthousiastes - à l'air.

La musique de la vie devrait se composer entre le bénir et le maudire, entre l'enthousiasme et la honte, tandis que le nommer pourrait n'en remplir que des pauses.

La joie et l'optimisme sont dans le changement, prometteur d'espérances ; mais le retour du même est source des désespoirs, il est la *nost-algie* – la douleur du retour.

Périodiquement, pendant les quatre siècles précédents, [Pascal](#), [Hegel](#),

Nietzsche et Valéry nous proclamaient déjà orphelins de Dieu, mais celui-ci revint en force, plus jovial et sain que jamais, incarné dans des idoles socio-économiques et confirmé par des miracles en béton. Les annonceurs optimistes comptaient sur la résurrection de Dionysos, c'est Mercure qui plante partout ses lieux de culte. Le Mercure des marchands et non le Mercure de l'écriture, des messagers et des interprètes. Avec la puissance des messageries les messages se dévitalisent, et les interprètes, qui nous inondaient jadis de rimes et de rythmes, sont à leur tour submergés par le déferlement de protocoles et de modes d'emploi, les genres qui sont aujourd'hui au service aussi bien des platitudes surfaciques que des profondeurs volumiques. À l'ampleur impassible et toute robotique qui envahit tous les livres de la cité, je veux opposer une hauteur sans échelle ni fondations, séjour d'ironie et de honte, substitut des déserts disparus. Mais que devient son destinataire ? - l'homme est à l'agonie, tandis que ses héritiers putatifs, le mouton et le robot, égarèrent sa dernière volonté.

Dieu est un axiome pour le réaliste, un théorème pour l'optimiste, une aporie pour le pessimiste. Le premier y amène tout, le deuxième y est amené, le troisième lui fait mener une existence anonyme et irréfutable.

Les stades - superstitieux, métaphysique, littéraire - du sentiment religieux : se pencher sur l'intemporel, l'inétendu, l'innommé. Reconnaître, avec regret ou enthousiasme, que c'est sur le Verbe que se referme tout pèlerinage, c'est en son nom qu'on vénère l'innommable. *On n'abolit pas la religion en abolissant la superstition* - Cicéron - *Nec vero superstitione tollenda religio tollitur* - mais on en consolide le verbe.

Le Dieu trouvé apporte la paix, le Dieu recherché - l'angoisse, le Dieu senti, introuvable, inexistant - l'enthousiasme, l'admiration, l'amour.

La prière : louer Celui qui n'existe pas, pour l'enthousiasme, que l'inexistant continue à t'inspirer. D'ailleurs, c'est de son appel et non pas

de ta volonté, que surgit la vraie prière : *La prière est toujours une initiative de Dieu en nous* - Jean-Paul II.

Le sot, croyant ou athée : le monde est grand et moi - petit. Le créateur athée : le monde est petit et moi - grand. Le créateur croyant : le monde et moi sommes de même taille. Pour le pessimiste, la taille est minable, pour l'optimiste – énorme.

L'unique objet, dans lequel on puisse vivre la proximité la plus enthousiasmante et le lointain le plus angoissant - le visage de l'autre. Le regard, au sens propre, y prend l'allure d'un mystère sans fond. *On ne peut pas séparer le regard du visage* - Wittgenstein - *Den Blick kann man vom Gesicht nicht trennen*. Le visage est le miroir du cœur, ce pauvre cœur, choisi pour demeure par la machine, qui ne se contente plus de ses séjours dans les pieds, les mains et les cerveaux. Bientôt, les badges seront plus expressifs que les visages. *Jadis, on tenait à son visage et cachait son corps ; aujourd'hui on s'occupe de son corps et oublie son visage* – V.Klioutchevsky - *Прежде дорожили лицом и скрывали тело, ныне ценят тело и равнодушны к лицу*.

Le nihiliste ne refuse pas aux choses leur part du merveilleux ; seulement, il n'en tient compte que dans la mesure, où elles soutiennent sa passion de l'intensité et son appel de hauteur : *Être nihiliste, c'est nier les choses à leur plus haut degré d'intensité, et non dans leur version la plus basse* – J.Baudrillard.

La foi, comme tout ce qui est grand, peut être vécue sur les trois niveaux : le mystère de la création, le problème de la mort, la solution d'une religion - l'admiration, l'angoisse, l'ordre - choisis donc entre l'enthousiasme, la paralysie ou l'ennui.

Une légende bien naïve, que même Nietzsche entretenait : jadis, il aurait existé des valeurs suprêmes, témoignant de la présence divine dans les

affaires des hommes, et qui auraient sombré, suite aux réévaluations nihilistes, et le vide ainsi créé justifierait le constat de mort de Dieu. Ces valeurs n'existent jamais. Ce qui est beaucoup plus dramatique, c'est que les vecteurs disparaissent, ces porteurs d'élan et d'enthousiasmes, de tours d'ivoire, de temples et de ruines.

La ligne de démarcation la plus nette n'est pas entre athées et croyants, mais entre les pleurnichards crédules du manque et les enthousiastes incrédules de la plénitude. Le même mystère guette l'âme du croyant et l'esprit de l'incroyant.

L'eschatologie russe pousse à la familiarité avec les fins du monde et avec soi-même. La sensation de proximité naissant de l'attouchement par des mêmes arcanes. En Europe, le prochain est celui qui vous comprend le mieux ; en Russie - celui qui s'enthousiasme de la mutuelle incompréhension, source de vertiges.

En énumérant les symptômes du pessimisme, Nietzsche mettait, jadis, avant Dostoïevsky et L.Tolstoï, *les dîners chez Magny*. Les *dîners en ville* (comme jadis les *dîners chez Agathon*) continuent à avoir, en France, une place d'honneur, même à l'époque d'un optimisme général.

Depuis Octobre 1917, tant de visions oraculaires et haineuses de la chute finale de la Russie. Mais ce n'est pas dans le bruit de vaisselle cassée qu'elle sombre, mais dans le vide et le silence des vitrines des quincailleries. Telle Pythie, telle pitié.

On ne peut être attiré par la Russie qu'avec les yeux d'enfant ; dès qu'on creuse ou abrase, et même dès qu'on gratte, on tombe sur la sombre profondeur du Tartare ; de bonnes raisons d'aimer la Russie se trouvent, toutes, en hauteur déracinée. *Derrière les raisons enfantines de m'installer en Russie, se trouvent des profondes* - Wittgenstein - *Behind all my childish reasons to settle in Russia, there are deep ones* - tu

n'aurais pas dû abandonner le regard d'enfant pour ouvrir les yeux d'adulte.

Auparavant, toutes les révolutions, c'était un drame aboutissant aux comptes rendus, modes d'emploi et nouveaux codes civils ; la Révolution russe - une tragédie optimiste se métamorphosant en une comédie pessimiste.

L'ennui semble être un point commun entre les révolutions française et russe. *14 Juil.1789 - Rien.* - les plumes et les caméras enthousiastes inventeront ce que ne virent les yeux ni perçut l'esprit. *Nov.1917 : parmi cette horreur sans nom, au fond de cette absurdité - l'ennui. Tout va au diable et - il n'y a pas de vie. Il n'y a pas de ce qui insuffle la vie : d'un élément de lutte* – Z.Hippius - *Нояб.1917. Среди этих омерзительных ужасов, на дне этого бессмыслия - скука. Всё летит к чёрту и - нет жизни. Нет того, что делает жизнь : элемента борьбы.* Les descendants introduiront les lutteurs, les arènes et les récompenses.

Ni [Dostoïevsky](#) ni [L.Tolstoï](#) ne trouvèrent en France d'adeptes de talent (on ne peut pas prendre au sérieux des G.Bernanos ou A.France) ; c'est d'autant plus étrange que [Nietzsche](#) ou [Wittgenstein](#) en sont des héritiers enthousiastes et pénétrants.

I.Tourgueniev et N.Gogol, les plus inconditionnels et enthousiastes chantres de la terre russe, reconnaissaient, qu'ils ne pouvaient s'adonner à leur exercice patriotique qu'à Paris ou à Rome.

Le surhomme [nietzschéen](#) aura laissé deux héritiers naturels, en Allemagne nazie et en Russie soviétique : ce qui aurait dû incarner des valeurs nouvelles (et le mépris des mots anciens, l'oubli de l'Histoire), dans un pessimisme hautain, donna l'Ordre Nouveau et l'Homme Nouveau, avec leurs plats optimismes, le chant solitaire et tragique devenu marches militaires ou folkloriques.

Les Russes sont d'autant plus enclins à distinguer deux réalités, l'historique et la musicale, que la première, chez eux, est remplie d'un grondement, chaotique et terrifiant. C'est pourquoi les plus sensibles des Russes, Pouchkine et Tchékhov, ne sont que de la musique, le premier – sur une note optimiste, et le second – sur une note pessimiste.

L'enthousiasme, la vie ou l'être, laquelle de ces sensations doit accompagner nos expériences ? *To enjoy* penche pour la première, *erleben* et *переживать* – pour la deuxième, *éprouver* (provenant du verbe indo-européen *être*) – pour la troisième. D'où la légèreté, l'emphase ou la sécheresse des parcours correspondants.

L'apparence est fantomatique en français, lumineuse en allemand (*der Schein*, de *scheinen* – éclairer), évidente en russe (*видимость*, de *видеть* – voir) ; c'est pourquoi le sceptique français est angoissé, l'allemand – enthousiaste et le russe – certain.

Des hommes passionnés, jeunes et héroïques, à Pétrograd ou à la Havane, déclamaient de belles devises communistes, déclenchant des adhésions enthousiastes. Les mêmes slogans, marmonnés plus tard par de séniles fonctionnaires du Parti, n'inspiraient que le dégoût ou l'indifférence. Des mutations spirituelles et cérébrales, irréversibles. Mais une myopie dans le temps (la Russie) continue à entretenir de vraies nostalgies ; une presbytie dans l'espace (l'Europe) – de fausses espérances.

Venue inévitable d'un Spartacus russe – Hugo. Il se lèvera avec l'affranchissement d'un verbe fatidique : *работать* – travailler, verbe, qui enfanta de deux monstres, *раб* – esclave (remontant, semble-t-il, au *Slave*) et *robot*. Mais le Spartacus des robots sera pacifié par un syndicat ou par un conseil d'administration. Avant de sombrer dans une nouvelle superstition d'origine asiatique.

Un nouvel explosif, une dynamite de l'esprit - la «nihilite» russe, un pessimisme de bonne volonté, dont le non n'est pas seulement dit ni voulu, mais - fait - Nietzsche - Ein neuer Sprengstoff, ein Dynamit des Geistes - ein Russisches Nihilin, ein Pessimismus bonae voluntatis, der nicht bloß Nein sagt, Nein will, sondern - Nein thut. L'injection de néant à l'âme - la «nihilite» européenne, pratique plus radicale pour stopper net, sans explosion, l'épidémie de la justice, qui se propageait dans les âmes, lorsqu'il y avait des âmes. Tout se désamorce et se désarme par le chosisme, cet héritier cérébral imposteur du nihilisme spirituel déclinant.

Principaux symptômes du pessimisme : le pessimisme russe ; le pessimisme esthétique ; l'art pour l'art ; le pessimisme anarchique : «la religion de la pitié» , le pessimisme éthique - Nietzsche - Die Hauptsymptome des Pessimismus : der russische Pessimismus ; der ästhetische Pessimismus ; l'art pour l'art ; der anarchische Pessimismus ; «die Religion des Mitleides», der äthische Pessimismus. Ces symptômes sont à égale distance du pessimisme et de l'optimisme. On est pessimiste dans le secondaire : les faits, les yeux, la raison et optimiste dans l'essentiel : la vision, le regard, le rêve. Et toute parole riche peut s'écrire à la lumière des chiffres ou à l'ombre du verbe. Pessimisme de la force brute, optimisme de la fine faiblesse. Toi, chantre de la tragédie antique et de la tuerie nihiliste, ou le décadent *Socrate*, tueur de la tragédie.

L'inévitable purification de la philosophie : on lui retire toute prétention à la vérité, on se moque de son savoir et encore davantage - de son savoir des savoirs, on s'ennuie dans son langage - il ne reste comme objet d'une vraie philosophie que la terreur ou l'enthousiasme de l'homme seul, et qu'un clochard aujourd'hui aborde plus pertinemment que les écolâtres.

Travailler pour atteindre la vérité - tel est le mot d'ordre de tous les sots barbouilleurs. On y voit de la sueur, de l'agitation, un poitrail gonflé ; jamais on n'y entend ni harmonie ni musique ni enthousiasme. Et le fait

que leur travail est *non-qualifié* et leurs vérités - *invendables* n'est pas le plus important.

L'enthousiasme, la vénération, le vertige sont irrationnels, donc en-dehors du domaine de la vérité, et pourtant ce sont les meilleurs signes d'une vie triomphante. *La vérité finit toujours par triompher dans la vie, mais souvent une vie n'y suffit pas* – S.Eisenstein - *В жизни правда всегда торжествует, но жизни часто не хватает*. Une vie d'action est brève, elle bâtit des murs et des toits. Longue et intemporelle est une vie d'âme ; ouverte aux étoiles, elle ignore les toits ; au clair de lune, tant de chutes ne sont que des étoiles filantes du désir.

Avoir besoin d'une vérité, d'une foi, d'une liberté ou les maîtriser - deux cas, qui presque s'excluent ; seul un maître peut se permettre les fastes du cynisme ou le luxe du scepticisme. La plus précieuse des maîtrises - l'art des contraintes, qui entretiennent une distance irréductible entre moi et l'absolu et en chasse toute familiarité. Le cynisme - liberté du goujat ; le scepticisme - liberté de l'indifférent ; l'ironie nihiliste - liberté enthousiaste, naissant des nobles contraintes !

Rien n'est vrai, je n'approuve rien, rien ne mérite être mon but, rien ne m'enthousiasme - y a-t-il un seul point commun entre ces riens creux et disparates ? - pourtant ils en font un amoncellement accusateur, pour le jeter à la face du nihilisme, qui crée du vrai, érige des contraintes, réveille les consciences.

Les hommes vivent de preuves : de vraies, de pipées, de sottises ; cette densité de platitudes en fait un poison, et la poésie, hélas, n'y joue plus le rôle d'antidote, comme, jadis, aux âges obscurs, les preuves elles-mêmes. *Les preuves sont un antidote contre le poison des témoignages* - F.Bacon - *Proofs are an antidote for the poison of witnesses*. L'enthousiasme et la science jouant à la mort et s'en riant (A.Smith).

À fouiller dans la nature humaine, ce qui me laisse optimiste, c'est que les détenteurs de vérités savantes sont rarement experts en beautés, et que les artistes s'avèrent insensibles aux affres du bien. Et le robot, qui règne aujourd'hui dans les têtes, est un phénomène passager ; des poètes ou des saints réapparaîtront encore certainement sur nos scènes profanées.

La vérité n'a rien de vivant ; elle ne naît pas, elle se construit et se démontre. Le contraire du Bien, qu'aucun acte ne bâtit ni ne prouve. Ce n'est pas l'opposition entre un bon et un mauvais actes qui permet de comprendre la nature du Bien, mais celle entre tout acte mécanique et le rêve vivant. Les sots enthousiastes ou les sobres réalistes illustrent mieux, par contraste, ce que sont la vérité et le Bien que les menteurs et les tortionnaires.

L'optimisme est une erreur fondamentale, qui barre le chemin à toute vérité - Schopenhauer - Optimismus ist ein Grundirrtum, der aller Wahrheit den Weg vertritt. Le pessimisme a beau jeu de le présenter grand ouvert, mais au bout, c'est toujours la même surprise - un mirage. L'optimisme garantit une arrivée pessimiste, le pessimisme peut rendre le parcours optimiste. Affaire d'un héroïque effort de *volonté* ou de *représentation*. *L'optimisme est volonté, alors que le pessimisme est connaissance claire* – G.Bachelard.

Je suis un prêtre de la vérité, son mercenaire. Pour elle, je dois tout faire, tout oser, tout supporter - J.Fichte - Ich bin ein Priester der Wahrheit ; ich bin in ihrem Solde ; ich habe mich verbindlich gemacht, alles für sie zu tun und zu wagen und zu leiden. La vérité contraire disposant de mercenaires aussi serviles et enthousiastes, le spectateur pacifique, l'ironie, se rend volontiers dans ce cirque.

Les deux grandes moitiés de la vie sont la métaphore et la vérité - R.Musil - Diese beiden großen Lebenshälften des Gleichnisses und der Wahrheit. Chez l'homme, la frontière est dans l'espace : la métaphore se place vers

le haut et la vérité s'installe dans le bas ; pour les hommes - dans le temps : la métaphore ne survit pas à l'enfance des hommes, qui, séniles, sombrent dans la vérité.

Constat désabusé : toute tentative de réduire la source d'enthousiasme au feu (le geste), à la terre (la mémoire), à l'eau (la vie) - échoue. Il ne reste, pour tout ce qui se veut ailé, que son élément naturel - l'air (le rêve), pour être porté non pas comme la lumière, mais comme le son. *L'élément de la parole est l'air, le médium vital le plus spirituel et le plus universel* - L.Feuerbach - *Das Element des Wortes ist die Luft, das spirituellste und allgemeinste Lebensmedium*. L'air, symbole de la verticalité, représenté, dans l'Antiquité, par une ligne verticale, les autres éléments étant réduits à la géométrie incertaine de carré, de zigzag et de spirale ; *l'air de la hauteur, l'air tonique (eine Luft der Höhe, eine starke Luft - Nietzsche)*.

L'optimisme *naturel* est l'apanage du repu ; c'est pourquoi je dois l'*inventer*. Le pessimisme superficiel accable les grands ; c'est pourquoi je dois en faire un haut choix libre.

Dans la solitude s'effectue un renversement de valeurs : le bonheur et la vertu, de fades et ridicules, deviennent lumineux et enthousiasmants ; c'est dans la multitude que *le vice est pittoresque et la vertu - grisâtre* - V.Rozanov - *порок живописен, а добродетель тускла*.

Dans le dilemme du verre moitié-plein moitié-vide, l'optimisme ne consiste pas à se pencher du côté plein, mais à trouver des ressources, mystiques ou éthylques, du côté vide, à faire un bon choix entre *la volupté du vide et le leurre du plein* - Th.Adorno - *der Lust der Leere und der Lüge der Fülle*.

De honte d'être hilare, on devient enthousiaste. *La mélancolie est le bonheur d'être triste* - Hugo.

La plus noire des sécheresses se niche plus facilement dans la clarté des sourires que dans de sombres chagrins. L'eau la plus fécondante tombe des nuages noirs.

Le premier souci de l'homme est d'être consolé, mais aucune consolation rationnelle ne survit à une grande souffrance. Seule une consolation esthétique ou poétique, c'est à dire s'attachant aux illusions ou aux rêves, est envisageable, et la réussir, c'est être doublement philosophe – irradier la pitié et le verbe.

Le but de la philosophie n'est pas de rendre l'homme – heureux, mais de rendre son malheur – exaltant. Mais, évidemment, pour accomplir cette tâche fallacieuse, il faut tricher : ne pas dire à l'homme, qu'au sommet de la montagne non seulement la pierre de Sisyphe chute, mais que lui-même y change de nom et devient Icare.

Les bonheurs individuels, contrairement aux bonheurs conjugaux (*Anna Karénine*), sont tous différents ; ce sont les souffrances qui sont plus souvent communes. Voilà pourquoi tant de jérémiades littéraires monotones et si peu de chants enthousiastes. *L'idée de la souffrance est plus facile à communiquer que celle du bonheur* – G.Green - *Unhappiness is easier to convey than happiness.*

Toute vie est une histoire de chutes : de l'extase (passion, poésie), vers l'enthousiasme (bonheur, harmonie) et vers l'ataraxie (équilibre, création). Par le travail implacable de la raison, toute justification d'une hauteur acquise s'érode et s'effondre. Et le but de la philosophie devrait être d'inventer de nouvelles raisons de s'immobiliser à la hauteur courante, de ne pas s'agiter. Plotin, Nietzsche, Cioran - pour la marche la plus haute, non-numérotée ; Épicure, Pascal, Dostoïevsky - pour l'avant-dernière ; Platon, L.Tolstoï, Valéry - pour la dernière.

Noircir furieusement la terre pour mériter au ciel une place lumineuse -

rêve du pessimiste. Le rêve de l'optimiste est de descendre aux enfers, pour ne pas s'encanailler dans des paradis artificiels.

À l'âge de dix ans, je connaissais déjà toutes les meilleures raisons désespérantes, j'avais déjà vécu les expériences des pires souffrances ; aucune désillusion terrestre ne menaçait plus mes illusions célestes, où j'avais choisi ma patrie ; aucun réalisme ne s'élevait plus à la hauteur de mon romantisme, bâti sur tant de malheurs. Mon optimisme, matinal et mûr, s'appuyait désormais sur mon pessimisme, enfantin et crépusculaire.

Qu'est-ce qui nous attend, quand la norme américaine de l'égalité des sexes se sera définitivement installée dans les mœurs ? - comme outre-Atlantique, il ne restera plus ni sirènes, ni déesses, ni reines, ni vestales, ni ménades - que des consommatrices, des collaboratrices et des contributrices.

La seule haute félicité au monde est le frisson - enthousiaste ou tragique - devant le miracle de la vie (le beau) ou de l'homme (le bien). La rencontre de ces deux frissons s'appelle amour, ce nom inconnu, qu'on donne souvent au Dieu *connu*. L'amoureux se sent Dieu ou en est le plus proche.

L'enthousiasme béat rend la philosophie - boiteuse et la poésie - entraînante ; la pitié confuse produit un effet inverse : *Le remords tarit la parole poétique* - V.Jankelevitch - et consolide le discours philosophique.

Pour comprendre ce que nous sommes, c'est peine perdue, que de faire marcher nos affaires ou raconter nos tribulations ; nous nous mettons à placer l'espoir dans faire danser nos rêves ou chanter nos joies, mais la déconfiture finale de ces introspections ne fait que redoubler notre perplexité. Et l'on finit par se rendre à cette belle évidence : l'incompréhension du soi est la meilleure source de nos enthousiasmes.

Le mauvais pessimiste découvre un ver dans la pomme et décrète l'évacuation du paradis ; le bon optimiste vit, enthousiaste, même dans

l'enfer, en y cultivant l'arbre du savoir - le pommier.

L'ironie est la dernière phase de la déception – A.France. C'est ce qu'affirment les adeptes des joies payantes, tandis que l'ironie devrait être la première phase vers un enthousiasme gratuit. Ce qui est impasse pour l'homme linéaire, est départ d'un nouveau langage pour l'homme annulaire. L'ironie est refus d'angles et de lignes droites, déracinement d'ellipses et de spirales.

La bonne éducation consiste à cacher tout le bien, que nous pensions de nous-mêmes, et tout le mal, que nous pensions d'autrui - M.Twain - *Good breeding consists in concealing how much we think of ourselves and how little we think of the other person*. L'éducation est plus précieuse en tant que décoratrice ou hôte plutôt que cachottière : *L'éducation est pour les gens heureux une parure, pour les malheureux - un refuge* - Démocrite. Le bon goût étant un nécessaire équilibre entre l'enthousiasme pour l'inconnu et la haine du connu, - autant concentrer le premier sur soi-même et la seconde - sur autrui.

La plus forte joie de vivre m'est communiquée par ces faux sceptiques, chez lesquels le naïf lit une démolition de tout élan, tandis qu'ils ne font que reconnaître, humblement, l'impossibilité de trouver un mot aussi prodigieux que l'enthousiasme. La reddition du mot sonne souvent le triomphe de l'émotion. *Ne te courbe que pour aimer* - R.Char.

La poésie, c'est l'interception de regards de l'éternité, regards, qui suggèrent des formes (mots ou sons) et promettent l'attouchement du fond (bonheur ou enthousiasme). Qu'est-ce que l'image éternitaire, sinon une haute musique révélant un sens profond : *La musique du vers ne peut se passer de sens ; mais le sens du vers ne peut se passer de musique* – V.Weidlé - *Музыка стихов не может обойтись без смысла. Но и смысл в стихах не может обойтись без музыки*.

Parmi mes contemporains, je n'en connais pas un, qui serait plus touché, plus attiré par le sacré que Cioran, mais les hommes voient en lui un blasphémateur arrogant. Peu de poètes m'ont apporté autant de joie de vivre parmi des fantômes que Cioran, mais les hommes ne voient en lui qu'un éteignoir de tout enthousiasme. Quel siècle de taupes !

Toutes les grandes vérités furent déjà dites ; et en promettre de nouvelles, au bout d'une course, devint charlatanesque. Le seul aboutissement désirable est dorénavant l'enthousiasme initial sauvegardé, c'est à dire préservant une part salvatrice d'utopie, de mensonge. *Il y a des esprits qui vont à l'erreur par toutes les vérités ; il en est de plus heureux qui vont aux grandes vérités par toutes les erreurs* - J.Joubert - les pédants, vivant de moyens communs, et les poètes, vibrant de leurs propres images.

- L'Enthousiasme -

Le Bonheur

Le français n'étant que mon faux ami, un outil d'emprunt, tant d'écorchures de métèque seront visibles sur les mots habitués au polissage d'autochtones ! Mais la tentation est si grande d'épeler ma musique dans la langue de [Montaigne](#), La Rochefoucauld, N.Chamfort, J.Joubert, [Valéry](#). Je ne suis pas dupe, l'aphorisme, genre autrefois aristocratique, n'attire aujourd'hui que des plébéiens, prêtant plus d'attention à l'actualité qu'à ce qui échappe aux actes des hommes. Ce livre est un ennemi de la gazette. Je n'ai aucune envie d'étaler ma biographie en en mettant en relief des recoins rugueux et exotiques. La seule curiosité que j'accueillerais volontiers serait celle pour mon ton, non pour mes raisons. Mes expériences - le langage mathématique, la mathématique du langage, l'art intellectuel, l'intelligence artificielle, la plume qui me trahit, l'ordinateur qui me ressemble - n'apportèrent rien au choix de mes vocables. Que j'aie connu les pires misères, subi les pires humiliations au pays marqué par la grandeur du malheur - tout s'efface devant le bonheur de sentir le souffle d'une vie inaboutie animer un livre achevé.

Le bonheur : mon choix de la noblesse et la noblesse de mes choix, ce qui promet davantage d'inquiétudes que de béatitudes.

Le bonheur : savoir vivre de son rêve et rêver de sa vie. *Le même mystère forme mon bonheur et mon rêve* - [H.Hesse](#) - *Mein Glück bestand aus dem gleichen Geheimnis wie das Glück der Träume.*

La pose, dans la vie, ce n'est pas la souffrance, c'est la béatitude d'une conscience tranquille. Le bonheur de vivre le Mystère est une souffrance

que peu d'hommes savent surmonter. Ils succombent à la Solution pusillanime du geignement devant une vie défigurée en Problème.

La souffrance-mystère est la perfection ; la souffrance-problème est le doute ; la souffrance-solution est le courage.

Fou est celui qui veut souffrir ; sage qui peut souffrir ; béni qui doit souffrir.

L'ennemi principal du bonheur humain étant le sérieux de l'engagement, je lui préférerai l'ironie du dégageant. Si mes actions traduisent mes noyaux, mes désirs me portent vers mes limites. Si celles-ci ne m'appartiennent pas, je suis un Ouvert, vivant de l'élan vers des cibles inaccessibles. Dieu se tapit à mes frontières mystiques, et je dois tendre vers Lui avec mes fibres éthiques et mes images esthétiques. Les plus belles des choses, dignes de mes passions, sont couvertes d'indéterminations et d'ombres, ce qui devrait encourager mes rêves et me détacher des actions.

L'éternel retour, c'est la reconnaissance, qu'aucun développement ne rehausse le regard *prima facie* : *De retour à mes débuts, j'y retrouve la même perplexité - Goethe - Da steh' ich nun, ich, armer Tor ! Und bin so klug als wie zuvor*. Le sens, l'invariant, de ce retour est dans la bouche de Faust : *Tu es beau, arrête-toi - Verweile doch, du bist schön* - le sens d'un retour intemporel. Et si la cause finale d'Aristote était la même chose : *La cause finale occupe la place de la beauté dans les êtres, qui en sont pourtant dépourvus ?*

Le surhomme a la même généalogie en amont que l'homme grégaire (celui-là serait un ruminant comme les autres, mais sachant digérer le malheur). En aval, le second est beaucoup plus prolifique. Le bleu du ciel se dilue dans le temps comme le bleu des yeux et du sang. Ce même doux azur, qui comme le dit quelque part Hölderlin, baigne et le bel arbre et la pure ogive, qu'on n'admire simultanément qu'en ruines, cet édifice, dans

lequel se réfugie le faible.

Quel est ce paradis retrouvé, dont vous rêvez ? Est-ce celui que connaissaient Adam et Ève avant d'éprouver le sentiment, qui les rendit vraiment humains, le sentiment de honte ?

Les heures astrales ou hautes : les premières - pour ériger les écueils, les secondes - pour les surmonter. L'heure astrale : quand la raison me fait honte ou la chair me caresse. L'heure haute : quand, d'un seul coup d'œil, mon âme peut contempler tous les sommets de la vie. La félicité, c'est leur rencontre, que je vis corps et âme.

Commencements, parcours, fins : dans mon adolescence, un corps tourmenté et une âme naissante font de la hauteur poétique la quintessence de l'humanité ; ma jeunesse studieuse me rapproche de la profondeur savante et j'y place le sel de la terre ; ma maturité fait affleurer tout savoir vers la platitude mécanique et je me mets à apprécier l'ampleur philosophique. Heureux celui qui finit par un retour éternel vers ses sources, pour y retrouver son éternelle et infaillible jeunesse.

La jeunesse, c'est un bonheur voué aux yeux ouverts, la caresse aussi réelle que la peau ; la maturité - la béatitude réservée aux yeux fermés, toute caresse naissant et croissant dans l'imaginaire. Ulysse ou Homère.

Il est des sensations ou des images, qui envoûtent l'âme, mais désespèrent la langue : le bonheur, Dieu - qu'aucune forme langagière sérieuse n'épouse ; on est condamné à les laisser dans l'antichambre des métaphores [platoniques](#). *Le bonheur a les yeux fermés* - Valéry.

Il faut *s'éclater* dans le métissage et *se recueillir* dans le sentiment de race.

J'accueille l'espérance là où résiderait mon bonheur : dans une salle d'attente des bureaux, dans une chapelle de château, dans un âtre des ruines. L'espérance en ressort munie de prestige, d'ailes ou de frissons.

L'intensité que j'appelle de mes vœux, doit couronner l'union du lisible, de l'intelligible, du sensible : profondeur, hauteur, ampleur - beauté, noblesse, bonté. Montaigne, non sans raison, l'appelle volupté : *En la vertu même, le dernier but de notre visée, c'est la volupté*, tout en réconciliant Épicure avec Zénon de Cittium, dans une perfection aristotélicienne.

Dès que le bonheur n'est plus un rêve, il devient insignifiant.

Le hasard peut suffire pour assouvir une soif précoce ; il faut laisser le fond du petit bonheur-chance prendre la forme d'un grand bonheur-danse ; laisser mûrir sa soif, mûrir en hauteur, pour que seules des sources profondes puissent la satisfaire ; vivre de la soif et rêver des sources. Pour les naïfs : *La première coupe – pour la soif, la deuxième – pour la joie, la troisième – pour la volupté, la quatrième – pour la folie* - Apulée - *Prima creterra ad sitim, pertinet secunda ad hilaritatem, tertia ad voluptatem, quarta ad insaniam*. Celui qui sait entretenir la soif, sans l'assouvir comme dans une étable, souffrira, mais connaîtra la volupté et la folie des sources solitaires.

Il serait bête d'énoncer dans mon livre ce que n'importe qui aurait pu faire à ma place ; c'est à cause de cette *contrainte* volontaire qu'il faut taire certaines choses, dont je me refuse de parler, puisque je ne le *dois* pas, tout en le *pouvant* (Wittgenstein s'y méprit de verbe).

Le sacrifice et la fidélité sont deux faces d'une même vertu. *Sacrifice, ô toi seul peut-être es la vertu* – A.Vigny. Complétée par sa seconde face, cette vertu constitue le bonheur même.

Qu'est-ce que l'imagination ? - la création du possible, au royaume du réel et du nécessaire ; la jouissance ou la souffrance, au sein du possible, d'une intensité supérieure à mes impressions dans le réel ; la vénération de la beauté réelle, au royaume du possible. *Manquer de possible signifie, que tout nous est devenu nécessité et banalité* - Kierkegaard.

Le possible bonheur est trop haut, et le nécessaire malheur est trop profond, pour qu'ils se rencontrent. Le bonheur est dans les rendez-vous, que le suffisant fixe à l'impossible. Et que, le plus souvent, on rate, puisqu'on surveille l'heure et non pas l'heur.

Ce ne sont ni l'escalade ni l'excavation, mais le regard et l'intelligence qui nous rendent familiers des hauteurs et des profondeurs, qu'un talent ou une noblesse font se rencontrer. Cette rencontre est le seul bonheur vrai, c'est à dire imaginaire.

Il n'y a plus de chemins secrets, menant vers des trésors ou des illuminations ; je ne dois compter que sur mon étoile, que je suivrai, les yeux fermés, du fond de mes ruines. Ne crois pas trop les prétentieux : *Heureux qui va par une route inconnue à la sagesse humaine, et sans toucher de pied à terre* – F.Fénelon - la sagesse est une affaire terrestre, accessible même aux misérables, qui s'attroupent sur des sentiers battus, sans toucher de regard au ciel. Le sage est celui qui a la plus vaste collection de plaies, mais qui les lèche mieux que les autres. *Parmi les sages, pas un qui ne soit heureux* - Cicéron - *Neque sapientum non beatus*.

Le bonheur nihiliste est le désir, détourné des routes et tourné vers la hauteur. C'est ainsi que je dois comprendre les Anciens, voyant le bonheur dans l'étouffement de nos désirs. Il serait plus sage de n'en chercher le chemin qu'à la verticale de mon regard sur la carte du Tendre. La hauteur

est une frontière inaccessible d'un Ouvert ; et le nihilisme n'est pas dans la transgression de plates limites, mais dans la vénération de nos plus hautes frontières infranchissables et dans *l'élan vertical dans l'Ouvert* - Rilke - *den Absprung, senkrecht ins Offene*.

La noblesse n'a pas grand-chose à avoir avec l'éducation ou l'intelligence ; elle élève l'homme exactement comme la beauté élève la femme – un caprice du destin, prometteur du bonheur.

C'est la musique et non pas la force de nos désirs qui nous distingue ; le malheur du noble, c'est pouvoir encore, mais déjà ne plus vouloir. Chez les médiocres, parmi lesquels se place **Pascal**, c'est l'inverse : *C'est être malheureux que de vouloir et ne pouvoir*.

La profondeur rassure et caresse ; toute joie en hauteur est fausse et lâche - **Goethe** - *Traulich und treu ist's in der Tiefe ; falsch und feig ist was oben sich freut*. Toute profondeur est promise à la machine. L'homme ne s'affirme qu'en hauteur du rêve, qui ne peut être que *faux et lâche*. Quand il s'enhardit, il devient un projet *rassurant*, vrai et minable. *Tous les lâches sont romantiques, ils s'inventent des vies à reculons, pleines d'éclats* – F.Céline - pleines d'ombres ! Les hautes ombres, romantiques et solitaires, sont plus fidèles à notre soi inconnu que les lumières, mécaniques et profondes, que notre soi connu partage avec tout le monde.

Certains méprisent la chose, car ils ne l'ont pas ; d'autres, seulement s'ils l'ont. Les derniers sont plus malheureux et nobles - **Schopenhauer** - *Einige Menschen können jedes Gut verachten, sobald sie es nicht haben, andere nur, wenn sie es haben. Letztere sind unglücklicher und edler*. Malheur des envieux, malheur des repus - même vétilleux combat. On ne doit mépriser l'avoir, que s'il prétend avoir partie liée avec l'être. Ne pas le mettre en valeur, cacher son prix : *Ne pas avoir, tout en étant à portée de l'avoir* -

Heidegger - *Nichthaben im Habenkönnen* - voilà de la jonglerie verbale au service de la noblesse modale.

On ne reste jeune qu'à condition, que l'âme ne se détende pas ; rien ne nous fait moins envie que le bonheur gras de la bonne conscience - Nietzsche - *Man bleibt nur jung unter der Voraussetzung, daß die Seele nicht sich streckt ; nichts macht uns weniger Neid als das fette Glück des guten Gewissens*. L'âme se détend, quand disparaît la sensation du péché (de la honte). Les pires ennemis de l'âme, crispée et en éveil, sont des sociétés caritatives.

L'horreur de ce qui n'entre pas dans un instant – Valéry. La joie de ce qui y entre ne suffit que pour, à tout casser, une épitaphe, un testament, un aveu. Tandis que ceux qui préconisent la durée ou le développement sont si volubiles, qu'aucune platitude n'est assez vaste pour les accueillir.

Dans ce monde, le seul bonheur, c'est de ne pas quitter des yeux soi-même - V.Nabokov - *Единственное счастье в этом мире, это во все глаза смотреть на себя*. C'est bien beau, le bonheur d'un outil divinement créé, mais il existe un bonheur plus envoûtant, celui du créateur : créer le regard !

Nietzsche et S.Freud : belles métaphores et idées quelconques. Mais les épigones s'accrochent à leurs idées, sans savoir produire leurs métaphores - science professorale, tout le contraire du *gai savoir*.

Pourquoi le savoir fait de nous des Faust blasés ? Parce que la joie est dans le *jaillissement* du plaisir, et lorsque celui-ci se met à *découler*, on cherchera en vain d'en boucher la source. L'amateur de belles houles du regard se noie dans les mares de l'écho. *C'est quand il n'est pas possible de savoir ce qu'il faut faire qu'une décision est possible* – J.Derrida - la décision-rythme s'opposant à la décision-algorithme.

Les grands viennent de nulle part et nous communiquent le vertige et la jouissance de la hauteur, gratuite et vécue sans effort. Sortent, ensuite, des rats de bibliothèques, des ronds-de-cuir, figolant, pinaillant, finassant, creusant, tarabiscotant, approfondissant, marmonnant des litanies au travail et à la rigueur. La hauteur, contrairement à la profondeur, n'a pas d'épaisseur, et toute graduelle pénétration ne peut mener qu'à la platitude, comme celle de G.Bernanos : *Il est beau de s'élever au-dessus de la fierté. Encore faut-il l'atteindre.*

Le **cartésianisme** est minable, puisqu'il place une opération de troisième ordre, le penser, avant ses prédécesseurs - le désirer et le sentir, qui ne sont pas moins indubitables. Et la machine va bientôt se prévaloir d'une réflexivité tout à fait compétitive, sans pour autant être travaillée par des angoisses ni délices.

Avec la lanterne vacillante de l'intelligence, ils cherchent le trésor, qui est la vraie vie ; mais le meilleur trésor, c'est notre faculté de jouir des jeux de la lumière et des ombres. *J'ai joué à l'ombre de la jouissance* - Pétrone - *In umbra voluptatis lusi*. Le souci d'alimentation de la lampe nous fait oublier le miracle de notre caverne vide et de ses belles ombres. L'obscurité est déjà une dyade, la lumière n'étant qu'une monade (Pythagore).

Le même degré d'intelligence est accessible au goujat et au délicat, pour faire monter l'orgueil du premier et baisser les yeux du second. *Rien n'est aussi stupide que l'intelligence orgueilleuse d'elle-même* - M.Bakounine - *Нет ничего глупее превозносящегося ума*. L'orgueil avait un sens, lorsque l'évaluateur public des statures humaines commettait encore quelques ratés ; depuis que toute mesure devint consensuelle, avec l'unique balance mercantile, l'intelligence malheureuse pratique la même modestie que l'heureuse stupidité.

Le regard est un don de l'esprit : vivre non pas des choses vues par les yeux, mais de la perception ou de la création de la musique par ton âme, qui est le siège du goût et du style. Avoir son propre regard te prédestine au grand bonheur ou au grand malheur. *Le bonheur est dans le comment et non pas dans le quoi ; il est un talent, et non pas une chose* - H.Hesse - *Das Glück ist ein Wie, kein Was ; ein Talent, kein Objekt* - le malheur, c'est la faiblesse du comment et l'invasion par le quoi.

Nos barbus antiques s'imaginaient, que la connaissance de la *raison* des choses pût leur procurer une vie heureuse (Virgile). Tandis que beaucoup plus heureux est l'homme qui en devine l'*âme*, que semblent posséder même les objets inanimés, puisque cet homme ira ensuite jusqu'à connaître la raison de l'esprit.

Toute musique, qui court après la pensée, est en-dessous de tout syllogisme. *Le bonheur de vivre : donner toute sa musique à la pensée* - A.Suarès. Celui qui a de la musique intérieure et qui la laisse partir *dans la nature* découvre, médusé, que d'étranges et aériennes pensées se mettent à l'accompagner et la munissent d'ailes.

C'est la fin du cycle et le début d'un nouveau tournant : comment retrouver la question derrière la réponse - comment retrouver, derrière le bonheur, l'idée du bonheur – J.Baudrillard. À la réponse succède non pas la recherche, mais l'attente du premier pas, qui ne vient jamais de moi-même ; on ne calcule qu'à partir du deuxième pas.

L'art : ne pas raconter, mais chanter le monde ; ne pas faire marcher, mais danser les images ; ne pas frapper les cibles, mais apprendre à tendre la corde ; ne pas calculer la joie, les yeux ouverts, mais la rêver, les yeux fermés.

La naïveté fatale de Cioran - mettre dans le dernier pas l'essence de ses boutades. Et en plus, son dernier pas est toujours une constante, une chute ; cette monotonie géométrique est épargnée aux adeptes des commencements elliptiques, chargés de variables et aux trajectoires imprévisibles, que chacun retrace, en fonction de ses tangentes, suicidaires ou jouissives.

Le peintre dessine l'arbre ; le musicien en fait sentir les saisons, les joies et râles ; l'écrivain y découvre la vitalité des racines et l'éphémère des fleurs. L'artiste est dans la rencontre avec l'arbre ; les autres - dans l'évasion. *Si la poésie ne pousse pas aussi naturellement que les feuilles sur un arbre, elle ferait mieux de ne pas surgir du tout* – J.Keats - *If Poetry comes not as naturally as the Leaves to a tree it had better not come at all.*

L'écriture et son objet : deux êtres dont le contact émeut un troisième. Les trois, fondus en une seule personne, - l'heureuse triade !

Je me méfie de ceux qui proposent des murailles du savoir, des portes du paradis (ou de l'enfer), des fenêtres sur la vie et, plus que de tous les autres, de ceux qui vous tendent des clefs d'un système. Mais je me fie à ceux qui livrent, clefs en main, des châteaux en Espagne ou des Tours d'ivoire.

Avoir pensé ne sert strictement à rien pour la qualité de l'écriture. Avoir écrit apprend la joie de penser.

L'écriture est l'alchimie d'extraction d'or à partir du plomb des mots. La logomachie est à l'âme ce que la physique des actes est aux muscles. L'écriture est un faux-monnaieur, la vraie monnaie du bonheur est frappée dans les alliages des mains et des regards. La vraie écriture est l'invention de ma propre effigie ; face à la monnaie, c'est à dire à la monnaie

courante, à la règle, mes pièces, à la première lecture ou au premier emploi, seront déclarées fausses. Le premier à recevoir cet étrange présage delphique, être faux-monnayeur, c'est à dire allant à contre-courant, fut Diogène.

Même les plus obtus des philosophes *professionnels* (*la tourbe philosophesque* - Rousseau) se doutent bien, que leurs concepts sont dus au hasard, à l'impéritie et à l'inertie, que leurs *preuves* ne sont que fatras de sentences d'apparence logique (*Les résultats de la «métaphysique» sont et doivent être nuls, plaisir à part* - Valéry), et que le poète, par son jeu de métaphores, atteint le même but avec autant de rigueur et avec plus d'élégance.

Il y a des écrivains, qui m'enfoncent dans les impasses ou dans la honte, et je leur balbutie des mots de reconnaissance et de joie. D'autres viennent pour m'aider, me ragaillardir ou me consoler, et je leur renvoie du mépris ou de l'indifférence.

La poursuite d'une beauté doit aboutir au recueillement auprès d'un arbre : telle est la leçon d'Apollon vénérant le laurier surgi à l'endroit, où la terre engloutit Daphné. *La beauté donne le bonheur non pas à celui qui la possède, mais à celui qui la peut vénérer* - H.Hesse - *Schönheit beglückt nicht den, der sie besitzt, sondern den, der sie anbeten kann.*

Trois ambitions d'un livre, la musicale, l'architecturale, la picturale : qu'on se trouve devant sa voix, qu'on soit heureux au milieu des ruines, que son dessin égale ses couleurs.

L'écrit ne vaut que par sa musique ; et le descriptif et le discursif ne sont que bruit, si le récitatif ne s'y mêle. *Constituer le monde et l'homme comme la musique a été constituée à partir du bruit* - Valéry. Le même défaut d'oreille depuis Quintilien : *On écrit pour raconter, non pour*

prouver - Scibitur ad narrandum, non ad probandum - prouver, dans l'art, c'est séduire, induire en extase.

Devant une grande œuvre d'art, le plaisir est double : on cherche à en pénétrer les représentations et, à leur lumière, à l'interpréter. L'ennui des images banales : l'évidence des représentations et/ou l'interprétation mécanique.

Tout écrit se réduit à un arbre, mais seul le style va encore plus loin et fait de l'arbre un être vivant, dans lequel on reconnaîtra une main qui caresse, des pieds qui mesurent la terre, une digestion saine, les yeux qui deviennent regard, l'ouïe qui se tourne vers les hommes, le goût qui recherche de la délicatesse, le flair qui devine le danger et la joie, le cœur qui s'élargit et l'âme qui s'élève. Et tant d'éclopés, ou de constructions mécaniques, là où le style manque.

Avant de s'imposer, tout nouveau style traverse une zone dangereuse, où la honte et la jouissance se disputent la primauté. La caresse, artistique ou charnelle, c'est une audace qui n'a pas encore vaincu la honte, mais sent déjà l'approche de la jouissance. La caresse, cet équilibre entre la cime qui couronne et la racine qui soupçonne.

L'art a sa propre notion de naturel et ses propres rythmes vitaux ; ni la nature ni la vie n'ont donc pas de leçons à lui donner. *La nature initie, l'art guide, la vie couronne* - proverbe latin - *Natura initit, ars dirigit, usus perfecit.*

On ne peut plus imaginer un auteur, qui aurait du succès avec ses épanchements mélancoliques ; l'attente générale se converge vers l'hilarité picaresque. Le mode nostalgique des héros et des poètes (et même de Ch.Chaplin ou de L.de Funès) est mort, puisqu'il n'y a plus ni héros ni poètes. Les hommes retinrent la leçon de l'éducateur des robots :

Par mal, j'entends toute forme de tristesse - Spinoza - Per malum intelligo omne tristitiæ genus - le bien mécanique déborde de jovialité.

Tout homme est porté vers la joie. La multitude ambiante la détourne vers la pétulance, la sottise vers l'hilarité, l'intelligence vers l'ironie, la solitude vers le seul vrai désespoir, l'impossibilité de s'éclater ensemble. *Ô, Solitude, joyeuse compagnie des ténébreux !* - Cervantès - *i Oh, Soledad, alegre compañía de los tristes !*

L'humanisme, c'est le respect de la solitude de l'homme (face à Dieu, à l'Histoire, à la biologie) et de sa grandeur (face à l'économie, à la machine, à la nature). Exemples de l'anti-humanisme : la religion, le marché, l'État. Mais, un jour, inévitablement, je perds le respect pour ma propre solitude et je vois l'insignifiance de ma grandeur, et voici le début d'un vrai enfer, pour mon amour-propre, ou d'une vraie béatitude - pour mon amour.

La multitude affiche et promet des liesses félonnes autour de mon soi épanoui, la solitude annonce des deuils fidèles de mon soi immortel. Rends-toi, sans conditions, à la merci du deuil, où tu es sûr de tout perdre, fuis l'alacrité racoleuse et triomphante, où tu es sûr de ne rien trouver.

Le Nord m'apprit le bonheur sobre de l'amitié. Que je ne connus jamais. Le Sud me découvrit le malheur enivrant de la solitude. Dans lequel naquit ce livre. La Sibérie et Moscou me servirent de fond de toile ; les couleurs me furent rapportées par Sienna et les gorges du Verdon.

L'art d'être heureux suit l'échelle croissante de mes renoncements à la reconnaissance : par la société, par mes pairs, par les yeux d'une femme. Ces ressources épuisées, il ne me restera que la vraie solitude : ne plus pouvoir renoncer qu'à moi-même (où je devrai faire mentir Sartre : *rien*)

ne peut te sauver de toi-même), ne plus avoir d'erreurs salutaires, survivant à toute vérité. L'homme du troupeau ne serait que *le désir de reconnaissance* - Hegel - *Bewegung der Anerkennung* - penses-y, si tu veux sauver ton âme : *Rien n'anéantit l'âme aussi sûrement que le désir de plaire* - M.Gorky - *Ничто не умерщвляет душу так быстро, как жажда нравиться людям.*

La musique nous laisse seuls, face à notre nature nue, et si encombrée et défigurée, d'ordinaire ; elle nous libère du nous-mêmes trop connu. C'est pourquoi, celui qui imagine se connaître parle de musique comme d'une intrusion d'un corps étranger, tandis que celui qui passe expert en ses propres côtés invisibles se sent plongé dans son élément. Tous se voient livrés à la solitude, mais les seconds portent un double fardeau : la solitude du pressentiment et la solitude de la reconnaissance. Les deux - sur un mode de souffrance : *La musique est enfant du chagrin* - S.Rachmaninov - *Музыка - дитя печали.* Qui aime le plus la musique ? - le malheureux ! Même si le volontaire F.Schubert pensait le contraire.

Pour que le sentiment d'exil m'accompagne en toute saison, j'acquis la nationalité multiple, je me réclame du mystère, du beau et du bien, pays rayés des bonnes cartes. Et mes pieds foulent le pays de la transparence, de la joliesse et de l'indifférence.

La célébrité est un baume, que ne renchérit que l'absence de plaies. (*L'obscurité du nom est un bien égal à la souffrance* - Diogène). Je découvris la joie hautaine d'être inconnu à la même époque, où j'enterrai en fanfare ma première caresse non-sollicitée, hurlai de plaisir devant la première métaphore jaillissant d'une douleur muette et chassai la dernière idole de mes ruines royales, sacrées par l'Architecte anonyme : *Heureux, qui vit dans l'état obscur, où les dieux l'ont caché* - J.Racine. Vivre *ignobilis* (méconnu) devint le privilège du *nobilis* (noble). *Vivre méconnu des hommes et sans amertume - une qualité des nobles* - Confucius.

Plaire, c'est appartenir ; réserve-toi à tes semblables, aux meilleurs, même au prix de ta méconnaissance. Et Dante n'a raison qu'à moitié en plaignant ceux qui - *vécurent sans honte ni lauriers - visser senza 'nfamia e senza lodo*.

Étant tricard des terres et des cieux, je ne peux ni dresser un ciel russe (son âme) sur une terre française (sa douceur), ni amener sur la terre russe (sa souffrance) un peu de ciel français (son esprit).

Je suis au seuil de la solitude, quand je comprends, que mon bonheur ne peut pas être partagé (quant aux malheurs, ils sont tous grégaires...). Et je sentirai la double amertume ironique du Bouddha : *Le bonheur partagé n'en devient pas plus mince*.

Je ne te promets pas *une clé pour des salles inconnues de ton propre château d'ivoire* (*einen Schlüssel zu fremden Sälen des eigenen Schlosses* – F.Kafka), je te montre le charme méconnu de ses souterrains et de ses ruines.

Le drame de la solitude, lorsque toutes les sources de mes larmes, de joie ou de peine, se retrouvent aux lieux désertiques. *Car mon pis et mon mieux sont les plus déserts lieux* - Marie Stuart (nos excellents Anglais traduisirent : *All things good and bad have lost the taste they had* - insurpassable niaiserie !). L'aristocratie du goût me condamne au non-partage de mes fardeaux et de mes cadeaux, même avec ma *mignonne* (Ronsard). À moins que j'aie le courage de Pétrarque : *Plus désert est le rivage, plus belle est l'ombre, que ma pensée y jette* - *Piu deserto lido, piu bella il mio pensier' l'adombra*, ou la naïveté de E.Poe : *Tout ce que j'aime - je suis le seul à l'aimer* - *All I lov'd - I lov'd alone*.

Le bonheur, c'est l'autre, c'est la caresse ou la reconnaissance. *Toute joie de l'âme se réduit à la soif de gloire* – Th.Hobbes - *Animi autem voluptas*

omnis, ad gloriam refertur. L'un des contraires du bonheur s'appelle la noblesse : bâtir une fontaine inaccessible pour son âme assoiffée.

Plus haute est la montagne, plus rabougrie est l'herbe. Plus je rôde près des cimes, plus courte est la vie, plus rares les rencontres, plus vastes les horizons et plus aigu le frisson. *Plus haut signifie plus en toi-même, plus froid et plus délicieux* – E.Swedenborg - *Quo altius eo interius, frigidius et suavius*. Tant que tu croises les autres, ne te crois pas au sommet. Ceux qui y viennent par manque de cordée le polluent.

Même la solitude peut tourner en étable ou en foire, si elle s'alimente d'envie ou d'égoïsme. Mais comment échapper à cet accès d'irrésistible solitude, que me cause le bonheur de ceux que j'aime et qui sont heureux - sans moi ?!

Le mirage est ma destination ; le désert - le milieu qui le promet ; l'oasis - l'arrêt, où boire n'est qu'alimentaire et élémentaire et où ne doivent pas s'échanger les cargaisons ou fardeaux sans prix. Nietzsche se trompe de lieu et d'instant - et de gravité des profanations : *La vie est une source de volupté, mais où la canaille vient boire, toutes les fontaines sont empoisonnées* - *Das Leben ist ein Born der Lust, aber wo das Gesindel mittrinkt, sind alle Brunnen vergiftet*.

Le saint désarmé ou l'artiste solitaire veulent vouer le monde à la faiblesse, dans le domaine du bon, et à l'image, dans celui du beau. Mais le monde se donne à la canaille du nombre et de la force : *Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble* - G.Bernanos. Une des joies du Nombre étant de s'acharner contre le Faible, celui-ci subira donc, sous le Nombre, une double tyrannie, abominable et ignoble. *Le mal, aujourd'hui, s'appelle Nombre* – A.Moravia - *Il male, oggi, si chiama legione*.

La joie de créer se loge dans l'imaginaire, et le bonheur de vivre - dans le réel ; un élan solitaire, une rencontre, fragile et irresponsable, entre le beau, le bon et le noble, au fond de mon soi inconnu, ou une caresse, venue d'autrui, pour enivrer mon soi connu, mon soi vrai ; un hymne à ce que je suis, ma création, ou une récompense de ce que j'ai, de ma possession.

Les fragiles d'esprit voient dans la solitude une malédiction, les fragiles d'âme - une bénédiction : *Béatitude seule – solitude béate* - (attribué à) St Bernard - *O beata solitudo, o sola beatitudo !*, tandis qu'elle n'est ni l'un ni l'autre, puisqu'elle est condamnation au *silence*. J'attendrai l'évasion de mon mot, la complicité d'une oreille compatissante ou le chant de liberté dans mes ruines insonores, en attendant *la musique silencieuse, la solitude sonore* - Jean de la Croix - *la música callada, la soledad sonora*.

Vivre couché ou caché, pour vivre debout et heureux - depuis *Épicure* (*vis caché*), cette coquetterie est propre de ceux qui baissent les yeux pour mieux attirer sur soi ceux des autres. *Se cacher pour vivre, c'est piller une tombe* - Plutarque. Dès qu'on agit, on n'est plus soi-même ; toute action est un masque : *Je m'avance masqué* - *Descartes* - *Larvatus prode*. Pour mieux te verser, cache ta source (si, par malheur, tu la connais). À comparer ce calcul tourné vers l'avenir, avec un regard, sur le passé, d'un poète : *Celui qui s'est bien caché a bien vécu* - Ovide - *Bene qui latuit bene vixit*. Et en plus, l'homme même serait, hélas, ce qu'il cache (A.Malraux), tandis que *les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent* - *Valéry*.

Aujourd'hui, même dans les sous-sols et les cavernes s'installe le souci des casernes ou des salles-machine. Il reste le ciel, qui n'est jamais collectif, et où j'ai encore une chance d'avoir ma cellule ou mon étoile bien à moi. Mais, pour y accéder, je dois prouver ma parenté avec les astres. Le malheur du solitaire est qu'il est *étranger sur terre et dans le ciel* -

M.Lermontov - *чужд всему - земле и небесам*. La solitude, c'est aussi le dépérissement de mon arbre généalogique.

Être philosophe, c'est ignorer l'immédiate raison de ses abattements et connaître à ses joies les raisons les plus lointaines. Cette métrique manque à la double ignorance prônée par Plotin. Le cœur a sa raison, que les raisons écoèrent.

On peut s'unifier avec le monde par tous les éléments de l'arbre, il suffit de savoir placer ses propres inconnues aux feuilles, fleurs ou cimes. Être seulement déraciné ne te prive pas de cette joie, contrairement à ce que pense N.Berbérova : *Le déracinement est un malheur de l'homme, pas assez mûr pour s'unifier avec le monde - Отщепенство есть несчастье человека, не дозревшего до умения слиться с миром.*

On n'est pas heureux, si l'on a un aspect disgracieux, si l'on est d'une basse extraction, si l'on vit seul – Aristote. Cette philosophie grégaire nous est présentée comme le summum de l'art ! En *vivant caché*, je ne rougis plus de mes bosses ni de mes classes, dans un bonheur ou un malheur sans partage, dans *les plus déserts lieux*.

Il faut peut-être plus de force pour résister à la solitude qu'à la misère ; la misère avilit, la retraite déprave – D.Diderot. La misère rend envieux, et c'est l'envie qui avilit. La retraite pousse vers la méditation qui, comme le dit l'un de tes amis, déprave. L'état béat est antonyme à la fois de l'envie et de la méditation.

Savoir dire non et savoir vivre seul, sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère – N.Chamfort. On l'apprit si bien, que la liberté devient jactance, et les caractères sont des clones. Le sage est plus disposé à dire *oui* et à ne pas vivre, une fois dans la multitude. Pour dire un *oui* monumental, on doit s'appuyer non pas sur le *toi* prochain,

mais sur le *nous* lointain, contrairement à P.Éluard : *C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde. La joie du Oui dans la tristesse du fini* – P.Ricœur. Encore que ce qui est fini pour les sens puisse être infini pour le sens.

Je me fiche du naufrage du monde, je me réfugie dans le bonheur de mon île déserte - Hölderlin - *Was kümmert mich der Schiffbruch der Welt, ich weiß von nichts als meiner seligen Insel*. Tu es amnésique : tu fus jeté par-dessus bord ou voulus te noyer, avant de te retrouver sur ces plages. Et le monde continue sa croisière, sans remarquer la moindre perte, le moindre appel au secours, le moindre drapeau blanc. Personne ne fut au courant de ton *Apocalypse joyeuse*.

Le plaisir le plus fort est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement - Schopenhauer - *Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der Glücklichste der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern*. Même si cette admiration est d'invention et non pas de sincérité, tout bon Narcisse se trouve ainsi en compagnie d'une beauté secrète, qu'il est le seul à posséder. Que le soi serve de souffle pour entretenir notre flamme ou d'aliment pour en préserver la pureté ; que les autres ne soient qu'excitants ou stimulants.

La solitude est un agrandissement : si ça va, ça ira encore mieux ; et si ça ne va pas, ça n'ira pas du tout - G.Leopardi - *La solitudine è come una lente d'ingrandimento : se stai bene - stai benissimo, se stai male - stai malissimo*. À ma connaissance, c'est la multitude qui se charge de l'effet comparatif amplificateur : *La comparaison, c'est la fin du bonheur* - Kierkegaard. La solitude, c'est l'art du filtrage : elle nous apprend à ne vivre que du superlatif, ce qui est peut-être le seul bonheur authentique, puisque se fondant sur le rêve. Comme la hauteur, qui se donne non pas à une escalade persévérante de mes pieds, mais à une ascendance

instantanée de mon âme.

Pour entrer en solitude, un homme doit se retirer tout autant de sa chambre que de la société - R.W.Emerson - *To go into solitude, a man needs to retire as much from his chamber as from society*. Si la solitude n'était qu'une affaire de pas ou de lieux ! Elle commence, hélas, par le choix fatal d'une étoile, que ne rend plus proche aucun pas et qui m'isole, où que je sois. Sous les étoiles, la liberté est solitude et tristesse, dans la rue, elle est la joie. Mais me trouver sans étoiles, c'est être dans un enfer profond, où *grondent les malheurs, dans des hauteurs sans étoiles* - Dante - *alti quai resonerano senza stelle*.

Pour le climat - visitez le paradis, pour de la bonne compagnie - l'enfer - M.Twain - *Go to Heaven for the climate, Hell for the company*. Le paradis n'a pas de climat, il n'est qu'un paysage. Ne crée un climat que le purgatoire de la solitude, le seul endroit, où je puisse être en bonne compagnie.

La souffrance n'est qu'une mystérieuse contrainte, qui rend encore plus majestueuse la vraie quête, celle du bonheur d'un haut regard sur la vie. (Car *il est trop facile de mépriser la vie, dans le malheur* - Martial - *rebus in angustis facile est contemnere vitam*.) Le Bouddha, qui y vit l'origine de tout savoir, se disqualifie par cette myopie. *Par la souffrance l'esprit devient vivace et n'accède à l'absolu qu'à travers des contraintes* - Kant - *Der Geist wird durch Leiden thätig, gelangt zum Absoluten nur durch Schranken*.

Le cœur ne s'élargit que sous la lame de la souffrance. L'aiguille du désir l'approfondit, la tenaille de la solitude le rehausse. Le bonheur n'est ni l'absence de désirs ni le désir assouvi, mais le désir même.

Les blasés souffrent de *taedium vitae*, je souffre d'une surabondance de la

joie, qui ne trouve pas de bonne oreille.

Pour parler de soi, geindre paraît plus propice que jubiler. La souffrance, bizarrement, prend la forme de ton essence, tandis que la jouissance est étrangement anonyme. On serait tenté de croire, que *in principio* le verbe était accompagné de la douleur, n'exprimait que la douleur.

On commence par croire, que nos malheurs sont dus aux accidents, et qu'une logique extérieure nous achemine vers la joie. Plus tard, on se met à croire en une destinée aveugle. On finit par comprendre, que c'est notre essence qui porte le bonheur ou le malheur, au bout d'une volonté, élevée par une foi. Et l'on est heureux ou malheureux, au gré de la hauteur de notre regard et non des objets croisés.

Submergé de bonheur, on perd l'image de Dieu ; accablé d'une souffrance, comme illuminé par une beauté, on assiste à l'émergence d'un Dieu en majesté. Pourtant, d'après les hommes : *Le bonheur et la beauté découlent l'un de l'autre* – B.Shaw - *Happiness and beauty are by-products*. Dieu, qui est peut-être dans une étrange rencontre du beau et de l'horrible (*fair is foul and foul is fair* - Shakespeare, en lecture traumatologique et non pas météorologique), pour la bonne raison, que la douleur et l'harmonie n'appartiennent à personne. Un masque étincelant de l'art, sur le visage horrible de la vie – telle serait la destinée d'artiste.

L'enfant n'a pas besoin d'être consolé, c'est pour cela que la consolation le rend littéralement heureux, c'est-à-dire jouissant de l'inutile. Je dois en faire autant avec mon livre. Et la rencontre entre les deux - *et liberi et libri* ! - serait mon idéal !

Face au *malheur*, se réduisant au faible pouvoir d'achat, je suis à court de sympathie, car je sais d'avance, que le meilleur remède est dans davantage de lucre et de machinisation dans la société. Je ne suis sensible

qu'au malheur de ne pouvoir vivre (de) mon rêve et de devoir cacher ma honte. La réalité et le rêve auraient dû avoir la *différence symétrique* vide ; lorsqu'ils interagissent comme des vases communicants - *plus la réalité me blesse, plus robuste en sort mon rêve* - le rêve y est mesquin, même s'il est puissant.

Le finale du réalisme, c'est la misérable liberté de toute illusion, qui noircira toutes les espérances réfutées. Tiens au romantisme, sa genèse - blanchiment du désespoir prouvé. *L'espérance nous est donnée à cause des désespérés* – W.Benjamin - *Nur um der Hoffnungslosen willen ist uns die Hoffnung gegeben.*

Dans le bonheur, tout se réduit à sa source, qui, dans le meilleur des cas, est merveilleusement cachée. Le sot la trouble rapidement, le sage en fait une fontaine inaccessible pour entretenir ses soifs. On invente son amour à partir de la soif, dont il est la seule source. Dans la souffrance, peu importe la source ; le sot la voit dans autrui, à qui il voue sa bile, le sage - dans les effets de sa propre fragilité et il tourne son aigreur contre soi-même.

Il ne me déplairait pas, que ma trajectoire se rapproche, à rebours, de celle de A.Rimbaud : les tribulations et la sauvagerie du début, et vers la fin - avoir dessiné quelques *Enluminures* et séjourné pendant quelques *Saisons* au *Paradis*. Et pour seul point commun entre ces vies extrêmes, les mots : *N'écrivez pas Arthur sur les enveloppes... Comme je suis malheureux... Assez vu, assez eu, assez connu.*

Orphelinat, misère, faim, froid, violence, sauvagerie – tant de ces malheurs, vécus réellement dans la chair, m'empêchent d'en inventer des imaginaires ! Le beau nom de souffrance ne s'applique qu'à notre sensibilité immatérielle, immémoriale, éphémère.

L'éclat des yeux a beau appeler la liesse initiale du paradis, on a besoin de leur sel pour rappeler la promesse finale de l'enfer. *Nul n'arrive au paradis les yeux secs* - proverbe anglais - *No coming to heaven with dry eyes.*

L'ineptie de [Dostoïevsky](#), une larmette d'enfant le faisant rendre le billet à Dieu ; l'ineptie de H.Bergson, un seul enfant damné désavouant la Création ; l'ineptie d'A.Einstein, un seul enfant malheureux rendant tout progrès impossible ; l'ineptie de [A.Camus](#), la souffrance non-justifiée d'un enfant étant révoltante ; l'ineptie de [Sartre](#), les livres ne faisant pas le poids, face à un enfant qui meurt ; l'ineptie du *parti pris des choses*, voyant dans la souffrance des enfants le mal absolu - un bon écrivain est une présence divine comprenant toujours une bonne enfance, une bonne pleureuse et un bon croque-morts ! Inconsolable comme le père des *Kindertotenlieder* et implacable comme l'*Erlkönig*. L'un des buts d'un art serait : comment transformer une larme d'enfant en une pensée d'adulte.

Plus je souffre dans ce monde, plus j'aspire à en être libéré, plutôt que d'y être comblé. Pour un homme hérissé de plaies, tout attouchement du monde est collision ou blessure. Et je ne trouverai meilleur tampon que les murs écroulés des ruines, hantées par le souvenir de mes semblables.

Toutes les sources de lumière sont répertoriées, classées, explorées ; gaspiller son énergie à en rechercher de nouvelles est ingrat et bête. À la limite - en inventer un jaillissement, mais, surtout, en imaginer un approfondissement des ombres, découvrir un angle de vue, sous lequel la lumière est de la pure souffrance et les ombres - de la pure joie. *La souffrance, un divin remède de nos impuretés* - Baudelaire - la pureté de l'ombre est de ne pas être en-dessous de la lumière et de ne pas chercher à passer pour celle-ci.

Peindre un malheur comme un raseur ? Le geindre comme un farceur ? Le feindre comme un acteur ? Je réunis ces trois dons et j'en obtiens le seul

remède durable, l'ironie.

Le mûrissement du goût n'influe guère sur notre aptitude au bonheur. C'est notre malheur qui s'y découvre de nouvelles et de plus en plus insondables sources.

Les pas - le premier, l'intermédiaire, le dernier - se font sur ces échelles respectives : plaisir-douleur, extase-souffrance, paradis-enfer. Avec l'humilité de la première, cultiver la deuxième en visant la troisième !

La raison s'identifiant de plus en plus avec le dit, les seuls témoins de l'indicible seront bientôt les rires et les pleurs.

Les inconscients, s'adonnant au rire et à la danse, - les seuls heureux de la terre ! De l'incapacité de jouir naît le souci du savoir, de la puissance ou du rêve, qui mène, inéluctablement, au désespoir. Le malheur, c'est qu'au rire jeune succède toujours un rire jaune.

La volupté est l'art sublime de faire sentir la pesanteur profonde et la grâce haute, tout en restant sur la surface. Tandis que je n'arrive pas à imaginer une haute souffrance ; de même je ne peux placer la joie qu'en hauteur, jamais en profondeur. Et Nietzsche : *La volupté est plus profonde que la peine de cœur - Lust ist tiefer noch als Herzeleid* - a raison de rester avec une projection imaginaire plutôt qu'avec l'original réel. Ailleurs il est encore plus précis : on peut *classer les hommes d'après la profondeur, que peut atteindre leur souffrance - die Rangordnung, wie tief Menschen leiden können*, mais la hauteur de leurs joies discrimine plus nettement.

L'origine du désespoir : réduire la joie de vivre aux joies de la vie.

Prométhée, Socrate ou Jésus cherchent à rendre joyeuse l'attente du

dernier jour, en la mettant sous le signe d'un au-revoir minable. Il vaut mieux, que nous apprenions à entonner un adieu majestueux à chaque instant vécu en grand et à attendre, que chaque jour nous chante la merveille du jour premier.

Face à la douleur, les philosophes «de la connaissance» ou bien tentent de me persuader, que je ne souffre point, ou bien me tendent une thérapie de choc ou d'anesthésie. Les philosophes «de la souffrance» m'invitent à la vivre pleinement, en musique, qu'elle soit funèbre ou joviale. *Nous ne sommes point médecins ; nous sommes douleur* – A.Herzen - *Мы не врачи, мы боль* - on comprend pourquoi Nietzsche, ayant perdu la tête, se prenait pour A.Herzen.

L'un de ces concepts ingrats - la sagesse ; elle devrait consister à savoir extraire de la musique de toute clameur de la vie et neutraliser tout ce qui gémit ou grince, c'est à dire la souffrance. Et puisque personne n'inventa jamais des baillons ou filtres efficaces, la seule sagesse accessible serait à pousser à l'extrême les sons joyeux, à produire de la cacophonie assourdissante ou à se boucher les oreilles.

Culte de l'intensité : ne voir ni dans le bonheur ni dans la souffrance quelque chose de définitif, vivre leur rencontre à une telle hauteur, où elles seraient portées par un même vertige.

Valet des idées et maître des mots, telle est la pose du poète, et il est toujours malheureux, puisque *Bonheur gît en médiocrité, ne veut ni maître ni valet* – A.Baïf, et *il n'est pas permis au poète d'être médiocre* - Horace - *mediocribus esse poetis non concessere*. L'épée ou les chaînes, c'est une culture du fer, dont s'accommode mal la *aurea mediocritas*. *Ce qui abat irrémédiablement l'âme, c'est la médiocrité de la douleur et de la joie* - R.Rolland.

Ne pas m'attacher aux courants et changements, mais, au contraire, chercher les points ou noyaux immuables, - cette noble pose a un terrible inconvénient : la vie gagne énormément en valeur, et je serai terrorisé par la mort comme n'importe quel sot. La consolation de Lucrèce : *Aucun plaisir nouveau ne naîtra de l'allongement de la vie - Nec nova vivendo proceditur ulla voluptas* - ne me convaincra plus.

La nature de la souffrance est fonction de notre verticalité : elle est d'une vaste platitude, chez les bons terriens ; elle est profonde, c'est à dire bien justifiée, chez les esprits puissants ; elle est vibrante, comme toute hauteur vécue par des anges, ces déracinés de la terre. Il est naïf de croire, que *la cause de la souffrance, c'est l'ignorance* - Dalai-Lama - puisque le bonheur, le savoir ou les ailes peuvent changer le lieu de nos lancements, mais non pas leur amplitude.

En hauteur, la joie et le deuil ne se séparent pas ; pourtant, c'est uniquement la joie qu'on devrait y chanter. *Beaucoup essayèrent de rendre joyeusement la plus haute joie ; à moi, elle s'exprime en larmes* - Hölderlin - *Viele versuchten das Freudigste freudig zu sagen ; es spricht mir sich in der Trauer aus.*

Celui qui ne connaît le malheur qu'en *s'écartant de la vertu* ne connaît ni ce que c'est que la vertu ni ce que c'est que le malheur ; la vertu est la pitié ou la honte, devant son malheur mérité ou celui, immérité, des autres.

L'algorithme vint se substituer aux trois origines de nos parcours vitaux : au destin, au hasard, au mérite. Les naïfs continuent, pourtant, d'évoquer les ombres disparues. *Seuls les malheureux croient encore en Destinée ; les heureux, eux, attribuent leurs succès à leurs propres mérites* - J.Swift - *The power of fortune is confessed only by the miserable, for the happy impute all their success to prudence or merit.* Ils ne veulent pas

reconnaître qu'un calcul, bas et précis, détermine leurs vies, réduites aux pas intermédiaires d'un projet collectif. Personne ne cherche plus une consolation, vague mais haute, du premier pas ou du pas dernier, qui sont les deux limites inaccessibles du *nec plus ultra* ?

Le philosophe peut être thérapeute ou analyste de l'incurable, il peut nous apprendre à chanter la santé du malheur, au lieu de réciter l'inénarrable - *se remarquer à la quantité de pages insignifiantes qu'on n'écrit pas* - R.Char - voilà de sages contraintes ! Que d'autres se livrent au sot projet de guérir ou de soigner le secondaire, le philosophe doit s'arrêter à la consolation de l'essentiel.

Si ce n'étaient des contraintes mystérieuses, l'harmonie mystérieuse nous rendrait fous de joie. Les messages en clair, qu'on croit envoyés par bon Dieu, parlent d'une folie heureuse. Mais en temps de doute, le chiffre des contraintes est appliqué aux textes du malheur. L'inévidence des contraintes nous pousse à créer, l'évidence du bonheur ne permet que de procréer.

Autant le sérieux finit par détruire tout bonheur, autant il est à conseiller face à la souffrance. La béatitude, c'est la grâce souriante ; la consolation, c'est la pesanteur ténébreuse. L'ironie protège le bonheur, mais profane la souffrance. Mais l'anti-ironie – proclamer torture ce qui n'est qu'un déplaisir – fait pire ; c'est la lourde maladresse des sceptiques.

Arrivé au stade extatique de tout ce qui est beau ou grand, on a des raisons d'égale justesse pour se dire bienheureux ou bien prêt à se pendre, question de goût ou de style ; Cioran vote pour la seconde issue, la plus facile, Nietzsche - pour la première, plus ardue, et moi, je n'exclus ni l'une ni l'autre, j'en cherche des unifications. Encore faut-il savoir atteindre une extase.

La joie est d'autant plus vive qu'elle se passe de forme et se concentre dans le fond ; mais la souffrance ne nous élève que si elle trouve une forme noble. Il n'y a aucune symétrie : *Dès que tu trouves une expression pour ton chagrin, tu le chériras. Dès que tu trouves une expression pour ta joie, celle-ci atteindra une intensité extatique* – O.Wilde - *Find expression for a sorrow, and it will become dear to you. Find expression for a joy, and you will intensify its ecstasy.*

Le bonheur, même tout inventé, nous fait sentir notre source divine, mais la souffrance bien réelle nous rappelle tout de suite notre source humaine. *La joie fait de toi un dieu ; tu deviens homme dans la souffrance* – M.Tsvétaeva - *Богом становишься через радость, человеком через страдание.*

C'est la difficulté de défendre un *oui* monumental au monde, qui le rend sacré ; il est si facile de dénigrer, de geindre, d'appeler la mort ou le Dieu vengeur, de se vautrer dans l'absurde et d'étouffer dans le désespoir ; que vivent l'espérance, l'étonnement et la joie des couleurs, des mélodies, de la pitié et de la noblesse !

La plus précieuse clarté est celle qui justifie notre angoisse. Souffrir pour une raison obscure est insupportable. Cependant, la meilleure joie, elle, est aveugle.

Les repus, confondant l'âme d'avec le ventre, disent que le cœur et l'âme de la vie, c'est la souffrance. Mais tout fond de la vie, pour un artiste, est le bonheur, et c'est seulement sur l'épiderme - sur les mots opaques - qu'il dépose sa charge de souffrance, qui est l'impossibilité d'être translucide et la certitude, qu'on prend sa vivisection esthétique pour une dissection mystique.

Le malheur est ce qui se constate et s'explique, la souffrance est un

mystère, au même titre que le bien – des sources douteuses, des raisons obscures, des finalités désastreuses. L'art est un métier impitoyable, puisque du malheur animal il nous élève à la souffrance divine. Les charlatans sont beaucoup plus utiles à la santé publique : *Le comble de ce qui est accessible à l'homme, c'est de ramener sa souffrance hystérique au malheur ordinaire* – S.Freud - *Das Beste, was man erreichen könne, sei - das hysterische Elend auf das allgemeine Unglück zurückzuschrauben.*

La sérénité est propre de la multitude moderne béate, sans cesse réfléchissante. Et l'on apprécie la triple ironie occidentale à lire cette sagesse orientale : *Sans méditation, comment prétendre à la sérénité, et sans sérénité, comment prétendre à la félicité ?* - Bhagavad-Gîtâ. Ce monde déborde de ruminations et de paix d'âme, qui apportent une auto-satisfaction de robots. La félicité troublante est dans la naissance et dans l'écoute d'une musique, au milieu d'une vie. Et la bonne musique, au lieu de nous bercer dans une sérénité mécanique, nous remue et nous fait souffrir, sans en apporter la moindre explication.

La musique est la seule forme poétique, où le bonheur le plus grand est vécu avec la sensation du plus grand désastre : une béatitude noyée dans des larmes, un élan paralysant. Un malheur, vécu en musique, devient une tragédie, élevant les cœurs. *Qui aime la musique, n'est jamais entièrement malheureux* – F.Schubert - *Wer die Musik liebt, kann nie ganz unglücklich werden.*

Le bonheur, lui, est un produit de l'esprit ; c'est pourquoi, dans ce monde robotisé et sans âme, l'hilarité déferle dans les contrées desséchées, oubliées des larmes. *Il suffit d'avoir de l'âme, pour que des douleurs surgissent* – V.Klioutchevsky - *Было бы сердце, а печали найдутся.*

Le bonheur inspire le malheureux ; le malheur aspire l'heureux - l'adjectif est à nous, et le nom est à Dieu. Je suis malheureux, puisque je souffre ;

je suis heureux, puisque j'ai une paix d'âme. Mais c'est la souffrance qui m'élève, et c'est la platitude qui m'écrase. Le bonheur est en-haut, le malheur est rampant.

Une souffrance est plus souvent profanée par des métaphores qu'elle n'est sacrée par quelques formules rhétoriques. Le marquis de A.Custine, expert en colifichets verbaux, confondrait la souffrance jusqu'avec la didactique : *Les Russes ont l'habitude et non l'expérience du malheur* - pourtant, les Russes sont aussi bigrement *performants* en bonheur, sans y être *compétents*.

Le bonheur, c'est la sensation d'utilité de mes ailes : *Notre bonheur est toujours en vol. Il n'a pas de nid, seulement des ailes* - P.Éluard. Entre-temps, dans des nids bien calés, éclosent des reptiles du malheur. Tirer aux uns la sagesse, et la hauteur - aux autres.

Le sacré naît de la souffrance, mais la souffrance n'est pas sacrée. *La fraternité - être à mes côtés dans la profanation du malheur* - R.Gary - la fraternité n'est pas dans l'apostat, dans un malheur véridique, mais dans le constat d'un bonheur utopique.

L'arbre de douleur, plus que la montagne ou le ciel, fait comprendre la verticalité : avec la douleur aux racines et le bonheur aux fleurs, on a les yeux orientés vers la hauteur.

Le bonheur est question des certitudes faciles ; c'est pourquoi la canaille heureuse prolifère et la souffrance marque le front et l'âme de celui, rare, qui ignore les passerelles entre le bien dont on rêve et le bien que, soi-disant, on fait. *Ne pas comprendre si un homme est bon ou mauvais signifie, certainement, qu'il est malheureux* - V.Klioutchevsky - *Когда не поймёшь, добрый ли человек или злой, можно смело сказать, что он - несчастный.*

Le bien et la jouissance ne sont nullement apophasiques et ne doivent rien à l'apprentissage du Mal ou de la souffrance. La joie, comme le bien, tapissent notre fond, ce soi inconnu, sans rapports directs avec la douleur ou l'acte, cette source mystérieuse, qu'aucun problème de la souffrance et qu'aucune solution de l'action (et c'est l'action qui est le Mal) ne peuvent atteindre ni, encore moins, éclairer.

Le pauvre malheur ne pénètre plus dans l'homme que par des brèches médicales. Tant de bastions imprenables, en revanche, autour des âmes, enfouies dans l'indifférence. Non sollicitées par des défis, elles se contentent d'un bonheur végétal ou d'une liberté robotique.

La souffrance, pour conduire au bonheur, doit être enveloppée de saintes images, plutôt qu'être développée en feintes raisons, - la prêtrise y vaut mieux que la maîtrise. Rien n'apprend ni à souffrir ni à être heureux, on les trouve sans les chercher.

Pour un créateur, quelle jouissance que de sentir la source mystérieuse de ses meilleures trouvailles - en soi-même, ou, mieux encore, - dans son soi inconnu ! Cette conscience me visite entre la nuit de mon étoile et le jour de mon action, aux frontières entre l'élan et la honte. De nuit ou de jour - on souffre : *Quelle cuisante douleur que de porter soi-même nuit et jour, comme son propre témoin* - Juvénal - *Poena vehemens, nocte dieque suum gestare in pectore testem.*

L'esprit, même s'il est plus lucide que l'âme, tente de nous détacher des pensées sombres, mais l'âme est portée en permanence vers la tristesse. *On ne se débarrassera jamais de ses chagrins, si l'on tâte en permanence son pouls* - M.Luther - *Wir kommen nie aus den Traurigkeiten heraus, wenn wir uns ständig den Puls fühlen.* Depuis qu'on ne tâte que sa cervelle, on ignore la fièvre, mais toute joie n'est plus que cérébrale.

Tchékhov pensait, que le bonheur n'était possible que grâce au *silence des malheureux* (*без молчания несчастных счастье было бы невозможно*). Dans le brouhaha médiatique actuel on comprit, que rien de ce qui mérite la compassion ne fut caché par ce bénéfique silence. D'où la prolifération de malheureux repus et d'heureux solitaires. Ceux-ci profitent du silence, ce privilège des aristocrates.

L'éternel retour de Nietzsche est tragique puisque éphémère ; le *einmal, nur einmal* (*une fois, qu'une fois*) de Rilke ou le *never more* (*plus jamais*) de E.Poe sont comiques puisque réels. Le retour à chercher n'est pas celui du jour et de la nuit, du sommeil et de la veille, mais de la réalité et du rêve, ou de la réalité et de la mémoire, la réalité se définissant ensuite par l'intensité entretenue des songes ou des représentations. Ce retour éphémère, ce sacrifice du nouveau, entretient le bonheur éphémère, le seul digne de notre fidélité.

Entre ma naissance, où j'étais le seul à pleurer, et ma mort, où je serai, peut-être, pleuré par les autres, la larme n'ennoblit plus la vie, ni la joie - la mort. Mes paupières fermées, qu'ils découvrent mon regard, mon rêve ou mon ironie ! *Ci-gît moi, tué par les autres* devint, pour le regard de Valéry : *un long regard sur le calme des dieux*. Pour le rêve de Rilke : *enseveli sous le poids des paupières, tu n'es plus rêve de personne* - *Niemandes Schlaf zu sein unter so viel Lidern*. Pour l'ironie de N.Gogol : *Je rirai un jour avec mon mot amer - Горьким словом моим посмеюся*.

Je me fie à un courant d'encre, et il me mène vers un marais de tristesse. Laissons l'élément liquide dans son état le moins naturel, l'état inventé, l'immobilité. C'est sa meilleure chance de continuer à m'évoquer la forme de son récipient idéal, mon âme.

L'appel de l'innocence atteint toutes les oreilles. On se met à fouiller ses

recoins, pour identifier son destinataire, et l'on se trompe, en désignant l'enfance. L'innocence est le refus d'attribuer un bienfait à un quelconque mérite et l'acceptation du malheur immérité, - tout le contraire de l'enfance.

Après de la consolation que j'échafaude, je me présente tantôt en consolé tantôt en consolateur et je reconnais que le second en retire beaucoup plus de jouissance que le premier n'en éprouve de soulagement.

Je me moque de leurs *souffrances* d'écrivailleurs, la seule que je respecte est la trouille devant le spectre d'ennui s'élevant de mes pages. Souffrir dans les bureaux, *bâiller sur la croix* (Cioran) - deux fléaux modernes. Leur manie : se vautrer dans une souffrance imaginaire au milieu d'une douceur de vivre bien réelle. Et dire que les siècles précédents s'efforçaient à inventer une douceur imaginaire au milieu des souffrances bien réelles ! L'écriture n'est que jouissance, quand on est en possession de son sujet. Même à son impuissance il faut savoir donner un ton pénétrant.

Le plus grand mérite de Nietzsche est de nous avoir convaincus, que le bonheur peut cohabiter avec le malheur : dans la nature, dans la vie, dans l'art, puisque l'homme entier est dans les axes et non pas dans les valeurs.

Un malheur bien monté, comme idée d'un jeu, peut encourager. Une joie sans image, sans jeu d'idées, peut décourager. Mais le redressement de têtes peut annoncer l'entrée en platitude, et la lassitude d'âme - servir de moteur du style.

Le philosophe nous attire vers *notre* bonheur, et l'écrivain étale ses souffrances. *Créer c'est léguer ses souffrances* - Cioran. Seul le poète maîtrise l'art d'une fête en larmes.

La souffrance gît dans la profondeur, et le bonheur s'installe dans la hauteur ; pour les équilibrer, il faut les flanquer, respectivement, d'une haute pitié et d'une profonde ironie.

L'âme, c'est l'esprit qui se laisse pénétrer par la voix du corps ; et le corps, c'est l'écho de la souffrance ou de la jouissance, tantôt apolliniennes et tantôt dionysiaques. L'esprit, séparé du corps, se mute en robot ; le corps, ignorant l'esprit, tourne en mouton.

L'âme se nourrit du mystère de la souffrance et de la noblesse du plaisir. Et l'extinction de la voix de l'âme, dans le discours moderne, est due à la mesquinerie du souci du jour. *Ce qui abat irrémédiablement l'âme, c'est la médiocrité de la douleur et de la joie* - R.Rolland.

La vraie, la grande, l'unique souffrance est ancrée dans ton enfance, l'âge adulte n'étant rempli que de petits malheurs communs. *Il est terrible, pour une conscience humaine, d'avoir subi, dans son enfance, une pression, que toute la souplesse de l'âme, toute l'énergie de la liberté sont impuissantes à lever* - Kierkegaard. Ceux qui s'attendrissent sur leur enfance heureuse, déformée par une ingrate maturité, ignorent ce qu'est la souffrance.

Leurs litanies sur la *souffrance*, l'*angoisse*, le *désespoir*, évidemment, réveillent non pas ma pitié, mais mon ironie : leurs dangers sont communs, le sens qu'ils donnent à leurs défaites, est pitoyable, leurs refuges sont sans noblesse et la langue - sans élan ni intensité. Ils auraient dû se vouer à la peinture des béatitudes, où ils auraient eu plus de chances d'être dans la moyenne des bâillements ainsi provoqués.

La meilleure joie, la joie aveugle, apporte toujours de la souffrance ; la meilleure souffrance, la souffrance limpide, apporte toujours une

promesse de joie. Un aveugle éclairant un fou ; un fou assagissant un aveugle. On reste ou seulement fou ou seulement aveugle, si l'on suit la ligne de partage de F.Kafka : *Ils dénie la souffrance, en montrant le soleil ; lui, il dénie le soleil, en montrant la souffrance* - *Manche leugnen den Jammer durch Hinweis auf die Sonne, er leugnet die Sonne durch Hinweis auf den Jammer.*

Plus un bonheur est pur, plus nettement j'y entends un pressentiment d'une souffrance. Et c'est en évitant cette chute que je me condamne à la platitude de la trajectoire banale de l'objet de mes béatitudes : l'invisible, le prévisible, le visible, l'indifférent.

L'absence de douleur nous rend libres ; l'acceptation de contraintes naturelles est le deuxième volet de la recette du bonheur, et il s'appelle tout bêtement - l'intelligence. Donc, le bonheur est dans le regard, qui est la liberté intelligente des yeux sachant se faire guider par plus perçants qu'eux.

Dans ce monde, il faut regretter davantage l'extinction des joies que l'étouffement des souffrances, puisque celles-ci se surmontent plus facilement, lorsque celles-là sont fortes : *Un gran piacer sostiene un grande affanno* - Michel-Ange - *un grand bonheur fait supporter une grande souffrance.*

De plus en plus souvent, ils célèbrent le deuil en rires, mais ils désapprennent la fête en larmes.

La première fonction de notre volonté est la création d'espérances, tandis que *le désespoir inconditionnel s'abat sur nous, malgré nous* - V.Jankelevitch.

La fonction principale de nos richesses n'est pas d'éliminer, mais

d'entretenir nos misères. Le bonheur est notre richesse, et la douleur – notre misère ; je sais maintenant à quoi je dois employer mon trésor. Le talent aussi est une richesse : *Le génie n'est qu'un prêt : il faut le mériter par de grandes souffrances* - Sartre.

Aucune issue heureuse pour nos misères ; tenter d'en faire une grandeur est sot. Mais il est certain, que les sources du grandiose et du consolant se trouvent derrière nos misères silencieuses et jamais – derrière nos triomphes criards. La musique de l'existence naît du silence de l'âme résignée plutôt que du bruit de l'esprit arrogant.

Spinoza et W.Leibniz se rangent du côté du bonheur et de la joie, Schopenhauer et Kierkegaard – du côté de la souffrance et du désespoir, mais seul Nietzsche parvient à joindre ces deux bouts, que couronne l'intensité de la vie et de l'art, l'éthique cédant place à l'esthétique. Le fond de la vie est bien animé par le bien, mais c'est le beau qui en crée la forme – l'art.

Être jeune, c'est ne pas se laisser envahir par des faits ou leurs souvenirs. *La faculté d'oubli est le secret de l'éternelle jeunesse ; nous vieillissons à cause des souvenirs* - E.M.Remarque - *Vergessenkönnen ist das Geheimnis ewiger Jugend. Wir werden alt durch Erinnerung*. Le rêve, lui, ne s'écrit pas en chiffres, il s'écrit dans l'air et non pas dans la mémoire.

La souffrance glorieuse - ni expiatoire ni rédemptrice - est une des notions le plus inaccessibles aux cartésiens (Hésiode voyait advenir le futur mal absolu, lorsque *de tristes souffrances resteront seules aux mortels*). Même le bonheur, qui comme tout appel de l'infini incertain nous serre le cœur, en est mystérieusement entaché (quoiqu'en pense J.Borgès : *La seule chose sans mystère est le bonheur - La única cosa sin misterio es la felicidad*). Le malheur, lui, connaît ses heure et lieu. Ne pas goûter à la souffrance d'un bonheur réel, édulcorer un malheur, la plupart du temps

imaginaire - la même pusillanimité du calculateur sans goût pour la larme.

Si ma demeure n'est meublée que de vestiges, si la souffrance y a une place d'honneur et le bonheur ne me vient que de ma communication avec les astres, je pourrai appeler mon séjour - ruines et écrire à son entrée le mot de Diogène : *Pauvreté demeure ici. Que le malheur n'y entre pas.*

La débâcle finale de tout ce qui est grandiose est une telle certitude, qu'au lieu de *conduire l'homme vers une vie heureuse*, cette ineptie pseudo-philosophique de tous les sots, la philosophie aurait dû chercher à l'accompagner dans le malheur, amorti par la caresse.

La vie et le bonheur sont pleins de mystères, dont sont dépourvus la mort et le malheur. Et la souffrance, ce mystère de haute nostalgie, va mieux à l'idée de la vie qu'à celle de la mort, qui n'est qu'une plate terreur. Par inadvertance, les poètes introduisent le misérable malheur là où devrait ne retentir que la voix de la noble souffrance.

Presque toute révolte est lâche ; on souffre le plus, quand on regrette sa capitulation, qui est peut-être la meilleure façon de *réussir son enterrement* (J.Ferrat). Être heureux, c'est savoir se vautrer, en pleine conscience, dans sa débâcle. *Tu cherches le bonheur ? - Apprends d'abord à souffrir* – I.Tourgueniev - *Хочешь быть счастливым ? Выучись сперва страдать*. Heureusement, l'horizon du bonheur surgit dès qu'un amour illumine le firmament. *L'amour est là, pour montrer quelle souffrance nous savons supporter* - H.Hesse - *Die Liebe ist da, um uns zu zeigen, wie stark wir im Leiden sein können*.

C'est dans le sommeil qu'apparaît nettement notre propension au chagrin ou à la joie. Malheureusement, pour raconter son rêve, il faut se réveiller (*somnium narrare vigilantis est* - Sénèque). Le cafard est un subterfuge des cachottiers de la joie. On n'aime la félicité que nimbée d'un front

enténébré.

Tout bon discours philosophique s'écrit dans la nuit troublante et prend, subrepticement, la forme de caresse. Plus l'espérance est extatique, plus douce et furtive doit être la caresse ; c'est ainsi que l'excitation et la béatitude montent, lorsque je descends, sagement, sur cette échelle des promesses : salut, pardon, consolation. De sotériologue et pédagogue devenir paraclète – consolateur. La consolation est la caresse des nobles. Et la bonne philosophie est *souveraine consolatrice des âmes découragées* - Boèce - *summum lassorum solamen animorum*.

Une double négation dans les définitions : le bonheur, c'est l'absence du malheur ; et le malheur, c'est l'absence de la musique dans ton écoute du monde, son silence froid ou son bruit chaotique.

Pour peindre l'enfer, [Dante](#) n'a que l'embarras de noms et de faits, mais dès qu'il se met à s'attaquer au Paradis, il est à court de couleurs et d'exemples. Et comme lui, tous les bienheureux n'y mettent que leur Maître et/ou leur Béatrice.

Ceux qui pleurent, aujourd'hui, prêtent à rire ; ceux qui rient sont bêtes à pleurer.

D'un naïf, tu cherches à arracher un sourire, et d'un artiste - une larme. Dans les deux cas - l'accroissement d'ambigüités ou d'inconnues de ton arbre. Quand tu manies de belles variables, tu peux t'attendre à de belles substitutions. Ceux qui ne manient que les constantes, les '+' et les '-', ne méritent ni rires ni pleurs.

Le rire et les pleurs sont deux humeurs d'égale utilité et intensité, pour saluer le bonheur ; la première - profonde, et la seconde - haute : il faut rire du bonheur compris, et pleurer - du bonheur incompréhensible. Il faut

vouer le malheur - au silence et à l'impassibilité.

L'enfer est chaud et traversé d'éclairs. Comment ne pas chercher le paradis dans un froid balayé de ténèbres ?

La vie heureuse, dont prétend s'occuper une philosophie hédoniste, n'est pas à portée des discours. Si le verbe fut élu, pour y placer une part du divin, la vie humaine alors ne serait faite que pour aboutir à un beau livre (aboutissement verbal, mais qui devrait s'interdire d'aboutir !). Tout autre aboutissement est soit banal (force ou chance) soit épouvantable (beauté ou amour). Le Verbe essaya de s'incarner en un corps (son porte-parole minaudant : *Jouis !* devant une impuissante d'amour) ou en un livre (le même jouvenceau ricanant : *Lis !* sous le nez d'un puissant analphabète) - deux désastres d'une sagesse, infidèle à sa hauteur.

Réduire la vie aux choses, c'est la rendre insipide et plate ; transférer le poids des choses des yeux au regard, même tragique, c'est apporter à la vie l'intensité créatrice. *Préférer la douleur à la fadeur, aimer ce qui est intense et vif* - Voltaire. Savoir alterner bonheurs et douleurs.

Il est banal de me sentir malheureux, il suffit de mesurer l'étendue de ma solitude ou l'amertume de mes hontes bues. Pour me sentir heureux, un don rare est nécessaire - me faire envahir par la merveille du monde et par le miracle de la vie ; savoir être heureux et malheureux, à la fois, c'est être philosophe, puisque être malheureux en profondeur et heureux en hauteur crée une telle gamme de liberté, où naîtra ma musique, au fond sombre et à la forme lumineuse.

Le bonheur, le savoir, la liberté, la paix – je les dois aux autres ; le malheur, la souffrance, la créativité, la noblesse sont de mon propre fait. Si tu veux parler de ta propre voix, ne t'arrête pas outre-mesure sur les premiers, reste plus souvent en compagnie des seconds.

La souffrance : se rendre compte que sur le chemin vers le malheur on n'ait commis aucune erreur. Avoir suivi, scrupuleusement, l'impératif catégorique, évangélique ou kantien, cette fumeuse et naïve *loi universelle*, même si elle existait, - ne t'immuniserait nullement contre le mal.

Mes béatitudes et mes souffrances ne sont que des instants sans suite, des étincelles dans la nuit de ma mémoire ; le seul sentiment, qui traverse, sans discontinuité, le courant de ma vie et l'illumine d'une lumière inextinguible et sinistre, est le sentiment de honte. Le devoir de faire ce que je ne suis pas, le vouloir être ce que je ne fais pas, le pouvoir ne pas être ce que je fais - de la fusion de ces instincts est née la conscience du valoir au-delà du faire et de l'être - dans le créer.

Tant d'infinies nuances dans la peinture du climat de nos misères, tandis que les tableaux du bonheur se réduisent à quelques natures-mortes, paysages ou triomphes militaires. Le génie de G.Galilée suffit, pour évaluer le lieu, la forme et le volume de l'*Enfer dantesque*, mais la vue du *Paradis* le découragea.

Parmi nos misères, comme parmi nos béatitudes, se trouvent des bizarreries inexplicables, échappant à toute causalité, échouant à exhiber leurs véritables sources. Ainsi l'angoisse, comme l'amour, opposés à la peur ou à l'amitié, nous surprennent, sans être précédés par aucun signe lisible ou intelligible. Certains appellent cette absence de cause - le néant : *L'objet de l'angoisse se présente comme un néant - Heidegger - Das Nichts stellt sich als das Wovor der Angst heraus.*

Le cœur fait de ta vie un paradis, que l'esprit représente en enfer et que l'âme interprète en purgatoire ; l'équilibre entre les trois est nécessaire pour une vie pleine ; la part de l'enfer restant stable, le seul risque vient

de l'expansion de faux paradis ; le bon Pape se trompe de danger :
L'Église est là, pour conjurer la progression de l'enfer sur terre.

Mes ruines sont ce raccourci des situations-limites, où réussit le monde et échoue ma liberté. Le lieu des *illuminations par l'échec (Erhellung im Scheitern* – K.Jaspers ; *the happy failure* – H.Melville).

Les plus beaux morceaux de musique servent surtout à rehausser nos malheurs. *Bach et Beethoven érigèrent des temples, dans la hauteur ; je n'ai cherché qu'à bâtir des demeures, dans lesquelles les hommes, heureux, se sentiraient chez eux* - E.Grieg. La hauteur est la demeure des meilleurs, des exilés, des inconsolés, de ceux qui tendent au bonheur - à travers la souffrance (*durch Leiden...* - Beethoven).

Le malheur creuse l'âme, et le bonheur la soulève. Ça fait beaucoup de vide, dont profitent la platitude, l'inertie ou l'indifférence.

Plume à la main, que nous soyons mouton ou hyène, nous donnons tous dans le genre geignant. Me livrer à cet exercice si commun m'horripile. Et est-ce bien original que d'être heureux parmi des pages en ruines et si malheureux en dehors ? Est-ce une bonne excuse que de bâtir mes réquisitoires dans les nues, sans rapport aucun avec le fait divers ?

Les causes de la souffrance sont plus immédiates et intriguent davantage que celles du bonheur, mais les deux gagnent à ne pas être recherchées, pour créer l'illusion de leur appartenance aux sources primordiales.

La stature de mes bonheurs et de mes malheurs est définie par mon regard : je cherche à en comprendre la désolante profondeur ; je tente de les faire affleurer sur une surface calmante ; je les élève dans une vibrante hauteur.

Deux calamités s'opposent à la félicité des hommes – le sérieux et l'inégalité ; c'est pourquoi la plus belle image d'un homme parfait serait la fusion d'un Voltaire de l'ironie avec un Rousseau de la pitié - d'une lumière, profonde et espiègle, avec des ombres, hautes et tragiques.

La terreur, inévitablement, s'invite à toute fête de la beauté, puisque tout créateur a sous les yeux le beau miracle de l'engendrement et la banalité horrible de la mort.

La philosophie devrait chercher à réconcilier l'esprit et l'âme ; tout en donnant raison au hurlement de l'esprit – *horror, horror, horror*, elle trouverait un contre-point irrésistible dans la musique de l'âme – *joie, joie, joie* - une consolation lyrique dans l'irréparable tragique.

Quand l'esprit est en feu, ou l'âme pratique un sang-froid, le chaos mental ou la détresse morale seront au rendez-vous. La beauté, ou le bonheur, naissent de *froids regards de l'esprit et d'exaspérantes observations de l'âme* - Pouchkine - *Ума холодных наблюдений и сердца горестных замет*. Heureusement, on peut compter sur la chaleur intérieure de l'âme et sur l'espérance extérieure de l'esprit, pour que l'âme ait son regard, et l'esprit – ses notes. L'esprit verra au-delà des formules, et l'âme - au-delà des notules.

Plus je m'approche du Pôle Nord, plus j'y oublie l'absence de longitudes et mieux j'y fête la hauteur du feu boréal, visible même des épaves. *Être soi-même, c'est le pôle, où il n'est plus d'horizon* - A.Suarès. Ce n'est pas un brise-glaces que j'appellerais, mais un sous-marin, car, sous ces latitudes, même si le naufrage est profond, le bonheur est vaste et le regard est haut : *Je vis au fond de lui comme une épave heureuse* - R.Char - le poète laisse voguer ses poèmes ; la forme leur donna la voile, mais c'est du fond qu'on contemple mieux leur étoile.

Le malheur est réparti, chez les hommes, plus ou moins équitablement. C'est la capacité de le supporter qui nous distingue. Ce sont ses ombres sublimées qui définissent notre ouverture au bonheur et la hauteur, à laquelle le désespoir et l'espérance peuvent cohabiter.

À chaque instant, des angoisses, des douleurs, des détresses nous écrasent contre notre vallée des larmes ; pour lever les yeux vers le bonheur, qui veut nous porter, il faut de bonnes ailes. *Le bonheur est associé au geste de monter* - Teilhard de Chardin.

Pour l'âme, vivre, c'est vibrer dans l'inquiétude des voluptés et des souffrances, et pour la raison - baigner dans la quiétude d'un gras bonheur.

Ce qui aggrave un malheur, c'est un regard de trop près ou ne cherchant que du vrai. *Rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près* - Pascal – la consolation ne peut venir que du lointain, où l'on rêve plus qu'on ne pense.

Gagner en savoir - gagner en douleurs - la Bible. Aux uns, le savoir est un mode d'emploi, aux autres - un pourvoyeur d'entrées des dictionnaires ou de couleurs des palettes. Pour peindre des béatitudes, la pauvreté des ressources n'est pas un handicap ; c'est pourquoi l'artiste déploie ses dons surtout en peinture des désastres. En plus, le savoir nous apprend, qu'aucun Créateur ne nous surveille et que seule notre propre création nous mette en contact avec l'éternité ; ceux qui ont besoin de maîtres ou de guides, en éprouvent une douleur à part à reproduire. En tout cas, le savoir n'est pas l'ivresse, mais une coupe, n'est pas une fontaine, qui réveillerait nos meilleures soifs : *La soif de savoir est donnée par Dieu à l'homme pour le mettre sur le gril* - la Bible - le savoir peut élargir ou approfondir mes plaies, il n'est pour rien dans la hauteur et l'intensité de ma flamme.

Belle attitude que penser droit dans le malheur ! - Démocrite. Ce qui s'appelle belle fidélité. Penser oblique dans le bonheur peut, étrangement, être un beau sacrifice !

La contrainte fait augmenter la jouissance - Démocrite. Comme le meilleur maître d'amour est celui qui en est esclave. La forme de la jouissance est déterminée par ses contraintes ; quand la forme est belle, on finit par même en oublier le fond. Les contraintes nous épargnent l'ennui des confrontations avec ce qui est plat, sans promesse de profondeur de la pensée ou de hauteur du sentiment. Les contraintes forment les vecteurs, comme la noblesse forge les valeurs.

Le malheur a le mérite de réveiller nos talents qui, en circonstances heureuses, seraient restés endormis - Horace - *Ingenium res adversa nudare solent, celare secunda*. Ce sont, en général, de bien petits malheurs et de bien petits sommeils. Le vrai talent naît du rêve d'un bonheur en quête d'interprète. Et quand l'intelligence ajoute à ce rêve obscur une lumineuse certitude de la beauté du monde, on devient créateur.

Tous nos malheurs viennent de ce que nous nous réjouissons de ce dont nous aurions dû nous servir, et nous nous servons de ce dont nous n'aurions dû que nous réjouir - St Augustin - *Fruimur enim cognitis, utimur quo fruendum est. Nec est alia vita hominum vitiosa quam male utens et male fruens*. Enchantement des fariboles, désenchantement des auréoles.

Dans tout malheur, avoir été heureux est le pire des malheurs - Boèce - *In omni adversitate fortunæ, infelicissimum genus est infortunii fuisse felicem*. On souffre peu du souvenir des audaces ratées, et davantage de celui des audaces non tentées ; le bonheur sans audace ne mérite pas

qu'on en souffre. *Il n'est pas de douleur plus grande, que de se souvenir des jours de bonheur dans la misère* - Dante - *Nessun maggior dolore che ricordarsi dei tempi felici nella miseria*. Inversement, *le souvenir des douleurs passées a du charme, quand on est à l'abri* - Cicéron - *habet praeteriti doloris securo recordatio delectationem*. L'abri le plus sûr, nous protégeant contre l'écroulement du meilleur, a pour nom - ruines. Comme le sous-sol, en tant qu'habitable, aide beaucoup à la préservation de la hauteur.

Où le sentiment est grand, grande est la souffrance - L.de Vinci - *Dov'è più sentimento, lì è più martiri*. Le bonheur est affaire de l'épiderme ou des yeux fermés, il ne peut qu'être petit, comme le sentiment qui l'alimente ; la grandeur du sentiment est dans la hauteur de l'inconnaissable ou dans la profondeur de l'inconnu, et dans ce gouffre se tapit la souffrance.

Le nouveau-né, tourné vers son intérieur, sanglote spontanément ; pour le faire rire, on a besoin d'astuces extérieures. L'agonisant, lui aussi, se force à rire, mais geint de bon cœur. Entre ces deux saisons, le bonheur est à court de clefs rieuses, et le malheur est expert en serrures pleureuses. *L'homme possède ses biens par fantaisie, les maux - en essence* - Montaigne. L'artiste ne veut pas imiter la vie ; il se concentre sur la nature tragique, avec des moyens d'une culture ludique.

Aux malheureux sert de consolation l'impossibilité de pouvoir être consolés - Cervantès - *A todos los desdichados sobra, a los cuales suele ser consuelo la imposibilidad de tenerle*. L'espoir berce le naïf, le désespoir tient en éveil le sage. Et la pire détresse serait l'absence de détresses (Hölderlin). *La vérité du bonheur naît sur le fond de l'échec* - K.Jaspers - *Die Wahrheit des Glücks entsteht auf dem Grunde des Scheiterns*. Le désespoir du naïf, c'est le bonheur qui s'en aille ; l'espoir du sage, c'est l'art de rire de ses débâcles. *Malheureux est celui qui ne sache pas*

supporter son malheur - Bias – le désespoir n'est écrasant que si l'on manque d'espérances impondérables.

Caresse et souffrance se présentent, quand l'homme n'en est affecté que dans une seule partie ; rire ou tristesse - quand tout en lui en est touché - Spinoza - Titillationem et dolorem ad hominem referri quando una ejus pars est affecta ; hilaritatem et melancholiam quando omnes pariter sunt affectæ. C'est comme l'aphorisme, comparé avec le roman : la caresse est la maxime du bonheur ; tout dire est dire l'ennui ; la peau est cette délicieuse partie, où la hauteur du regard rencontre la profondeur du désir.

Le bonheur n'est qu'un rêve, et la douleur est réelle- Voltaire. Le rêve s'interprète, la réalité est muette - donc c'est bien la douleur qui est plus près du songe, et le bonheur - de l'ineffable éveil.

La tristesse est bon firmament, mais mauvais chemin ; elle se suspend au-dessus de l'inaccessible, qu'elle aide à garder sacré. Cyclothymie de hauteur. *Toute tristesse n'est que le chemin vers la vraie joie sacrée* - Hölderlin - *Alle Trauer ist nur der Weg zu wahrer heiliger Freude*. La joie sacrée s'appellerait-elle nostalgie ? Un livre sans nostalgie ? - c'est un portrait sans les yeux ou sans la bouche !

Par la douleur vers la joie - Beethoven - *Durch Leiden Freude*. On apprend aujourd'hui toutes les langues étrangères, y compris celle de la musique, - sans douleur. L'effort humilie l'essor. Et l'on ne retire de cette sueur aseptisée que ... de la connaissance (comme le voient le *Prométhée* d'Eschyle, le *Faust* de Goethe et le *Manfred* de G.Byron).

La souffrance, elle, ignore la gémellité. Le reflet d'une joie est une clef ou un attouchement ; le reflet d'une souffrance est une farce ou un puzzle. *La joie est née jumelle* - G.Byron - *Happiness was born a twin*. Les joies solitaires, surtout celles d'un poète, sont toujours douteuses et fragiles :

Faire de la poésie, c'est comme faire l'amour : on ne sait jamais si son plaisir est partagé – C.Pavese - *Far poesia è come far l'amore : non si saprà mai se la propria gioia è condivisa.*

Le souvenir du bonheur n'est plus du bonheur ; le souvenir de la douleur est de la douleur encore - G.Byron - *Joy's recollection is no longer joy, while sorrow's memory is a sorrow still.* Comme quoi l'inventé risque moins que le réel d'être éventé. Les mémoires s'amplifient, l'oubli se rehausse.

Chaque malheur particulier semble être une exception, mais le malheur général est la règle - Schopenhauer - *Jedes einzelne Unglück erscheint zwar als eine Ausnahme ; aber das Unglück überhaupt ist die Regel.* Tandis qu'un bonheur particulier semble être prévu par une règle divine, mais le bonheur universel, prédit par K.Marx, est ubuesque. L'uniformité du bonheur (par exemple, du bonheur familial, pour L.Tolstoï), face au malheur protéiforme, si docile sous la plume des acariâtres. Un bonheur – trouver une forme heureuse – au fond malheureux.

Le chemin le plus droit vers le plaisir et vers l'ombre du bonheur, est la douleur - G.Leopardi - *La più dritta strada al piacere, e a un'ombra di felicità, è il dolore.* L'intensité et la surprise y sont plus précieuses que la distance et le temps ; des chemins obliques, des impasses, des chutes ou des envolées, bref - des pointillés y sont plus prometteurs que la continuité ; le vrai chemin, le chemin invisible, s'y dessine à la verticale. La douleur profonde y apporte de l'amplitude.

Il n'est joie ou douleur, si juste et si certaine, dont quelqu'un n'ait douté – A.Musset. Ce qui permet d'inventer des joies, dans une douleur, ou d'anticiper des douleurs, dans une joie. Ce qui élargit mes gammes, sur lesquelles se composera la musique de ma vie, où la justice et la certitude ne sont qu'un thème, au même titre que le hasard et le doute.

Ma peine est mon château seigneurial – Kierkegaard. Et des joies fantomatiques le hantent en fêtes anacrétiques, bachiques ou orgiaques. On s'y attend plutôt aux ruines ennoblissantes qu'aux assauts héroïques. Au chant haut perché plutôt qu'au camp retranché.

Pour se chagriner, il faut du courage moral ; pour se réjouir, il faut du courage religieux – Kierkegaard. La résignation, dans les deux cas, est préférable : elle rend le chagrin plus profond et la douleur - plus haute. La religion est toujours au-dessus de la morale, puisque se laisser guider par ce qui n'existe pas est plus noble que consulter les normes qui existent bien.

On ne meurt pas de malheur, on en vit, ça engraisse – Flaubert. Engraisse et vivifie les vocabulaires. Voyez, par contre, le bonheur ou l'hilarité végéter dans l'aridité des lexiques, à côté de la vitalité de *la tristesse : un appétit qu'aucun malheur ne rassasie* - Cioran. Le malheur est cette fontaine, souvent imaginaire, près de laquelle on adore mourir de soif.

Les résultats obligés de la conscience : l'ennui et la résignation - Dostoïevsky - *Неотвратимые результаты сознания : скука и упадок*. La jovialité et la dignité couronnent l'inconscience. Il faut choisir entre le bonnet d'un âne, heureux et sans foi, et les nimbes ombrageux, que ne voient que des hommes de foi.

L'homme n'est pas un être rationnel aspirant au bonheur. Il est irrationnel dans son besoin de souffrance, qui est la seule raison d'apparition de la conscience - Dostoïevsky - *Человек не есть разумное существо, стремящееся к счастью ; он есть существо иррациональное, имеющее потребность в страдании ; страдание есть единственная причина возникновения сознания*. Tandis que l'extinction de la conscience est souvent précédée par une auto-suffisance, rationnelle et indolore, pour ne

pas dire plate. Le bonheur est le fond de notre existence ; le malheur n'en étant que la forme. Le premier est commun à tous ; le second n'est ressenti et reflété que par l'artiste.

La vie est une tragédie, et la tragédie est une lutte perpétuelle sans victoire ni espoir de victoire - M.Unamuno - *La vida es tragedia, y la tragedia es perpetua lucha sin victoria ni esperanza de ella*. La tragédie ainsi définie est un vaudeville. Ce n'est pas la défaite qui est tragique ; la tragédie, c'est l'incapacité de jubiler dans la défaite, qui couronne la vie.

Il faut gémir, mais en cadence - J.Renard. Laisse au récit du bonheur la spontanéité de la cacophonie.

Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus - M.Proust. La coquetterie moderne consiste à déclarer la vie un enfer, parce qu'on a déjà tout trouvé. Est paradis ce qui fait naître le désir ; désirer, c'est chercher ; l'art d'une vraie recherche est dans la volonté de lâcher prise, de perdre - perdre la certitude, l'innocence, l'équilibre.

Dieu nous envoie le désespoir non pas pour nous tuer, mais pour réveiller en nous une vie nouvelle - H.Hesse - *Die Verzweiflung schickt Gott nicht, um uns zu töten ; er schickt sie, um neues Leben in uns zu erwecken*. Le bonheur, c'est un aboutissement, une convergence, qui traduit une continuité. Mais la souffrance, c'est une rupture, un début incertain, une porte entrouverte vers l'inconnu. Et l'art et la vie ont tellement besoin de commencements désespérés et imprévisibles.

Pour un artiste, la création est une souffrance, qui le libère pour une autre souffrance - F.Kafka - *Die Kunst ist für den Künstler ein Leid, durch das er sich für ein neues Leid befreit*. L'objet de la création est surtout la souffrance, mais son fond est toujours une joie. La joie vécue est toujours plus dense que la joie peinte, mais la souffrance peinte est toujours plus

grande que la souffrance vécue. Pour un artiste, la souffrance devient la forme, le vase et non pas son remplissage ou son fond.

Qu'il est laid le bonheur qu'on veut. Qu'il est beau le malheur qu'on a – J.Cocteau. Celui qui *peut* la beauté du désastre *doit* fuir la grisaille de la réussite ! Je vaudrais ce que vaut l'amplitude entre la profondeur sondée de mon malheur et la hauteur de mon bonheur insondable.

Le monde, quelle félicité ! Mais pourquoi me fait-elle toujours si mal ? – B.Pasternak - *Как хорошо на свете ! Но почему от этого всегда так больно ?* Ce n'est pas parce que je vois la beauté du monde que je souffre, mais je souffre, afin que le monde me paraisse beau. La beauté est précédée par la souffrance, que ce soit dans le monde ou bien dans l'art.

Ne pas chercher à ne pas souffrir, mais à ne pas être altéré par la souffrance – S.Weil. Veux-tu être altérée par le plaisir ? L'essentiel, c'est la pose ; tout ce qui sert à la maintenir en bonne hauteur, un délire ou un rire, est bon à prendre. Notre visible a beau être stoïque, notre vue est cynique.

Le plaisir est innocent, à condition qu'on n'y cherche pas la connaissance. Il n'est permis de la chercher que dans la souffrance – S.Weil. La souffrance est aussi aveugle que le plaisir, mais son langage de requêtes comporte plus d'inconnues, ce qui promet des réponses plus riches.

Il faut avoir eu par la joie la révélation de la réalité pour trouver la réalité dans la souffrance – S.Weil. La joie nous ouvre des vocabulaires, la souffrance apprend à substituer aux mots - des inconnues, que sait combler la réalité polyglotte.

Quand on souffre, on croit que, par-delà ce cercle, le bonheur existe ;

quand on ne souffre pas, on sait, que le bonheur n'existe pas - C.Pavese - *Quando si soffre, si crede che di là del cerchio esista la felicità ; quando NON si soffre si sa che questa non esiste.* La souffrance serait-elle cette *docte ignorance*, qui étoile notre ciel ? Le malheur réel nous hante, le bonheur idéal s'invente. Sans excitation douloureuse – pas de tableaux de paradis convaincants.

La vie est douleur, et l'amour partagé - un anesthésique - C.Pavese - *La vita è dolore e l'amore goduto è un anestetico.* Mais au réveil, c'est bien le langoureux qui aura disséqué l'amoureux, revenant des rêves ?

Souffrances sans sillages, signatures à l'encre blanche, rages sans griffes – R.Debray. C'est la désolation du mufler et le rêve d'une belle âme. Ne pas avoir d'adversaires - privilège de la hauteur, mais : *Plus de hauteur, plus de malheur. Une belle âme est une conscience malheureuse* - Hegel - *Je höher die Natur ist, desto mehr Unglück empfindet sie. Eine schöne Seele ist ein unglückliches Bewußtsein.*

La solitude est le seul réceptacle de la première joie du Mystère. Une fois visité par Celui-ci, tu pourras Le porter même dans des foires. C'est dans la solitude que tu confirmes Ses frontières avec les Problèmes et les Solutions que la vie tend à effacer ou à embrouiller.

La solitude-mystère est la prière ; la solitude-problème est le dialogue ; la solitude-solution est le refus du suicide.

Dans la solitude tu veux ce que d'autres ont ; tu peux ce que d'autres n'ont pas ; tu dois faire comme si d'autres y étaient.

On ne se rend compte de l'écoulement du temps qu'en s'immobilisant sur ses rives. En essayant de surnager, nous prenons la peur chavirante pour la joie de la vitesse.

Près du but, l'artiste vit le vide ou l'impuissance d'une déconcentration ; le

vrai bonheur l'accueille dans l'extase des commencements ou dans le vertige du parcours : *Malheur à toute forme de culture, qui indique l'aboutissement, au lieu de faire notre bonheur sur le chemin elle-même* - Goethe - *Wehe jeder Art von Bildung, welche uns auf das Ende hinweist, anstatt uns auf dem Wege selbst zu beglücken* - le chemin des meilleurs est le commencement même.

Quand je vois la misère, triomphale, tribale et grégaire, de ceux qui auraient touché leur cible et qui brandissent leur arc, mon admiration redouble pour *la pure race de cette corde tendue, qui est le bonheur même* - B.Pasternak - *породистость или натянутость тетивы, и это счастье.*

Les âmes vouées au visible trouvent leur joie dans l'action. Incapables d'apercevoir des ectoplasmes de la contemplation ni de suivre les zombies de la réflexion.

Toute réflexion philosophique devrait peut-être se concentrer autour de la question : quelle partie du moi peut être traduite par l'action ? - avec deux issues corollaires : vers la solitude ou/et vers la béatitude.

La sélection des candidats à l'enfer ou au paradis se fait d'après les actions, et une toute petite correction suffirait, pour changer de destination. Tandis que l'essentiel réside en inactions osées, qui auraient pu servir de critère autrement plus rigoureux. Le Dieu vengeur est partisan des filtrages, dans l'inessentiel fade ; le Dieu rétributeur penche pour des multiplications, dans l'essentiel intense.

Jadis, l'ignorance protégeait contre l'inquiétude, et de doux mensonges berçaient notre félicité. De nos jours, les consciences tranquilles sont préservées mieux grâce au savoir, et la félicité béate - grâce à la vérité arrogante, plutôt qu'au timide mensonge. L'ignorance est incapacité de

nouvelles unifications bouleversantes, incapacité due à la perception du connu comme d'une constante, l'intelligence consistant à savoir toujours y déceler quelques troublantes variables. Plus de constantes, plus d'ennui et de tranquillité.

Le regard est précieux non seulement pour me réjouir des fleurs, mais aussi pour apprécier le fruit. *Que ce qui fructifie le mieux le champ soit l'œil de son maître* - Pline l'Ancien - *Fertilissimum in agro oculum domini esse*. La recette est bonne non seulement avant la joie des semailles, mais surtout après le désastre de la récolte.

Placer son idéal si haut, qu'il devienne inatteignable, - une inconscience heureuse, et que [Hegel](#) traite de conscience malheureuse.

Le contraire d'inspiration n'est pas travail, mais calcul. L'inspiré ne transpire pas moins que le calculateur, mais ce n'est pas sa cervelle qui appesantit et chauffe les gouttes.

Dans ma jeunesse, j'ignore mon corps et je pense connaître mon âme ; dans ma vieillesse, je ne connaîtrai, hélas, que trop bien, mon corps, mais, heureusement, je ne comprendrai plus les sources de mon âme. Et l'on se réjouit le mieux de ce qu'on ignore, et l'on agit selon ce qu'on connaît.

Le poète et le philosophe ont sous les yeux, à peu près, les mêmes buts, c'est à dire des horizons et/ou des firmaments. Le poète est porté immédiatement à ces limites, sur les ailes des sons, des rythmes, des métaphores, et le philosophe, surtout le prosaïque, tente de construire, péniblement, un enchaînement de pas, menant vers ce but. Le premier dépose au pied de la cible - sa félicité de ses *trouvailles* verbales, et le philosophe - l'ennui de la marche et l'incapacité à la danse, qu'il appellera *recherche de la vérité*.

Les hommes apprécient ce et ceux, principes ou hommes, qui font bouger le monde ; ô combien plus intéressants sont ceux qui y dénichent quelque chose de délicieusement immobile, invariant, apparenté à l'éternel ! *Ceux qui peuvent saisir ce qui est toujours égal à soi sont philosophes* - Platon. L'enfer, c'est le prurit des pieds ; et *l'immobilité, ce seul fragment de notre ressemblance à Dieu, qui nous reste du paradis* - F.Schlegel - *Müßiggang, einziges Fragment der Gottähnlichkeit, das uns noch aus dem Paradies blieb.*

La fidélité au désir ou son sacrifice, l'épicurien ou le stoïcien, auraient pu s'équivaloir si, au lieu de s'intéresser à la *volonté*, c'est à dire à l'inertie ou à la fuite en avant, ils se penchaient sur la *puissance*, c'est à dire sur l'intensité et son retour éternel ; c'est ainsi que Nietzsche interpréta la misérable idée spinoziste : la béatitude (le *conatus*) résiderait dans l'augmentation (le progrès, donc, – à l'opposé de l'éternel retour) de la puissance d'*agir*, tandis que, pour Nietzsche, il s'agit de la puissance de *rêver*. Comme quoi, les (pseudo-)parentés philosophiques se fondent sur les mots et non pas sur le sens.

L'action met en jeu mes forces communes, elle produit ; le bilan se situe entre l'arrogance et l'humiliation. Le rêve exprime mes faiblesses innées, il crée ; le bilan me bouleverse par l'angoisse ou la béatitude. Pour les robots, c'est beaucoup plus simple : *La Joie : la contemplation de notre puissance d'agir* - Spinoza - *Lætitia : suam agendi potentiam contemplatur.*

La douceur suprême est d'habiter un temple tranquille et de se moquer des autres errant sans trêve en bas, cherchant le chemin de la vie - Lucrèce - *Nihil dulcius est, tenere templa serena, despiciere unde queas alios passimque videre errare atque viam palantis quaerere vitae.* Ton calme dut tourner au cauchemar de guignon, le jour, où les autres finirent

par trouver leur chemin, qui ne doit plus rien au hasard. À moins que tu eusses le temps de tourner ton regard dépité du côté des étoiles, *suave, astrum...* Tu vécus en spectateur jaloux ce qu'*Épicure* vécut en naufragé heureux.

Quant au succès, ceux qui réussissent me consoleront d'avoir échoué - G.Byron - *As to success ! those who succeed will console me for a failure.* Mais eux aussi pensent, qu'ils échouèrent ! La comparaison accable ; ne console que l'excellence superlative. On ne compare pas les ruines avec les immeubles. Pense à ceux qui verront dans ton échec retentissant une réussite silencieuse. *Fais florès de tes faillites !* - S.Beckett - *Fail better !* - que chaque fleur, au lieu de se perdre dans une couronne ou dans un vase, se dépose sur les lieux de mes débâcles, une fleur, sans pourquoi et hors tout bouquet.

À quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante – Baudelaire. Pour exécuter un beau projet, il suffit, qu'un sujet nécessaire sache jouir des objets superflus. Le pire des projets est quand le sujet est suffisant et les objets nécessaires.

Les larmes que tu n'auras pas versées, les mots que tu n'auras pas trouvés, les gestes que tu n'auras pas osés : *Le plus précieux, dans les poèmes comme dans la vie, est ce que tu rates* - M.Tsvétaeva - *Самое ценное в стихах и в жизни - то, что сорвалось.* C'est un problème de voisinage : le succès m'insère parmi les autres, l'échec me laisse seul avec moi-même. Une bonne topologie consisterait à donner le meilleur prix (comme une bonne analyse - la meilleure métrique, c'est-à-dire la plus grande distance) à ce qui me touche. Dans la vie banale, comptera ce qui pesa ou s'exprima, pour mon esprit ; dans la vie secrète, je ne garderai que l'impondérable et l'indicible de mon âme. *D'une vie ne reste que ce qu'elle n'aura pas été* - Cioran. On fait par l'esprit et par le muscle, et l'on est – par l'âme ; un bonheur et une utopie impossibles – que mon faire

coïncide avec mon être.

Il y a peu de voisinages aussi incompatibles que celui de l'amour et de l'ironie. C'est pourquoi l'amour heureux, c'est-à-dire aveugle, survit mieux chez la gent grave. L'ironie égalise, et l'amour vit de chutes ou d'envolées. Ironiquement on s'avoue vaincu, et l'amour conquérant est porté par une vision de nimbes.

Les miracles de la vie s'éclosent dans la félicité, ses mirages - dans le malheur. Je suis moi-même dans la joie et ne me reconnais plus dans les cauchemars. Pourtant, c'est dans les cauchemars que je manifeste le mieux mon caractère (*comme si je n'avais la vraie sensation de mon moi que lorsque je suis infiniment malheureux* – F.Kafka - *als bekäme ich das wahre Gefühl meiner Selbst nur wenn ich unerträglich unglücklich bin*).
Morale : le meilleur de nous-mêmes ne se montre pas dans la force. Le meilleur ne se prouve par rien.

Le malheur a mille visages, le bonheur n'en a qu'un et, qui plus est, ne sachant pas devenir masque. La poésie est un masque (plus beau, en général, que le visage), c'est pourquoi elle ne s'en prend qu'aux malheurs. (Seule exception, la musique, cette marée de bonheur qui, en nous submergeant, fait resurgir des cimes du malheur - telles des îles inhabitables.)

Le malheur est corrosif, il pénètre partout et imprime à tout le ton dolent et éploré. Le bonheur se concentre dans un seul endroit, celui qui est frappé par lui et laisse le reste sans parole.

Les dictionnaires du malheur sont inépuisables, mais le traduisent en langues étrangères. Rien n'est plus pauvre en paroles que le bonheur, mais c'est bien dans sa voix que j'entends mes idiomes.

L'amour ne peut pas s'entendre avec le bonheur. Celui-ci est dans l'ignorance des limites et vit dans une autarcie alimentaire, celui-là est tout de troc et d'emprunt.

Tout, même le bonheur, n'est que transaction. Un jour il faudra rembourser ses largesses onéreuses. D'où l'intérêt de l'ironie, qui est la déflation emphatique. La vie est l'huissier, dont le zèle est attisé par la chute des cours des matières heureuses.

Quand la première idée de protéger son bonheur survient, ce n'est plus le bonheur qu'on défendra. *L'amour est beau, tant qu'il n'a ni mains ni pieds* - proverbe allemand - *Die Liebe ist süß, bis ihr wachsen Händ' und Füß'*.

Un stoïcien : *doute du malheur, croie en bonheur*. Un cynique : *un petit doute tue un grand bonheur*.

Le volume du bonheur promis est le même pour tous. La platitude ou la bassesse des joies permettent de s'agripper à la vaste terre. Ces joies sont larges et molles et amortissent les écueils, qui menacent nos pieds. Mais si des ailes sont données à la joie, les pieds quitteront la terre, et la vie aptère s'éloignera avec tout le fardeau des désirs déracinés. *Être né avec des ailes est le meilleur des dons de la terre* - Aristophane.

Si un bonheur s'apprête à habiter des hauteurs, n'oublie pas, qu'il n'y a, là-haut, que disharmonie, silence et avalanches.

Le bonheur est la direction la plus plausible, où nous entraîne l'inertie de l'amour. Mais c'est aux tournants du malheur que nous vivons sa liberté. Qu'est-ce que la liberté ? - la conscience maîtrisée d'échapper à l'inertie, quel que soit le nombre des possibilités, qui s'offrent à nous.

C'est dans un mélange de simplicité et de mystère, d'abandon et de

fanatisme, qu'on finit, dans l'amour, par aimer et ses douleurs et ses joies, qui s'alternent et se substituent, sans qu'on sache où est la ligne de fuite. Plus on accumule ses brûlures, mieux on goûte à ses douceurs. L'inverse, hélas, est aussi vrai : *De mon désir je brûle ; d'où vient l'atroce feu des pleurs ?* - Pétrarque - *S'a mia voglia ardo ; ond'è 'l pianto e tormento ?*.

Rencontre merveilleuse du désir et de la jouissance, s'arrêtant au seuil infranchissable du manque - le rêve, avec son autre nom : volupté ou mieux *Lust* ! *Qu'est-ce en somme la rose - que la fête d'un fruit perdu* - Rilke.

Au commencement de l'homme était peut-être le désir du bonheur ; c'est lui qui, à son tour, donna lieu à l'angoisse de la création et de l'amour, car *le bonheur n'entrait pas dans les desseins de la création* - S.Freud - *die Absicht daß der Mensch glücklich sei, ist im Plan der Schöpfung nicht enthalten*.

La promesse du bonheur se mesure non pas par l'étendue de ce qu'on cherche à en remplir, mais par la hauteur de la béance qu'on prépare pour l'accueillir.

Le bonheur, c'est très simple : aimer ce qu'on désire.

Il est facile de faire subir à n'importe laquelle de mes effervescences la métamorphose, qui la ferait prendre pour mon amour ; mais pour ressentir l'amour de l'autre, aucune manipulation des sens ne m'aidera dans cette supercherie. *On aime d'amour ceux qu'on ne peut pas aimer autrement* - N.Barney. Les pauvres d'imagination s'exposent au désastre : *Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé ; il y a du malheur à ne point aimer* - A.Camus.

Aimer, c'est la caresse d'une jouissance irréaliste ; être aimé, c'est la

caresse de l'amour-propre bien réel ; l'amour partagé, c'est la rencontre du songe et du réveil. *Aimer, c'est jouir, tandis que ce n'est pas jouir que d'être aimé* - Aristote.

La bizarrerie du français fait, que le même mot - la honte - s'applique à Ève et à Judas, à la volupté naissante et à un bien à l'agonie ; la honte entretient le besoin d'aimer et le besoin d'être bon ; elle pointe des lieux d'un fragile bonheur : *Le besoin d'aimer - suprême Bien et félicité suprême* - Kierkegaard.

L'amour *compréhensif* dispense de penser, puisque ses *heures* heureuses font oublier les *minutes* minutieuses. Même en respirant, au lieu d'inspirer ou d'expirer, son souffle sera toujours pris, par un *Croire* amoureux, pour un éternel éternuement.

Le bonheur, c'est la chance de parler à une oreille infiniment lointaine et compréhensive, ce qui se transforme inévitablement en extase, en délire divin, au contraire du *à bout portant*, qui est à l'origine des petits bonheurs et des grands malheurs. *On est d'autant plus heureux qu'on a davantage de formes de délire* - Érasme - *Quisque felicior, quo pluribus desipit modis.*

Le bonheur n'est pas une neige blanche immaculée, même lui a besoin d'ironie, qui est blanchisseuse de la vie, voyante du rêve et berceuse des ambitions. L'ironie, nous sauvant des gestes pathétiques : *L'homme, qui va se pendre, court encore à son bonheur* - Pascal.

La femme apprécie les hommes, qui la font rire, et l'homme - les femmes, qui le font pleurer. Mais la femme le fait en pleurant, et l'homme - en riant.

Les uns s'angoissent dans le désir, d'autres - dans son absence : *Quand*

meurt le désir, naît l'angoisse – B.Gracián - *Cuando se muere el deseo, nace el miedo*. Le bonheur est le trop plein d'une âme, qui déborde : *L'enfer est dans un cœur vide* – Kh.Gibran - *Hell is in an empty heart*.

Quand la musique n'est plus là, on n'aime plus. Ce n'est pas aimer ou être aimé qui rend heureux, mais percevoir ou créer de la musique des sens – comme dans la naissance et dans l'entretien de l'amour.

Pour ne pas souffrir de la passion pour la femme, Démocrite se crève les yeux, et les Chrétiens veulent que leur âme soit sourde à l'appel de cette voix. Mais la vue et l'ouïe n'y sont peut-être pas les sens les plus troublants, et le toucher, ou son absence, créent davantage de tensions entre la jouissance et la souffrance. Le corps caressé, comme le mot châtié, traduisent mieux notre goût que la vision des contours ou l'écoute des horizons.

Dans la mise en place du rendez-vous avec ma Muse, la raison c'est le choix du lieu, de la date, du décor. Mais, en cachette, ce rendez-vous est attendu par mon esprit, mon corps, mon âme – la séduction, la volupté, la jouissance. L'enfant de l'âme s'appelle volupté : Psyché et Hédoné.

Il y avait des objets d'expérience et des objets d'imagination, que maîtrisaient nos bras ou nos esprits. Et il y avait l'amour, qui venait surprendre nos âmes et rendait nos existences et nos rêves purement artificiels et hautement heureux. Aujourd'hui, même l'amour est un objet d'expérience, dans cette chaîne de (re)production naturelle, que devint la vie. Les cerveaux et les cœurs sont au plus bas, au service des griffes.

Tout le monde sait, que Dieu est Amour. Peu ont l'honnêteté de reconnaître, qu'Il est aussi Souffrance et Obscurité. *La vie du Christ est du début à la fin un amour malheureux* – L.Chestov - *Жизнь Христа есть одна непрерывная, неудачная любовь*.

Bonheur, liberté, amour - en français, ces mots feraient penser à une plage des tropiques ; en allemand - à un archipel métaphysique ; en russe - à une île déserte.

Dans chaque homme on trouve la triade chrétienne : le Père - le soi inconnu, le Fils - le soi connu, l'Esprit Saint - l'amour. La dernière hypostase se justifie par le fait, que l'amour est le seul sentiment humain, qui n'appartienne ni à l'ampleur de l'espèce ni à la profondeur de l'individualité, et nous voue à la hauteur des béatitudes, des prières et des souffrances.

Les plus heureux de tous, c'est bien connu, ce sont les imbéciles ; et puisque l'amour abêtit les sages, ceux-ci y sont submergés de bonheur. De même, l'ambition, jadis si chevaleresque et faisant souffrir tant de têtes, aujourd'hui amène tant de petits plaisirs, puisqu'elle se crétinisa.

Ne pas aller au-delà des premiers sentiments (après, on plane), mais toujours exiger des secondes pensées (pour trébucher au bon endroit). *Revois deux fois pour voir juste ; ne vois qu'une fois pour voir beau* - H.F.Amiel. Vivre de revenez-y des idées et de reste-là des sens primesautiers. Ne tenir qu'à ce qui est de première ou de haute main. Sachant que la hauteur et le premier sentiment ne promettent pas de paradis ; l'enfer n'est-il pas *l'œuvre du haut savoir et du premier amour* - Dante - *fecemi somma sapienza e l'primo amore* ?

L'amour, comme mon soi inconnu, le bien, le bonheur ou Dieu, s'impose comme une pure présence-absence, sans que je puisse manipuler la distance qui m'en sépare ou y ajouter mes propres couleurs. *Ce que tu cherches ou ce que tu fuis ne saurait être du bonheur* - M.Lermontov - *Он счастья не ищет и не от счастья бежит*. Le peindre est le recréer.

Le soi connu nous donne de l'ampleur ; le soi inconnu, lui, se décompose sur l'axe vertical : la profondeur de ce dont nous sommes porteurs et la hauteur de ce vers quoi nous nous sentons portés - nos dons, d'un côté, et nos passions, de l'autre. On nous respecte, ou tombe amoureux de nous, à cause de ce que nous portons - notre talent, notre beauté, notre rayonnement, mais on se sent heureux de vivre à côté de nous - à cause de nos palpitations silencieuses, ou de nos ombres, face à la lumière du bien, du bon, du vrai.

Ils saluent l'amour, comme le chômeur - un job providentiel ; se libérer de la solitude ou de l'oisiveté et gagner du confort. *L'amour, la béatitude, parce que la fin à la solitude est venue* - G.Maupassant. L'amour est la découverte d'une solitude unifiable avec une autre solitude.

Celui qui dit, que l'amour est question d'hormones et de glandes, en exhibe la confondante vérité ; mais il devrait, en plus, comprendre, que l'amour n'est grandiose que par les mensonges du cœur fou, auxquels se soumet, ravi, l'esprit le plus sage.

Ne s'étonner de rien, la seule chose, qui peut donner ou conserver le bonheur - Horace - *Nil admirari, prope res est una, sola que quae possit facere et servare beatum*. C'est l'enfantement du bonheur qui me secoue le plus, et il ne peut naître que dans un étonnement devant les germes, qui poussent en moi, malgré moi. Le bonheur est dans la procréation, dont la création n'est que le langage.

L'amour se réjouit de la vérité - St Paul. C'est un signe certain que l'amour vient de virer à l'association à but lucratif. La vérité est toujours une affaire d'intérêt collectif et l'amour se prouve par la capacité de passer outre. Tout amour est un sentiment *malgré*.

La tristesse fait fermenter l'amour - Rousseau. Pour faire mieux sauter les

bouchons, en se mettant en goguette.

Dans la larme sans fond, dans le chant jusqu'aux cieux - ne connaît le bonheur que le cœur amoureux - Goethe - Himmelhoch jauchzend, zu Tode betrübt ; glücklich allein ist die Seele die liebt. Aimer, ce serait fuir la terre surchargée de mots trop plats ou lourds ; aimer, ce serait briser le silence, sec et neutre, des régions surpeuplées, en jubilant ou en sanglotant.

Notre cœur est une lyre, où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs - Chateaubriand. J'ai beau, ensuite, m'imaginer chef d'orchestre ; il me manqueront toujours des instruments du soupir solo, que ne rend aucune joie chorale.

Le plus grand bonheur que puisse donner l'amour, c'est le premier serrement de main d'une femme qu'on aime - Stendhal. Parce qu'il n'est qu'un avant-dernier pas, c'est-à-dire l'un des plus beaux, avec le premier, qui est le regard d'une femme qu'on va aimer.

Les meilleures sources des mots et des remous se cachent. Les dévoiler réduit le mot et l'amour à leur contraire, au constat ; paradoxalement, c'est en les voilant qu'on leur reste fidèle ; la poésie et l'amour sont des fleuves, dont la raison d'être est d'entretenir la pulsation de leurs sources, le rythme. Aimer, c'est inventer la voix de la fontaine originelle. Gâcher une invention amoureuse est de l'expliquer aux non-amoureux. *Malheur en amour, comme dans les arts, à celui qui dit tout - Balzac.*

S'il n'est pas alimenté, l'amour, comme le feu, s'éteint - M.Lermontov - Любовь, как огонь, - без пищи гаснет. Il faut au feu - des aliments purs ; des matières indignes montent la fumée, et nous empêche de renaître des cendres. D'autre part, il faudrait s'inspirer d'un autre élément,

de l'eau : l'amour est une soif, dont on meurt, à la fois heureux et malheureux, près de la fontaine des sources. D'après Aphrodite et Narcisse, l'amour et la beauté sont anadyomènes.

L'amour se réduit à l'une des trois choses : la beauté, l'abnégation ou l'action - L.Tolstoï - Есть три рода любви : красивая, самоотверженная и деятельная. On peut y être heureux, respectivement, tout seul, à deux, dans la projection vers un troisième. Toute symétrie gâchant l'amour, c'est le premier qui est le plus authentique.

La belle femme et la vérité, toutes les deux, donnent plus de bonheur lorsqu'on les désire, que lorsqu'on les possède - Nietzsche - Eine schöne Frau hat doch Etwas mit der Wahrheit gemein : beide beglücken mehr, wenn sie begehrt, als wenn sie besessen werden. Bonheur des étiquettes, bonheur d'une liqueur en bouche, bonheur d'une ivresse - muni d'un bon goût, toute lecture, érotique ou logique, peut tourner en fête heureuse. Plus immatériel est mon désir, de moins de rêves on pourra me déposséder ; le romantisme se moquant du stoïcisme : *Quel est celui qui possède le plus ? - Celui qui désire le moins - Sénèque - Quis plurimum habet ? Is qui minimum cupit.*

La femme sera toujours le danger de tous les paradis - P.Claudé. Et si le paradis était le moi, pris pour un autre (par analogie avec l'enfer sartrien, qui serait les autres) ? - Elle ne peut aimer que prise pour une autre - E.Canetti - Sie kann nur lieben, wenn man sie für eine andere hält. Et même pour sortir de l'enfer retrouvé, je chercherai la femme, Eurydice plutôt que la femme de Loth, cette parodie éperdue d'un mauvais enfer.

Associé à la bonté, tout mot transforme en vaudeville ce qui avait de bonnes chances de rester comédie. Le mot est aussi impuissant avec le bien qu'avec le bonheur : il devrait les priver de leur côté actif, désir et vouloir, et les voiler d'une épaisse passivité - pudeur et devoir. Le succès

des tragédies prouve, que le meilleur outil du mot est la négation.

C'est peut-être l'embarras, infligé par l'idée de la pitié, qui explique, que la tristesse se blottisse instinctivement en nous, tandis que la joie cherche à se répandre vers l'extérieur. Et comme l'écriture puise surtout dans l'au-delà de l'épiderme, elle est mieux pourvue en grimaces qu'en sourires.

Derrière le mal je ne vois aucun visage, tandis que tout bien cherche à se loger dans un sourire familial. Le diable, c'est l'anonymat des hommes, le diable n'existe donc pas ; Dieu, c'est le désir de confier ma joie aux yeux chers, yeux absorbant mon regard.

Un goût ne peut pas être parfait sans l'ironie, cette arme du vaincu ; une âme ne peut pas être haute sans l'élan de la pitié pour un malheureux plus pur que toi. Valéry, qui ne fut jamais meurtri ni n'eut d'amis en ruines, reste affreusement incomplet.

Les âmes naïves s'imaginent, que le malheur du monde ne viendrait pas de la force des pires, mais de la faiblesse des meilleurs ; c'est la force même qui est l'origine du mal, et le pire mal se produit, lorsque les meilleurs y accèdent et s'en servent.

Si tu n'es ni paralytique ni laideron ni idiot du village, il existe sur Terre au moins un être humain, que tu as rendu malheureux. Comment peut-on vivre sans honte ? Aujourd'hui, on l'étouffe par une anesthésie douteuse du véridique : *Le bonheur, c'est pouvoir dire la vérité, sans faire souffrir personne* – F.Fellini - *La felicità è poter dire la verità senza far soffrire nessuno*. Jadis, poursuivi par la honte, on était plus exigeant, comme Socrate ou L.Tolstoï : *Le bonheur, c'est le plaisir sans remords (repentir) (Счастье есть удовольствие без раскаяния)*, et l'on vivait malheureux.

Le bileux, celui qui se ronge, se réjouit de l'appel d'aimer son prochain

comme soi-même. Le fielleux, celui qui ronge les autres, s'en moque. Mais moi, qui aime déjà et mon prochain et moi-même, je me dis : *Et alors ?*. J'envie la foi de ceux qui prêchent le désamour ; je n'envie pas l'amour de ceux qui y arrivent par la foi.

Ni la vérité ni la béatitude ne sont à l'origine de la philosophie, mais le malaise du constat, que les corvées de l'existence nous obligent à faire et à dire ce que nous ne pouvons reconnaître comme notre moi-même. La philosophie commence avec la honte de soi et par sa réinvention.

Dans tout chemin, un homme de bien lit l'appel du mal. Il voue le bien à la justice du regard perdu, perclus de doutes. On veut prendre les choses de haut, sans jamais suivre un seul chemin, toujours trop bas. Le malheur, c'est d'être attaché aux choses, quelle que soit leur profondeur ; le bonheur, c'est vivre dans le détachement par la hauteur : *Le bonheur est participation à une vie plus haute* - Plotin.

En esthétique, la lumière vient du monde, et les ombres – de ma créativité ; en éthique, les rôles s'inversent : toute la paisible lumière du bien reste en moi, et toute tentative de la projeter vers l'extérieur aboutit aux ombres inquiétantes. Le bonheur, c'est d'en trouver une cohabitation vivable : *Toute la félicité dans la vie est dans l'alternance de la lumière et des ombres* - Tchaïkovsky - *Прелесть жизни - чередование света и тени*.

Le bonheur rend insouciant et débonnaire ; le malheur fait entendre la voix de la honte des actes et le silence du bien paralysé. Être comique ou devenir tragique.

Tous nos organes ont leur fonction et leur objet ; il est facile de juger de leur état de marche. Sauf le cœur, cette source de doute sur tout : le bonheur, la douleur, l'honneur. *Là où il n'y a pas de différence entre bonheur et malheur, souffrance ou volupté, là il n'y a pas non plus de*

différence entre le bien et le mal – L.Feuerbach - *Wo kein Unterschied zwischen Glück und Unglück, zwischen Wohl und Wehe, da ist auch kein Unterschied zwischen Gut und Böse* - au contraire, cette perplexité est un symptôme de présence du bien dans le cœur. Le mal vient si souvent de la netteté de ces frontières.

Le cœur, ce réceptacle du Bien, subit - se réjouit ou s'afflige ; il n'a pas de volonté, qui appartient à l'esprit. L'esprit agit, il est, donc, source du Mal. Il ne faut pas les confondre, comme le fait Épictète : *Où est le bien ? Dans la volonté. Où est le mal ? Dans la volonté.*

Tu supportes des injustices ; console-toi, le vrai malheur est d'en faire – Démocrite. *Il vaut mieux subir une injustice que la commettre* - Cicéron - *Accipere quam facere praestat iniuriam*. Aujourd'hui, on ordonne une justice, qu'on a désappris à émettre, et l'on l'applique, uniquement de peur de verser de trop lourdes indemnités aux victimes.

Ce qui procure le bonheur, c'est de posséder la science du bien et du mal – Platon. Plus mes pensées, plutôt que les actes, s'occupent du bien, plus malheureux je serai. Il faudrait assigner la bonté à sa résidence naturelle – le cœur (muni d'une créativité, il devient âme). Laisser la pensée - désincarnée. Ainsi j'éviterai d'être le mouton de chair ou le robot de chaire. Le cœur en proie au doute ne doit pas céder au cerveau en quête de certitudes. Le possessif cérébral évince le captatif cordial. La douce ou amère faiblesse des rythmes ne doit pas se muer en force insipide des algorithmes. La science s'inculque et la pensée fuit. À moins qu'on ne fasse que viser sa cible, sans lâcher de flèches : *La philosophie devrait ne viser que la science du bien et du mal* - Sénèque - *Scientia bonorum et malorum, quae sola philosophiae competit*. Une bonne gymnastique, pour se préparer aux chutes mal amorties et à la honte des pas trop sûrs.

Chercher un bien dont la découverte et la possession eussent pour fruit

une éternité de joie continue et souveraine - Spinoza - Inquirere an aliquid daretur, quo invento et acquisito continua ac summa in aeternum fruerer laetitia. Un galimatias intégral, chaque mot n'y est qu'absurdité ! La possession de ce qui n'est qu'une étincelle, faite pour brûler dans ton âme plutôt que pour réchauffer ton esprit ! Comment s'appelle une joie, qui serait éternelle ou continue ? - l'ennui ! *Le bonheur, qui perdurerait tous les jours, me serait insupportable* - Tchékhov - *Счастья, которое продолжается изо дня в день, я не выдержу* - un malheur de doctrine vaut mieux qu'un bonheur de routine.

Le bon trouve déjà sur terre son paradis et le méchant - son enfer - H.Heine - *Der Gute findet hier sein Paradies, der Schlechte genießt schon hier die Hölle.* L'ironiste, meilleur serrurier que chauffagiste, ne se sépare jamais de clés, pour déjouer la vigilance des portiers et choisir les lieux en accord avec sa saison courante.

Le vrai bonheur de l'homme - être utile et garder la conscience tranquille - L.Tolstoï - *Истинное счастье человека - быть полезным и иметь спокойную совесть.* Ce sont, très exactement, les deux cibles les plus désirées et fatalement ratées par celui qui vise un haut bonheur ! Et que l'auteur, à propos, ne sut jamais atteindre.

Plus la jouissance esthétique est élevée, plus elle nous laisse insatisfaits - L.Tolstoï - *Чем выше эстетическое наслаждение, тем более неудовлетворёнными оно нас оставляет.* La jouissance éthique, au contraire, est trop prompte à nous contenter, ce qui la rend suspecte. La satisfaction nous fait perdre de la hauteur et nous ramène sur terre. Le mot sait biaiser avec le sol, le geste s'y ancre.

Plus grossier est l'œil, plus facile est le contentement ! D'où l'éternelle pétulance du troupeau. D'où la tristesse et cet air ombrageux, proche d'une mauvaise conscience, - du penseur - Nietzsche - *Je stumpfer das*

Auge, desto weiter reicht das Gute ! Daher die ewige Heiterkeit des Volkes und der Rinder ! Daher die D sterkeit und der dem schlechten Gewissen verwandte Gram der Denker ! La bonne conscience est donnée en prime à tout gagnant de la vie. D'où la lubie du penseur : s'introduire auprès des perdants, pour satisfaire son avidité de neurasth nies, sa volupté de l'échec et sa volonté de capitulation, pour ranimer sa bile dans une * criture du désastre* (M.Blanchot). *Allègre en tristesse, triste en allégresse* - G.Bruno - *In tristitia hilaris, in hilaritate tristis*. *L'ignorance  toil e ou que le penseur rie* - Martial - *ride si sapis*.

On a rêvé des  dens, où les hommes seraient tous heureux ou tous bons. On n'a jamais rêvé d' dens, où ils seraient tous intelligents - H.Montherlant. On osa cette expérience directement en travaux pratiques. Ce qui tourna tout de suite à l'envers et à l'enfer.

Le grand progrès de la démocratie consiste à laisser le solitaire crever, sans être dérangé, là où une tyrannie cherchait à le faire rentrer dans les rangs et clamer son bonheur. La disparition de la puanteur extérieure rend l'encens intérieur beaucoup moins salubre ; et le chauffage collectif rend ta flamme inutile et dangereuse.

Autrefois on luttait avec joie contre une vie infecte. Que faire, quand la vie est sans joie et la lutte - infecte ?

Le malheur, c'est la peur, mais le bonheur, ce n'est pas son absence. La tyrannie, c'est le mensonge, mais la vraie liberté, c'est bien plus qu'éviter le mensonge.

Le bonheur des peuples est affaire des banquiers et des requins, le bonheur d'un homme est affaire de ses rêves (avant sa sécheresse) et de ses colombes (après ses déluges).

Plus un gentleman se laisse emporter par un élan de grandeur ou de générosité, plus sûrement il aboutit à l'ironie, pour lui-même, et à la pitié, pour les laissés-pour-compte. Livré au même courant, le goujat finit par se prendre au sérieux, héroïque ou salvateur, et par devenir impitoyable avec l'autre, ressenti comme ennemi de la pureté ou du bonheur collectifs.

Chaque fois qu'un État avait cherché à nous rendre heureux, il devenait des plus injustes. La justice se formule par les heureux, c'est à dire par les loups. L'agneau en supporte la charge, décorative, religieuse et gastronomique.

L'effet désastreux d'une liberté acquise : on succombe à une léthargique paix d'âme. Et ce n'est pas par hasard qu'on les mette souvent ensemble, soit en repus : *Je consacre mes retraites à ma liberté, à ma tranquillité* - Montaigne, soit en plaisantin : *Le repos et la liberté, les rois ne les donnent point, ou plutôt qu'ils ôtent* - Voltaire, soit en dépité, amoureux ou vaniteux : *Ici-bas, nulle trace d'un autre bonheur, que la tranquillité et la liberté* - Pouchkine - *На свете счастья нет, но есть покой и воля*.
Dommage, puisqu'on sait bien, que ce sont les esclaves de deux maîtres, d'Apollon et de Dionysos, qui réussissent le mieux les nobles tâches de beauté et d'intranquillité.

Les lendemains du totalitarisme n'ont pas chanté, ses hérauts administratifs ayant perdu leurs voix. Ce furent des corbeaux et des perroquets. Mais les colombes n'eurent pas plus de chance, avec : *aimez-vous les uns les autres*. Seuls les charognards de la Bourse et les coucous des statistiques ne se trompent jamais, ou presque.

L'intérêt social de l'homme éclipsa son intérêt vital ; au mouton, on pouvait faire ressentir ce dernier, pas au robot. *Les hommes sont si bêtes, qu'il faut les traîner vers le bonheur* – V.Bélinsky - *Люди так глупы, что их насильно нужно вести к счастью*. En plus, ils sont aujourd'hui si

intelligents, qu'aucun malheur d'autrui ne perturbe leurs calculs. [Goethe](#) : *Comment protéger la foule contre la foule ?* - « *Wer beschützte die Menge gegen die Menge?* » - est étonnamment grégaire.

L'homme oublia le bonheur irresponsable et fou, que la nature lui prépare ; il devint sage et responsable de sa seule fonction sociale, qui le déprave et rend misérable ([Rousseau](#)) ; il oublia ce que c'est que la nature. Même la poésie, aujourd'hui, est artificielle ; pourtant, encore tout récemment, *la philosophie ou la poésie furent, face à la vie, des attitudes dictées par la nature* – I.Chafarévitch - *Философия или поэзия - это модель крестьянского отношения к жизни*.

Le bon citoyen : renvoyer le poète aux combles, le philosophe - aux souterrains, l'aristocrate - aux châteaux en Espagne, et appeler de ses vœux sincères, que le goujat envahisse la rue le plus souvent possible et que le boutiquier veille sur le bonheur de la cité.

Les despotes invoquent le bonheur, les ochlocrates – le patriotisme, les démocrates – la liberté. *Il y a un langage pour chaque régime politique : un pour la démocratie, un pour l'oligarchie, un pour la monarchie* - [Platon](#).

Un faisceau d'acceptions impossible autour de *liberté* : une liberté politique, une liberté en tant que le contraire d'un déterminisme, une liberté dimension d'un espace des choix, une liberté comme affirmation d'une indépendance d'esprit. L'un de ces mots voués à la profanation définitive ; comme *amour, vérité, bonheur*.

Dans cette société sévit l'arbitraire, et dans celle-ci apaise la loi. L'homme, avec la même présence de vertus et de vices, vit d'inquiétude et de honte, dans le premier cas, ou bien se repaît de conscience tranquille, dans le second. Un malheur moutonnier, un bonheur robotique. Le E.Jünger centenaire, avec ses dernières paroles : « *Ma lecture approfondie de*

Dostoïevsky me rendit susceptible aux rêves inquiets - « Meine intensive Dostojewski-Lektüre macht mich für unruhige Träume anfällig - découvrit la saine inquiétude.

Après les paradis du passé : l'idylle de l'Arcadie (Homère), les règnes de Cronos (Hésiode) ou de Chronos ([Platon](#)), l'innocence d'Éden (la Bible), vinrent les paradis du futur : les îles Fortunées (Pindare), l'au-delà chrétien, l'avenir radieux communiste. Que le romantisme, ce paradis du présent, est plus solide ! Le bonheur, c'est l'élan vers l'inexistant, créé et embelli par moi-même.

Dans un régime totalitaire, il y a plus de diversité d'avis que dans une démocratie, puisque l'axe malheur-bonheur est beaucoup plus vaste que l'axe échec-réussite.

Les tyrans commencent par persuader le faible, qu'il a assez de raisons, excellentes et dogmatiques, de se sentir heureux, fier, confiant en avenir. Dans une démocratie, il a toute la liberté de se répandre en lamentations, médiocres et sophistiquées, sur ses malheurs, ses humiliations, ses horizons bouchés.

Les actes des nazis sont en parfaite concordance avec leurs idéaux : la guerre, la supériorité raciale, l'extermination ou l'asservissement de races inférieures. Mais les actes des staliniens n'ont rien à voir avec l'idéal communiste : la libération par le travail, le bonheur collectif, la fraternité entre les forts et les faibles, les valeurs humanistes, opposées au lucre et à la compétition impitoyable. Tout est franc et honnête chez les premiers ; tout est fourbe et mensonger chez les seconds. L'idéal des premiers n'inspire plus que le dégoût ; celui des seconds – que la pitié.

Les royaumes sont heureux, où les philosophes sont rois et où les rois sont philosophes – [Platon](#). Ni Marc-Aurèle ni Plotin ne nous apprennent

quoi que soit sur le bonheur ou les malheurs de leurs royaumes ; stoïciens et platoniciens se moquent des jérémiades ou exaltations externes et n'écoutent que la sérénité interne ; ils savaient et calculer et peindre. Être philosophe attiré, de nos jours, c'est savoir bien calculer, là où le bonheur incalculable fait rage.

Il n'y a d'histoire digne d'attention que celle des peuples libres – N.Chamfort. Car cette histoire nous convainc, que le bonheur des peuples est à confier au boutiquier et non pas au poète. Tout despotisme a pour origine un goût pour la poésie. Le règne du marché est le meilleur garant de la liberté.

Il n'est pire misère, parce qu'on veut faire le bonheur d'un peuple, que de croire en lui – A.Suarès. On le sut plus tard, le bonheur d'un peuple se construit bien à partir d'un business plan rassurant le banquier et propulsant le boutiquier à la tête du peuple.

Il faut être insensible pour être meneur d'hommes. Pour dominer, il faut être joyeux, car il faut être sensible pour être triste – F.Pessoa. Le triste fait la gueule d'autant plus désespérément, que les gueules joyeuses des chefs de file moutonniers le cernent désormais de toute part. La cité n'a plus de recoins, où une larme versée ne soulèverait la risée générale.

L'écriture, c'est un tour de ronde de nuit, dans une maison en train de se figer. Il est bon de pratiquer l'éteignoir des certitudes diurnes, mais il ne faut pas qu'un abat-jour devienne rabat-joie du doute vespéral.

En matière d'éclairage, la profondeur et la hauteur terrestres sont à l'opposé de leurs homologues célestes ; chez celles-la, la profondeur promet de la clarté et de la joie, et la hauteur inquiète par ses ombrages, tandis qu'avec celles-ci, la profondeur se perd dans l'illisible, et la hauteur rend visibles les ombres, et irrésistible - la mélancolie.

La plupart des choses vécues vaguement, dans notre âme, se décantent et se fixent à force des formalisations et des attributions de sens ; mais, au bout de ce cycle, les meilleures d'entre elles, ne gagnent que davantage de mystère, et l'on assiste à l'éternel retour du même, à la fusion entre le naïf, le formel et l'évanescent, entre le poids, la valeur et le souffle. Sans qu'on sache, si c'est notre bonheur ou notre misère : *L'âme vit la hauteur et la profondeur non pas comme ravissement ou accablement, mais comme permanent retour, sans avoir quitté son être propre* - H.Broch - *Das Oben und das Unten werden von der Seele weder als Beglückung noch als Beschwerden empfunden, aber als die ständige Wiederkehr innerhalb ihres eigenen Seins.*

J'aime cette indétermination d'échelle de la profondeur-hauteur de Zarathoustra, du savoir-pouvoir des Cahiers de Valéry, du jouir-vomir de Cioran. Cette lecture fait de vous fabricant de balances, inventeur d'altimètres ou de tortures.

Le visage est toujours problématique ; la parole sans grâce le réduit au grade de solution lisible, la parole inspirée en fait un mystère visible. La lumière de la parole est dans le soi inconnu, l'inspirateur, et les ombres se forment par le soi connu, le créateur. Le bonheur - dédier mon mot à un visage, qui en devient vivant, tout en restant incompréhensible : *Écrire, c'est affronter un visage inconnu* - E.Jabès.

Je ne connais pas un seul philosophe, dont le calibre gagnerait quoi que ce soit à s'appuyer sur un système. Le poids intégral d'une vraie sagesse réside exclusivement dans ses métaphores. *Le trésor tout entier du savoir et du bonheur humains n'est fait que d'images* - J.G.Hamann - *In Bildern besteht der ganze Schatz menschlicher Erkenntnis und Glückseligkeit.*

Le sage laisse intact le mystère (au lieu de le percer), esquive tout

combat-solution (au lieu de le relever) et se contente de déchiffrer les étiquettes des béatitudes problématiques et enivrantes (au lieu de savourer le contenu).

Vouloir se connaître est une illusion, mais vouloir être reconnu est une bêtise. *Veux-tu être connu de tous ? tâche d'abord de ne connaître personne* - Sénèque - *Vis omnibus esse notus ? prius effice, ut neminem noveris*. Trouve le bonheur dans les étincelles de ton soi inconnu ; ne compte pas sur les bluette de ton soi connu : *Être heureux, c'est pouvoir se voir sans horreur* – W.Benjamin - *Glücklich sein heißt ohne Schrecken seiner selbst innewerden können*.

Leur lucidité de robots résulte d'un séjour prolongé au milieu étroit des solutions mécaniques ; la lucidité du sage est la faculté de ses yeux et de ses oreilles de percevoir partout des mystères organiques. Le robot devient inaccessible à la joie à cause de ses ressentiments et du dépérissement de ses cordes jadis sentimentales ; le sage se réjouit de l'inépuisable beauté du monde. La cohabitation fraternelle entre la lucidité et la joie est, d'ailleurs, signe d'un esprit, ouvert au rêve, et d'une âme, ouverte à l'éveil. Les aigris, les incompris, les rebelles forment la lie humaine.

C'est parce que peu de choses sont nécessaires au délicat, que ses possibles surabondent, et les dégrader au rang des impossibles, c'est à dire améliorer les contraintes, est plus noble que les promouvoir, banalement, en réels, pour avancer vers un but.

Perdre sa dernière illusion, c'est un désastre, pour quelqu'un qui garde encore quelques cordes sensibles dans son âme, et le pas décisif joyeux vers la robotisation finale, pour les niais, ceux qui prônaient toujours un bonheur sans illusions.

Bienheureux celui qui se comprend soi-même et comprend ses sentiments... - Spinoza - *Qui se suosque affectus intelligit, lætatur...* Cette funeste illusion d'un soi transparent rendit vos joies et vos yeux bien secs. Je me sens le plus près de moi-même, quand je suis dans une bienheureuse perplexité.

L'affreux côté humain : il n'existe pas de bonheur, qui ne soit dû à quelque ignorance – Balzac. Depuis, le savoir éventa tous les secrets du bonheur des hommes, et l'on mesure l'affreux côté inhumain du robot qu'ils deviennent.

La musique du soi inconnu est mise en notes et interprété par le soi connu. La maîtrise de ta voix *prononcée* laisse à autrui la joie d'*entendre* une *fin*, ne t'appartenant pas. Respect des sources et des achèvements. *Cette non-maîtrise d'une voix plus entendue que prononcée laisse intacte la question de son origine* - P.Ricœur.

La terre est certainement un paradis, affaire de jardin ou d'île, d'arbre ou de désert. Des parcs et des archipels surgit l'enfer. Même en suivant le conseil du Bouddha : *Fais une île de toi-même*, n'oublie pas de préciser si c'est pour y narrer tes périples, y redécouvrir des connaissances ou y chanter ton naufrage, au pied d'un arbre que tu devins.

L'origine de la dévitalisation des hommes - la perte de la sensation d'arbre. Ils poussent, telles branches préprogrammées, interchangeables, mesquines mais bien assises, au milieu desquelles ne sont plus accessibles ni majesté du tronc ni grandeur des racines ni intuition des cimes ni joie des fleurs ni volonté des graines. *Reconnais ton essence, pleine de soif de l'être, reconnais-la dans le mystère d'un arbre fort* - Schopenhauer - *Erkenne dein vom Durst nach Daseyn so erfülltes Wesen, erkenne es in der geheimen Kraft des Baumes.*

Si l'on prend à la lettre la vision de [Platon](#) et d'[Aristote](#), l'homme le plus heureux aujourd'hui serait un beau cadre homo, toujours en compagnie des copains ou haranguant des garagistes. *Sokrates war Pöbel* - [Nietzsche](#) (et [Platon](#) – Cagliostro). D'autre part, notre axiologue anti-dialecticien voyait en [Socrate](#) et en Jésus des consolateurs de la médiocrité, donc des philosophes.

Appartenir au grand ou bien petit *nombre* est la même chose ; et *le bonheur du plus grand nombre*, comme idéal d'une société, ne me gêne en rien ; pour en avoir la nausée, [Nietzsche](#), bêtement, doit avoir mis le nez dans l'étable. Ton bonheur ne devrait pas dépendre du nombre ; le malheur, commun, te rattrapera partout.

Quand je vois leur certitude impardonnable de vivre un enfer, je pardonne à ceux qui vivent de *l'illusion du paradis* (S.Weil).

Ceux qui se désespèrent de l'absurdité du sens de la vie ne sont sensibles qu'aux deux niveaux de l'admiration : celui de la chose créée (désirée, conçue, possédée) et celui du processus de la création. Mon espérance est exclusivement liée au troisième niveau, celui de la fonction même. Elle est cet arbre, ne se réduisant ni aux fruits ni aux fleurs, surmontant et le vivifiant déracinement et l'appel des cimes et la densité des ombres. Elle est la hauteur, qui est fonction de l'âme ; elle est le regard, qui est fonction de l'esprit ; elle est l'amour, qui est fonction du cœur. *Le malheur, c'est l'absence de fonction* - [Kierkegaard](#).

L'apprentissage et le partage (ces *donations par esquisse* des phénoménologues), deux sources humaines préprogrammées du dessein divin, aboutissant aux algorithmes ou aux fraternités, et, en même temps, deux grands sujets de l'informatique et de la pédagogie, ainsi que deux tristes justifications de l'évolution de l'homme vers le robot ou vers le mouton, ou deux bienfaits apportant le bonheur - l'habitude et l'amitié.

Comment verrais-je le bonheur d'un homme ? - il créerait en poète, se comporterait en prince et rêverait en héros. Or, c'est précisément l'extinction de ces trois types d'hommes qui sonna le glas de l'Histoire, pour le plus grand bonheur des hommes. Chercher des héros est le malheur des hommes ; ne pas en chercher est le malheur de l'homme.

Qui, aujourd'hui, mérite davantage l'attention de nos plumes, les hommes ou les livres ? Je penche de plus en plus pour le second terme. La vie des hommes devint si préprogrammée et impersonnelle, si dépourvue de ce qui est humainement céleste ou divinement livresque. Le livre, lui, qu'il soit aboutissement d'une vie ou commencement d'une création, est l'expression la plus fidèle de nos talents ou de nos impuissances, de nos angoisses ou de nos bonheurs. Je sais que même le livre, de nos jours, devient aussi ennuyeux que la vie, c'est à dire dédié exclusivement au réel. Et ce n'est pas demain que nous lirons les *Sentences* d'un nouveau Pierre Lombard.

Me sentant à l'aise en compagnie des morts, j'essaie de faire taire le brouhaha des vivants, pour que ma voix puisse s'élever des ruines, en chant porté par le silence. Quand on communique avec le monde par le regard, plus que par l'ouïe, on échappe mieux à la sinistrose et à la cachotterie. *Ce que la voix peut cacher, le regard le livre* – G.Bernanos. Je garde mes réserves d'hilarité, en laissant les yeux se fermer et les mains libres tomber. Pour boucher les oreilles, en revanche, il faut asservir mes mains.

Peu d'hommes maîtrisent l'arithmétique du bonheur. Celui-ci est une fraction, dont le regard superlatif est numérateur, et l'orgueil comparatif – dénominateur. La valeur de ce bonheur peut donc être augmentée soit en élevant regard, soit en baissant la tête.

Jadis, le bonheur touchait surtout des volatiles ; aujourd'hui, il est l'apanage des reptiles. Mais le volume global des bienheureux reste le même, ce qui fait pulluler le reptile et rend rare le volatile. *Le bonheur, dans ce monde, grandit en largeur, point en hauteur ni en profondeur* - P.Heyse - *Das Glück der Welt nimmt zu an Breite, allein an Höh' und Tiefe kaum.*

Le sacré des dieux, le pathos des héros, le délire des solitaires ne peuvent plus porter le message moderne, devenu *algorithmique*. Le vulgaire bâillonna le héros et apprit aux dieux à parler sa langue. Et regardez le bonheur des peuples, qui se passent de héros, tout en représentant les héros d'antan en innovateurs méritants et en proclamant héros moderne tout gagnant monétaire. Après les langues divine, poétique, sociale, nous ne communiquons plus qu'en quatrième langue, celle des robots.

Ils ont réussi à remplacer les faux besoins par les vrais. Le besoin le plus vrai, celui d'un bon compte en banque, évinça tous les besoins artificiels : ceux du rêve, de la caresse, de la félicité, du sacrifice ou de la fidélité.

Le stoïcisme veut réduire nos succès et débâcles - à la même placidité des sens. La hauteur, au contraire, en cherche l'inquiétude et l'intensité maximales. *Le succès est une mesure d'ampleur du bonheur, et l'insuccès en est un test de profondeur* - M.Prichvine - *Удача - это мера счастья в ширину, а неудача - есть проба на счастье в глубину* - et si ses mesures et tests aboutissent à une musique, c'est que la hauteur du bonheur y eut sa place régaliennne.

Dans la recherche du bonheur du *plus grand nombre*, je salue l'esprit moutonnier et robotique, il est juste et efficace. C'est de voir les âmes, livrées aux mêmes tares esthétiques, mais recherchant le bonheur individuel, qui me donne la nausée.

La robotisation générale des hommes semble être irréversible, mais l'ennui insipide, croissant et étouffant, amènera un jour le retour de l'élément tragique de l'existence humaine. On redécouvrira la béatitude des larmes : *Il vaut mieux être hédoniste austère qu'un rigoriste polisson* - Aristote.

Le barbare moderne est presque le contraire de l'ancien sauvage. Ne rêvent que les sauvages (ou ceux qui en héritent, ce qui explique le néant lyrique des Américains), et la barbarie d'aujourd'hui peut être définie comme absence de songes. Et de vrai bonheur : *Les machines sont les seules femmes que les Américains savent rendre heureuses* - P.Morand.

Des intelligents, des savants, des justes, des inventifs, des heureux – aucune époque n'en disposait autant que la nôtre. Une seule catégorie dégringola, celle de rêveurs, à cause du dépérissement de leur organe, l'âme.

Toutes les cultures organiques finissent par tomber, au profit des civilisations mécaniques, et plus haute fut la culture, plus douloureuse sera la chute. C'est pourquoi le Français, aujourd'hui, est le plus malheureux des Européens.

Une expression de la physionomie heureuse et intelligente est la fin de la culture - R.W.Emerson - *An expression of the happy and clever face is the end of the culture*. Votre culture ignore la vraie souffrance. Elle ignore les rencontres entre l'esprit et la béatitude. Les malheurs de la trésorerie et la niaiserie des inspecteurs fiscaux servent déjà de vivier mécanique à une culture en panne de soubresauts et d'angoisses. Combien de pannes sèches s'y déguisent en traversées du désert !

On pense, que c'est pour dissimuler la souffrance que l'ironiste nivelle ses états d'âme ; c'est, au contraire, pour mieux exhiber le bonheur, qui se

méfie des mots non ironiques. Bonheur et douleur font bon ménage, tant que leurs biens hypothétiques sont mis en commun. Mais l'expérience leur rapporte des patrimoines en propre, et deux lignes de descendance distincte s'y ancrent.

On n'est jamais autant naturel ou libre que sous d'implacables contraintes qu'on s'impose. *La force naît de la contrainte et meurt de la liberté* – L.de Vinci - *La forza nasce nella costrizione e muore nella libertà*. La force inemployée, appelée ironie, serait-elle la liberté intérieure ? *C'est à l'ironie que commence la liberté* - Hugo. Le sérieux n'est pas seulement le premier ennemi du bonheur, il l'est aussi de la vraie liberté, de la liberté ludique. *Le sens de l'ironie est une forte garantie de liberté* – M.Barrès.

Le bonheur s'achèterait donc en liquide : *Le rire est la vraie monnaie du bonheur, tandis que tout le reste n'est qu'un chèque* - Schopenhauer - *Die Heiterkeit ist gleichsam die bare Münze des Glückes und nicht, wie alles andere, bloß ein Bankzettel*. Étant plutôt une promesse qu'un vulgaire transfert, le bonheur se métamorphoserait plus volontiers dans un chèque sans provision.

J'entamai ce livre dans la joie d'un chaos prometteur et évanescent ; je l'achève dans la gêne d'un système bâti malgré moi, système redoutable et définitif. Je n'eus aucune velléité d'ordre ; ma volonté de puissance put se passer de volonté de système. J'eus beau ne pas suivre un chemin - un chemin me suivit.

Ni la joie ni le deuil ne font entendre une voix, ils n'en esquissent que la tonalité. L'ironie en est peut-être le seul instrument fidèle, et encore. L'ironie est l'aptitude d'interpréter simultanément le plancher (les aigües) et le plafond (les graves) du message. Quand cette gamme est assez large, le courant passe, l'ouïe est aimantée ou électrisée.

Le cafard et l'envie sont des maladies qu'on guérit par l'ironie qu'on applique à ses malheurs ou aux heurs des autres.

La maîtrise de l'ironie, c'est une collection de ressorts permettant de rebondir d'une paralysie du chagrin ou d'amortir une volte-face de la joie. La gravité cassante est affaire d'amortisseurs.

Ni le courage ni la sagesse n'aident à mépriser la mort ; l'ennui d'une vie bâclée suffit à ceux qui vécutent en robots et se découvrent hommes ; même les testaments se rédigent aujourd'hui dans le style des cahiers des charges. Leur corps, d'un coup, n'est plus une salle-machines, mais une ruine, sur les murailles de laquelle rôde la reddition ; s'y ennuyer, c'est y vivre d'ouvertures stériles, sans exil ami ni siège ennemi.

L'ironie apocalyptique : le paradis soumis aux cadences infernales, l'enfer suggérant des visions paradisiaques. *Comme s'il avait pour l'enfer un souverain mépris* - Dante - *Come avesse lo'nferno in gran dispetto.*

Plus on se rapproche de l'état d'innocence en rêve, plus on se voue au banc des accusés en action. Une étrange hypothèse : ce que le sage recherche spontanément s'avère être, mystérieusement, - du fruit défendu ! *N'est doux que défendu, le fruit ; sans lui est fade tout paradis* - Pouchkine - *Запретный плод нам подавай, а без него нам рай не рай.*

C'est bien rendre le *fond* de l'existence que de proclamer : *Vivons heureux en attendant la mort !* (P.Desproges) - ou, même mieux, car tourné vers le passé : *par-dessus les tombeaux, en avant !* Un sacerdoce, une fortune ou une écriture n'agissent que sur la *forme*.

Le bonheur est question de rêves et de fantômes, mais *les ennemis du bonheur sont toujours en veille. Avec vos deux mains montez la garde du bonheur !* - V.Zamiatine - *враги счастья не дремлют. Обеими руками*

держитесь за счастье ! - une âme y serait plus efficace que les deux mains.

Le cadre de vie sain de l'arbre : la lumière de l'ironie et l'ombre de la honte, la hauteur des cimes et l'épaisseur du feuillage. Le malheur du Bouddha, c'est de n'être illuminé qu'au *pied* d'un arbre et non pas à sa hauteur, où il faut peut-être être crucifié et avoir bu tant de hontes, avant de pouvoir se targuer de titre de sage.

Ils se réjouissent chaque fois, que leurs yeux s'ouvrent - pour comprendre ou prendre ; je me félicite chaque fois, que je parviens, enfin, à les fermer - pour m'abandonner ou donner. *On jouit seulement de ce à quoi on s'abandonne* - C.Pavese - *Si gode solamente ciò in cui ci si abbandona*.

Pour aller en enfer, il faut une barque et un nautonier expérimenté ; pour atteindre le paradis, il suffit quelquefois un bon souffle et une bonne voile, au-dessus même d'une épave.

Je procède en moi à un évidemment béni, en ne m'emplissant que de ce qui m'épuise. *Plus profondément le chagrin creusera votre être, plus vous pourrez contenir de joie* - Kh.Gibran - *The deeper that sorrow carves into your being the more joy you can contain*.

Deux lectures du perfide et ironique impératif de Delphes, *Connais-toi toi-même* : les sots en arrivent à la jubilation naïve, faussement réflexive - *Je me suis retrouvé*, les sages - à la mélancolie passive du *Je suis perdu*.

Le bonheur de ma traversée de la vie, c'est l'ivresse et, donc, la fête. La fête de la fin de voyage, fête de l'esprit ; ou la fête du commencement, du départ, fête de l'âme. L'ivresse sur la route même ne promet que des accidents.

Existe-t-il des béatitudes, les yeux ouverts ? - on suppose, que les yeux dessillés ne fournissent leurs découvertes qu'à la cervelle, comme les yeux fermés, prélude de la naissance du regard, ne partageraient leurs rêves qu'avec l'âme. Une haute ironie consisterait à intervertir ces interlocuteurs, pour découvrir le calcul des larmes et l'éblouissement des chiffres.

L'horreur et l'absurde devinrent spécialités des repus : *En cette vie immonde, ma gueule fut tout le temps dans la boue ! Et vous attendez de moi du pittoresque ?* - S.Beckett - *All my lousy life I've crawled about in the mud ! And you talk to me about scenery !* - c'est ainsi que les millionnaires décrivent leurs ennuis menant à la réussite finale. Le vrai pittoresque ou le vrai pacifique ne sied plus qu'aux bouseux. Ma vie fut une grimace, et mon premier lecteur me reprocha l'absence de tout sourire sur ces pages convulsives.

Quand on ne prend pas au sérieux la vie, on se prend trop au sérieux soi-même ! Les délices béates des jouissifs ont beaucoup de chances d'être une délicieuse sottise.

Une sage précaution : faire rire ou sourire les gens, pour qu'ils oublient l'envie de vous pendre ou de vous mordre.

Ceux qui se portent bien, aujourd'hui, s'efforcent de peindre le *vrai* enfer (au milieu de leurs feuilles d'impôts ou d'additions de leurs dîners en ville), comme, jadis, des malades inventaient des paradis, même *artificiels*. Le vrai et beau paradis est un paysage ; l'enfer, artificiel et beau, est son fidèle tableau.

Pourquoi l'homme Nietzsche est si mesquin et malheureux ? - parce qu'il lui manque l'ironie, ce contraire du sérieux et du grave (dans la vie et dans l'art), et la pitié, ce compagnon du Bien (dans la vie). Ignorant ces

deux élans, il les opposait ; pour lui, l'ironie de Voltaire et la pitié de Rousseau furent incompatibles.

Démocrite ne pouvait paraître en public sans pleurer, Héraclite - sans rire ; l'un ne voyait que misère dans toutes les actions des hommes, l'autre que sottise - Sénèque - Democritum in publicum processerat, flebat, Heraclitum ridebat; huic omnia quae agimus miseriae, illi ineptiae videbantur. Croire en fidélité des actions est sottise ; croire en leur forfaiture systématique est misère. Le commanditaire des actions, le mot, jouet de l'ironie, pleure ou rit en même temps.

Discuter avec Socrate, douter avec Carnéade, nous reposer avec Épicure, vaincre la nature humaine avec les Stoïciens, la dépasser avec les Cyniques - Sénèque - Disputare cum Socrate licet, dubitare cum Carneade, cum Epicuro quiescere, hominis naturam cum Stoicis vincere, cum Cynicis excedere. Vivre heureux en attendant l'injection de cigüe ou l'injonction de Néron.

N'être que prêt, tout est là - Shakespeare - The readiness is all. Ce n'est qu'un tiers, le tiers des scouts, l'autre tiers serait prêt pour l'action contraire et le dernier, le meilleur, pour reconnaître sa défaite (ce que tu résumes bien : *Être mûr, tout est là - Ripeness is all*), quand vient l'heure de l'acte lui-même (à rebours de *l'antériorité de l'acte sur la puissance d'Aristote* ou du Docteur angélique). Du Faire au Fait - on s'abaisse, du Dire au Dit - on s'élève. L'opposé de l'opiniâtreté ou du risque. Saluer l'énergie, sans la traduire en mouvement, se contenter de désirer. Tenir à son regard, qui accompagne l'action, est plus instructif qu'agir en le suivant. Savoir ce que je fais, plutôt que faire ce que je sais. Ne pas redouter de n'être que prêt à vivre. Faire ses sélections, sans faire de choix. Avoir à sa disposition, sans disposer. La disponibilité serait le bonheur à proprement parler du Chinois. *La possibilité est vie, et tout le reste - déchet - Valéry.* Caresser l'idée, sans l'habiller en concept. Je peux

rater le but, mais je l'aurai bien perçu ou bien nommé.

Tel ce fruit précoce, parmi l'éclat des fleurs : l'instant de leur beauté, c'est l'instant de sa chute ! - M.Lermontov - *Так тощий плод... висит между цветов... и час их красоты – его паденья час !* Ève et I.Newton surent en profiter, aidés par la sagesse des reptiles, mais c'est l'ivresse des volatiles qui abrège la fête des sages.

Oui, j'ai bien vu des merveilles de l'art à Florence, mais en sortant du baignoir, en Sibérie, j'avais découvert d'autres avantages - Dostoïevsky - *Есть чудеса искусства во Флоренции, но в Сибири, когда я вышел из каторги, были другие преимущества.* À rapprocher l'art du baignoir on perd en climat ce que l'on regagne en latitude. Sur un monument florentin en marbre, place Démidoff, on peut toujours admirer cet étonnant quatuor : Sibérie, Art, Joie, Charité ! À Florence, vit le jour non seulement l'Idiot, mais aussi la Dame de Piques et la Nostalgiya.

La race des hommes n'a qu'une arme, celle du rire - M.Twain - *The human race has one really effective weapon, and that is laughter.* Le rire n'est qu'une alarme ou un bouclier, mais sa larme désarme. Une technique préventive, pour chasser l'ennui et le sérieux, - placer un *éternuement au lieu le plus pathétique de ton discours* (H.Bergson).

Le malheur du fétichiste : aspirer à un soulier de satin et recevoir la femme entière - K.Kraus - *Unglück eines Fetischisten, der sich nach einem Frauenschuh sehnt und mit einem ganzen Weib vorlieb nehmen muß.* Le malheur du naufragé : avoir hurlé sa détresse, mais à sa bouteille on ne demandera que l'ivresse.

Dans la manipulation des mots, ce qui fait souffrir, ce n'est pas leur refus d'assumer un rôle, mais, au contraire, leur accord trop facile, aboutissant à une platitude à la place d'un relief recherché. On souffre de honte. Les

mots de bonheur devraient faire venir les larmes, les mots de douleur - la joie d'une ébauche de partage ou de compréhension.

Deux plaisirs de l'écriture : la jouissance dans le mot émancipé des choses et l'émerveillement devant l'inespéré écho des choses se reconnaissant dans le mot.

Même la beauté formelle du mot, et non seulement la qualité de son message, le doit, en partie, au modèle, au-dessus duquel le mot se profile ou plane. Le mot est poétique, quand l'évacuation du message laisse, tout de même, assez de joie, sans souci du modèle.

Les paroles qui sauvent (la poésie) nous détachent des choses qui plaisent, mais les paroles qui plaisent (les caresses) nous attachent aux choses à sauver. Le bon sauveur doit savoir jouer sur les deux registres.

Fonder sa vie sur la reproduction de moments uniques ou sur la production de choses pratiques ? - non, sur la traduction de messages cryptiques ! La félicité et l'action comme messages à traduire, d'une langue toujours étrangère. Ne pas être aussi mauvais traducteur que ces Latins, qui traduisirent par *réalité* l'*energeia* grecque. Les gouffres les plus infranchissables, entre l'Orient et l'Occident européens, sont creusés par ces traductions : *Le déracinement de la pensée occidentale commence avec cette traduction - Heidegger - Die Bodenlosigkeit des abendländischen Denkens beginnt mit diesem Übersetzen*. La prose latine défigura la poésie grecque.

Le langage s'adresse au discontinu et la vie est continue ; l'art est une vie en pointillé. Et la *continuité première de l'éden* (S.Mallarmé) y tourne en brisures infernales. Mais l'éden est fait d'un seul arbre, dont les brisures unifiables me sont plus chères que les brisées d'une forêt unifiée des autres.

Pour juger si une abstraction vaut une passion, le chinois paraît être un test étonnamment efficace : non seulement on n'y trouve pas *être*, mais *vérité*, *bonheur* et *liberté* brillent fièrement par leur absence.

L'orthographe, créatrice de belles pensées : mettez l'accent grave dans le *ou* de : *Il est libre ou il n'est pas ! Le bonheur est là où tu n'es pas* – F.Schubert - *Dort, wo du nicht bist, da ist das Glück.*

Trois grands stylistes – Nietzsche, Valéry, Cioran. C'est en soulevant leurs mots qu'on découvre la source la plus importante du plaisir reçu : chez le premier, on tombe sur la noblesse, donnant du vertige ; chez le second, enchante l'intelligence, on est séduit ; chez le troisième, on reste avec le mot lui-même, dans le pur plaisir musical.

Encore une attitude à réhabiliter : le *dilettantisme* – laisser éclater la délectation, la réjouissance, et cacher les pinceaux de la maîtrise.

Nommer un objet, c'est supprimer trois quarts de la jouissance – S.Mallarmé. Quand on nomme par le nom. Nommer, ou plutôt suggérer, par une métaphore s'appelle créer ou initier. Le nominalisme, c'est le dernier, la suggestion - le premier ou l'avant-dernier pas.

On ne trouve le bonheur que là où il n'y a pas encore ou il n'y en a plus de mots, - dans le regard et dans le baiser - Th.Mann - *Nur dort, wo es noch keine oder keine Worte mehr gibt, im Blick und in der Umarmung, ist eigentlich das Glück zu finden.* Le trouver est banal ; le porter jusqu'au seul milieu, où il puisse survivre, vers la hauteur, n'est à portée que du regard, que seul possède le hautain. Il se met à se déposséder de tout ce que le bonheur a de plat et découvre, au bout du chemin, que c'est le bonheur même qui est plat : *Le bonheur ne se trouve que sur des sentiers battus* - Pouchkine - *Счастье можно найти лишь на проторённых*

дорогах. Mais les sirènes infestent les impasses enchanteresses, où le malheur guette les meilleurs nautoniers. *Le fort n'a pas besoin de bonheur* – I.Tourgueniev - *Сильному не нужно счастья*.

La plus belle des langues ? Mon esprit répond - l'anglais, mon cœur - le russe, mon oreille - le français – V.Nabokov. C'est selon que vous visiez un tir, un soupir ou un sourire.

Voir l'indicible mesuré et nommé est une souffrance ; comme supporter les idoles d'ici-bas prétendant venir de là-haut. Souffrir, c'est te tromper de lieu ou d'heure pour rencontrer ton bonheur, qui est toujours à portée de ton immobilité. La douleur lie les êtres et délie les langues, c'est une bonne contrainte, dont la compagnie est plus prometteuse que la vue du but.

Le bonheur est cette unique orbite autour d'un lourd et ardent astre du désir. Je m'en éloigne et je ne sens plus sa chaleur. Je m'en approche, et je me brûle les ailes. Mais le vrai désastre, c'est le manque d'un astre. Lorsque dans cet équilibre, dans cette *aurea mediocritas* à la Horace, disparaîtra toute déviation dorée, et ne restera qu'une médiocrité linéaire.

Quand la proximité est maintenue par le contact des épidermes, on peut ignorer les plaies du cœur de l'autre. Mais quand s'entrelacent, à une distance infinie, les cœurs, le moindre attouchement par l'autre parle bonheur ou souffrance. Le meilleur usage d'une proximité naissante doit être la sauvegarde de la distance : *Éros, où, dans la proximité de l'autre, est maintenue la distance, dont le pathétique est le fait de cette dualité* – E.Levinas.

Ce qui soulage fut toujours préféré à ce qui sauve. Le désenchantement moderne est, qu'aucun salut n'enchanter plus personne. La *magie naturelle*, se reflétant dans l'âme, fiche le camp, puisque la seule interface

avec le monde se loge désormais dans la cervelle, tandis qu'un monde enchanté est celui, où se sent chez elle l'âme.

On est à la bonne hauteur, lorsqu'on n'a besoin ni de l'homme qui monte ni du Dieu qui descende, pour fêter les (non-)rencontres avec l'absolu.

Pour Ses créatures, Dieu ne serait ni but ni contrainte, mais - un moyen ; moyen d'aimer, *par la foi*, cette merveille de vie. St Augustin m'aurait accusé d'hérésie : *Les bons usent du monde, pour jouir de Dieu ; les mauvais, pour jouir du monde, veulent user de Dieu - Boni quippe ad hoc utuntur mundo, ut fruantur Deo ; mali ut fruantur mundo, uti volunt Deo.* Mais dans Sa création, Dieu ne formulait, peut-être, que des contraintes : *La différence est peut-être plus vieille que l'être* - J.Derrida.

La chose profonde peut passer dans la catégorie des choses hautes, quand on échoue à l'approfondir davantage ; alors - deux issues : soit la platitude, puisqu'on toucha à la solution, soit la hauteur, car un mystère s'y tapissait. La volupté élit son séjour, plus souvent, dans une heure haute que dans une profonde éternité.

Ce qu'on prend pour commencements divins - Verbe ou Amour - devient, traduit en notre modeste idiome humain, des fins ultimes - livre ou caresse, auxquels aboutissent la vie et son bonheur.

Ils font du bonheur un gibier qu'il s'agit de viser, et ils veulent, pour ne pas le rater, qu'il se rapproche le plus près de nous. Mais le gibier peut entretenir l'appétit de l'œil, sans dépraver celui de l'estomac. Visé de trop près, je le touche et en régale ma digestion, mais j'éteins mon regard, qui ne vit que du lointain.

L'action traduit un millième de ce que je suis, la réflexion - un centième, le rêve - un dixième. Si, dans le vide de ce qui reste, je n'étouffe pas, si une

joie ou un amour, sans aucun appel d'air, dilatent mes poumons, alors, mon souffle ne peut me porter que vers la foi.

La troublante obscurité du lointain s'apprécie le mieux à travers la troublante clarté du proche ; ces deux mondes s'admirent et s'entraident sans être interchangeables. *Ce qui est essentiellement lointain ne peut être proche* – W.Benjamin - *Das wesentlich Ferne ist das Unnahbare* - mais ce qui est essentiellement proche veut devenir lointain, en devenant obscur, – source du bonheur et de la souffrance.

Ma foi en Créateur ne peut prétendre à une dignité que si je reconnais humblement ne l'avoir jamais perçu ni par mes sens ni par mon intelligence. Par ailleurs, le bonheur a les mêmes raisons d'être : il n'est vrai que lorsque je ne le vois pas.

Le système, qui consiste à attendre d'un être tout-puissant le bonheur, c'est le système de l'idolâtrie - J.Fichte - *Das System, in welchem von einem übermächtigen Wesen Glückseligkeit erwartet wird, ist das System der Abgötterei*. Trouver le bonheur dans l'avoir sans référence à l'être, c'est votre vraie religion. Ni moutons ni loups ne furent jamais soupçonnés d'idolâtrie. La toute-puissance se fait traduire dans le culte païen des mots et des notes.

Le bonheur parfait n'est pas tant dans la proximité que dans le dernier pas vers elle – Stendhal. Qui, en *tenant* la promesse-passion, mène dans l'esclavage. Le premier et l'avant-dernier promettent la liberté en *entretenant* la passion-désir, le désir en tant qu'appétit et non pas en tant que volonté. Les choses sans lendemain sont les plus proches de l'éternité.

La prière est la pensée du sens de la vie - Wittgenstein - *Das Gebet ist der Gedanke an den Sinn des Lebens*. La ponctuation en décide : un point

d'exclamation matérialiste, un point d'interrogation idéaliste, ou, pour un croyant, - les deux (!?). Mais les plus belles prières se réduisent aux points de suspension, qui s'adressent à la hauteur et deviennent : *une attente d'un bonheur mystérieux, la vie tout emplie du sens le plus haut* - Tchékhov - *ожидание таинственного счастья, жизни, полной высокого смысла.*

Aucun pays au monde ne fait tant de tapage autour de la vérité, et aucun ne fut étouffé par tant de silences mensongers que la Russie. Ses malheurs sont liés à la largesse de son dictionnaire ; sa vérité, la pravda, figurant au sein d'un même article tantôt avec la charité, tantôt avec l'harmonie. La division du travail, le slogan de la réussite, dans toutes les entreprises humaines.

Ce qu'on ne trouve que chez les Russes : ce vague à l'âme sentimental s'adressant à autrui et rempli du désir de lui tendre une main - que dis-je - un regard secourable. Voir en chacun un malheureux potentiel est une belle attitude ! Toute la noblesse de la littérature russe tient à ce mot de Pouchkine : *Dès que tu pénètres l'essence des choses, l'indignation, dans ton âme, cède sa place à la compassion* - *Вникнем во всё это - и вместо негодования сердце наше исполнится состраданием.*

L'intelligentsia européenne : se soucier du bonheur universel ; l'intelligentsia russe - se lamenter sur le malheur particulier. La première cherche à amender le Code fiscal, la seconde - à essuyer une larme. La première voit la contradiction la plus dramatique dans l'incompatibilité entre l'universel et le particulier, la seconde - dans l'incommensurabilité entre le rêve et l'acte.

L'ironie au royaume du goujat, le millénarisme du peuple théophile : la prophétie d'une fraternité en Christ se mue en complicité avec l'Antéchrist. L'appel à une liberté dans la douleur se traduit en recherche d'un bonheur

sans liberté. L'impossibilité de construire une société chrétienne sans le Christ. L'absence de théodicées abstraites dans l'orthodoxie russe, qui voit la seule démonstration de l'existence divine dans la palpitation du cœur humain, à l'évocation de la merveille de la vie.

Il est facile de comprendre l'Européen, compagnon de route des bolcheviques, qui salue la férocité du NKVD : des révolutionnaires, qui, pour la première fois dans l'histoire des hommes, ne cherchent que le bonheur, l'égalité et la fraternité, démasquent des ennemis, qui seraient donc contre toutes ces béatitudes, - comment avoir de la pitié pour de tels monstres ? Et cet intellectuel européen n'avait pas la curiosité de se pencher sur des détails, tels que le fait que la plupart de ces ennemis furent des moujiks dépressifs ou les derniers des nobles inoffensifs.

L'Europe connaît les saignées purificatrices et les trêves profitables. Les guerres inondent les Russes de malheur, la paix n'y rend heureux personne. *Les communistes gagnent les guerres et perdent la paix* - R.Debray - du tsarisme au communisme, les raisons changent, mais pas les effets - l'asservissement et la misère.

Compatriote de l'arbre, compatriote du mot - cette tribu n'existe plus depuis que la forêt et les codes d'accès surveillent les frontières. Mais si l'on se perd dans la forêt, c'est dans l'arbre qu'on se trouve. *Têtes inconnues emménagent dans mon pays ; ni sous mon arbre ni dans mon mot* - M.Tsvétaeva - *Новосёлы моей страны ! Из-за древа и из-за слова.*

Le rire s'inscrit dans le paysage et le caractère français ; la moquerie constitue le climat et le tempérament russes. *Le Français est dans le rire, le Russe - dans la grimace ; le Français grimace lorsqu'il rit, le Russe rit lorsqu'il grimace* - V.Joukovsky - *Француз - весел, русский - насмешлив ; француз осмеивает, потому что он смеётся, русский смеётся, потому что осмеивает.* Le premier sait qu'il vaut mieux en rire ;

le second se demande, s'il ne vaudrait pas mieux en pleurer.

La Russie est un *pays des passions effrénées ou des caractères débiles, des révoltés ou des automates, sans intermédiaire entre le tyran et l'esclave* - A.Custine - les Russes les retrouvent, en effet, dans chacun de nous. Votre vie servirait à justifier le tyran, qui point en vous, et à en cacher le ressort d'esclave.

Que peut-on attendre de l'injection, au beau milieu de *Paris*, d'un enfer russe (*ad - ад - en russe*) ? - Par-*ad*-is : *Ajoutez deux lettres à Paris : c'est le paradis* - J.Renard. *Paris, une fête, qui ne me quitte plus (a moveable feast* - Hemingway - un abject récit, qui avait charmé mon adolescence).

Si l'on voit dans la vie - un jeu, alors, le *bonheur*, dans la plupart des langues, se réduirait au *hasard* ; seul le russe se range du côté de la devise olympique : le bonheur (*с-частье*) est dans la *participation*.

Pierre le Grand a marié la Russie à l'Europe, de là votre malheur, dont voici le gémissement éternel : Nec sine te nec tecum vivere possum (Impossible de vivre sans toi ni avec toi !) - J.de Maistre. La Russie ferait don de soi, si l'Europe laissait voler des objets de la convoitise russe. L'Europe propose un seul mode d'échange - la *transaction*. Tout contact devint contrat.

Le berceau de la Moscovie, ce n'était pas la rude domination de l'époque normande, mais le marais sanglant de l'esclavage mongol. L'empire moscovite ne devint puissant que grâce à sa virtuosité dans l'art de servilité - K.Marx - *Der blutige Schlamm mongolischer Sklaverei und nicht die rüde Herrschaft der Normannenzeit war Moskaus Wiege. Zu Kräften gelangte das moskowiter Reich nur, weil es in der Kunst des Sklaventums zum Virtuosen wurde.* Que le Moscovite baisse sa tête ou tente de se

rabrouer, l'infamie le rattrape et l'inonde ; il s'en laisse emporter ; et son chant désespéré et libre ne peut être tourné que vers l'intérieur.

Pour avoir la conscience tranquille, le pèlerin russe a besoin du bonheur de tous - Dostoïevsky - Русскому скитальцу необходимо всемирное счастье, чтоб успокоиться. Quand je sévis dans le particulier, je suis porté à m'intéresser aux béatitudes universelles. Ni l'ermitage ni le pèlerinage ne calment la conscience trouble du Russe, mais partout il compte sur un sommeil profond, pour s'en oublier. Mais regardez, regardez comme la conscience tranquille et l'agitation mécanique pullulent ailleurs, où le bonheur collectif, jadis sauvage, est si bien domestiqué !

La littérature russe est médiévale du ton, sa note dominante étant l'accomplissement de l'homme par la souffrance - O.Wilde - The Russian fiction is mediaeval in character, because its dominant note is the realisation of men through suffering. Le contraire de la souffrance, c'est la bonne conscience. Quand on voit les ravages, que celle-ci fait côté cœur, on dédouane la souffrance de ses dévastations côté esprit. Une vitalité sans scrupules ou des scrupules dévitalisés. La vraie souffrance (médiévale et russe) ne vient pas du malheur extérieur, mais jaillit du fond même du bonheur intérieur.

On parlait au Russe de chemins de fer, d'écoles, d'autogestion. Son imagination entendait : bonheur universel, liberté sans limites, ailes du paradis - L.Chestov - Ему говорили о железных дорогах, школах, самоуправлении. Его воображение слышало : всеобщее счастье, беспредельная свобода, райские крылья. Tandis que d'autres n'y voyaient qu'un problème de financement. Mais ces envolées lyriques eurent, parfois, d'heureuses conséquences : Le Verrier voit *un nouvel astre au bout de sa plume* (Neptune), un compositeur russe écrit, la-dessus, la plus belle romance, *Viens luire, étoile* (Гори, гори, моя звезда) !

Le Russe ne s'est jamais contenté de malheurs médiocres – Cioran. Pour pouvoir y superposer des plaintes aussi grandioses sous forme de Dits, chansons, romans ou symphonies. Les lamentations au lieu de l'alimentation, le destin des nations, qui ne voient que le mur pour le front ou le geste.

Les vérités meurent en souffrance, les mensonges s'évaporent dans la joie. Deux sujets, injustement négligés : on préfère les vérités bien portantes et les mensonges eczémateux. La vérité n'a pas de visage, elle a des masques dessinés par une logique sans goût. Le drame d'une larme y est mesuré en centimètres-cubes.

L'un de ces beaux mensonges pourchassés par de grises vérités est le bien. J'ai peur qu'il ne se relèvera plus après les coups, que lui administra la démocratie, avec son culte de la responsabilité. Aujourd'hui, on ne doit son malheur qu'à sa propre erreur d'aiguillage ; plus de mains secourables dans des voies sans issue.

Les plaisirs non entachés de clarté sont les plus vifs, c'est pourquoi je dois abandonner fréquemment les vérités trop racoleuses et transparentes, en perdant, provisoirement, mon orientation. La répudiation d'un vieux savoir m'ouvre à une nouvelle jouissance.

La vie devrait être vue comme une impossible féerie, un mensonge mélodieux, mais les hommes la réduisent à une vérité sans éclat ni musique. La musique, mieux que tout, nous égare, nous laisse hors des vérités battues, nous rend sédentaires nostalgiques d'une patrie inconnue, c'est ce que veut dire Nietzsche - *Sans la musique la vie serait une errance* - *Ohne Musik wäre das Leben ein Irrtum* (et non pas une erreur ; c'est la musique qui est l'erreur salutaire).

Deux moyens, pour atteindre au vrai : exclure des impossibles, réduire des possibles ; ces moyens s'inversent, dès qu'il s'agit du bonheur ; l'ironiste, qui oscille entre la vérité grave et le bonheur fou, s'essaye à repousser le possible vers l'impossible, pour s'extasier devant la nouvelle immensité ou l'intensité de ce qui peut être faux.

Tout se met à parler dans l'univers, dès que je le chante. Mais aussi bien les oreilles bien accommodées que le don de prosopopée sont rares. Pour qu'on y entende le Verbe ou/et lise la vérité, les oreilles et les yeux doivent maîtriser les bons alphabets ou solfèges, c'est à dire devenir l'âme et l'esprit, ces vrais maîtres d'interprétations libres. Quand on maîtrise la vérité, on n'aime que le Verbe, quoiqu'en dise St Augustin : *aimer non pas les paroles, mais la vérité dans les paroles - in verbis verum amare, non verba.*

Le faux surprenant m'affuble d'ailes, le vrai routinier ricane de mes bosses. Ce n'est pas le poids soulevé qui fait le mérite principal des ailes. Mais c'est bien dans les bosses que nous déposons nos ultimes soifs.

Les amants malheureux me chagrinent, et je pense me débarrasser du mensonge, en me débarrassant de la honte. Mais sans la honte, je n'aurai pas non plus de vérités brûlantes. Et c'est la vérité austère, matrimoniale et fiscale, qui scellera mon bonheur hors des cieux.

Le mensonge s'en prend toujours aux vérités de ce jour, infécondes pour les folichons et moribondes pour les barbons. C'est pourquoi il ne vieillit pas, contrairement à la vérité. *La vérité ? Une marotte d'adolescent, ou un symptôme de sénilité - Cioran* (pourtant, toi, dans tes états juvénile et sénile, tu jurais les grands dieux d'écrire pour la *clarté* et la *vérité*, et non pas pour le *style* !). Le mensonge est dans l'escapade, la vérité - dans l'arrêt. Sans mouvement vaincu, point de délices de l'immobilité. *Tant de courses folles, pour rester immobile - L.Carroll - It takes all the running*

you can do, to stay in the same place.

Ce plaisir incomparable, rester sur un roc imprenable de la vérité et voir les erreurs et tempêtes dans la vallée, sous ses pieds - F.Bacon - *No pleasure is comparable to standing upon the vantage ground of truth and to see the errors and tempests, in the vale below.* En levant la tête, tu découvrirais peut-être, qu'un autre plaisir, beaucoup plus ironique, anime celui qui, même au milieu des ruines du beau, t'observe et s'en moque. Platon fut meilleur géologue de la vérité : *La poésie, ce volatile, se nourrit dans la plaine de la vérité et allège l'âme*, tout en ignorant qu'aux cimes du beau et dans les gouffres du bon, les nourritures donnent à l'âme - des ailes.

Rien ne donne le repos que la recherche de la vérité - Pascal. Tu ne soupçonnais pas la vraie justesse de ces balivernes ! Pourquoi tant de consciences tranquilles, chez tous les salopards modernes ? - parce que tout le monde est engagé dans cette lamentable recherche. Rien ne donne tant de vertige et de honte que la recherche de la bonté, tant de vertige et de félicité que la recherche de la beauté.

Le plaisir peut s'appuyer sur l'illusion, mais le bonheur repose sur la vérité - N.Chamfort. La vérité est bardée de prémisses solides ; le bonheur repose sur une illusion désarmée et en feu. Ce fut une illusion, mignonne et longue, que de s'imaginer un bonheur grave : *Le bonheur est un ange au visage grave* - A.Modigliani, *Tout est vanité hormis les belles illusions* - G.Leopardi - *Tutto è vanità fuorché le belle illusioni* Il n'est qu'aérien, quand il n'est dû à un élément liquide : larme, sang, encre.

Tout malheur ne vient que d'erreurs et tout bonheur nous est procuré par la vérité - Stendhal. C'est la hauteur des vagues provoquées par des erreurs ou vérités, qui entretient nos malheurs ou nos bonheurs. L'état normal du réel est la platitude menant aux rivages, celui de l'imaginaire -

la tempête, heureuse promesse de naufrages.

J'ai trouvé plus délicat comme artiste de ne pas laisser voir, que je partais à la recherche de la Vérité – M.Proust. Avec cette délicatesse de caisse enregistreuse, ce n'est plus une recherche, mais du temps perdu. L'artiste ne cherche que le mot en fleurs ; et si, par hasard, dans leur bouquet ou dans leurs racines, se glissait une vérité, toujours végétative, sans promesse d'ombres, elle ferait partie des effets collatéraux. Que ne ferait-on pas, pour assurer l'activité de son chantier ! Ne disais-tu pas : *Les années heureuses sont des années perdues ; on attend une souffrance, pour travailler* - ces souffrances se cultivent en dîners en ville, où l'on gave ses peines de cœur.

- *Le Bonheur* -

Index des Auteurs

Adorno Th.	89	Camus A.	21,26,29,55, 117,152	Eliot T.S.	10,66
Amiel H.F.	155	Canetti E.	27,158	Éluard P.	113,124
Anselme	77	Carroll L.	191	Emerson R.	42,114,174
Apulée	98	Céline F.	51,100	Épictète	161
Aristophane	151	Cervantès M.	107,139	Épicure	13,90,98,111, 148,149,182
Aristote	5,44,96,98, 112,153,171,174,179	Chafarévitch I.	165	Érasme	153
Artaud A.	62	Chamfort N.	95,112, 167,192	Eschyle	10,140
St Augustin	24,138,184, 191	Chaplin Ch.	8,12,107	Faulkner W.	6
Bachelard G.	88	Char R.	7,27,60,92,121, 136	Fellini F.	159
Bacon F.	87,192	Chateaubriand F.-R.	157	Fénelon F.	56,99
Baïf A.	119	Che Guevara E.	67	Feuerbach L.	89,160
Bakounine M.	64,102	Chesterton G.K.	8,12, 30,49,75	Feynman R.	11
Balzac H.	157,170	Chestov L.	75,154,189	Fichte J.	88,185
Barney N.	152	Chopin F.	64	Flaubert G.	142
Barrès M.	175	Churchill W.	39,79	France A.	68,84,92
Bataille G.	12	Cicéron	77,81,99,139, 161	Freud S.	101,123,152
Baudelaire Ch.	117,149	Cioran E.	14,21,28,33, 36,40,48,55,58,78, 80,90,93,104,121, 127,142,149,168,182, 190,191	Gadamer H.	75
Baudrillard J.	79,79,82, 103	Claudel P.	158	Galilée G.	134
Beckett S.	149,178	Cocteau J.	144	Gary R.	124
Beethoven L.	3,75,135, 140	Confucius	108	Gibran Kh.	154,177
Bélinsky V.	164	Custine A.	124,188	Goethe J.W.	14,19,41, 96,100,140,146,157, 165
Benjamin W.	116,169, 185	Dalai-Lama	120	Gogol N.	84,126
Benn G.	29,29	Dante	109,114,132,134, 139,155,176	Gorky M.	4,108
Benoît XVI	13,135	Debray R.	7,41,49,66, 145,187	Gracián B.	66,154
Berbérova N.	54,112	Démocrite	92,138,138, 154,161,182	Greene G.	90
Berdiaev N.	35	Derrida J.	101,184	Grieg E.	135
Bergson H.	117,180	Descartes R.	29,35,46, 102,111,130	Grillparzer F.	12
Bernanos G.	84,102, 110,172	Diderot D.	112	Hamann J.G.	168
St Bernard	111	Diogène	105,108,131	Hegel G.	28,32,34,54, 64,70,80,108,145, 147
Bhagavad-Gîtâ	123	Disraeli B.	42	Heidegger M.	7,20,24, 28,31,38,32,40,44, 53,69,100,134,181
Bias	139	Don Aminado	61	Heine H.	162
la Bible	10,33,137,166	Dostoïevsky F.	25,29,50, 56,64,83,84,90,117, 142,142,180,189	Hemingway E.	188
Blanchot M.	163	Einstein A.	117	Héraclite	9,25,34,71, 182
Blok A.	49	Eisenstein S.	47,87	Herzen A.	119
Boèce	132,138			Hésiode	130,166
Borgès J.	130			Hesse H.	14,54,58,95, 103,105,131,143
Bouddha	109,114,170, 177			Heyse P.	173
Broch H.	168			Hilbert D.	41
Brodsky J.	7			Hippius Z.	84
Bruno G.	26,163			Hobbes Th.	109
Byron G.	5,140,141, 149				

Hölderlin F.	9,96,113, 120,140	Marc-Aurèle	166	Priestley J.	6
Homère	16,48,97,166	Martial	114,163	Protagoras	44
Horace	119,138,183	Mary Stuart	22,109	Proudhon J.	63
Hugo V.	85,89,175	Marx K.	44,67,70,141, 188	Proust M.	6,64,143,193, 193
Husserl E.	44	Maupassant G.	156	Pythagore	102
Iskander F.	13	Melville H.	135	Quintilien	105
Jabès E.	168	Michel-Ange	129	Rachmaninov S.	108
Jankelevitch V.	13,36, 91,129	Modigliani A.	192	Racine J.	11,108
Jaspers K.	135,139	Montaigne M.	5,17,26, 42,95,98,139,164	Remarque E.M.	130
Jean de la Croix	111	Montherlant H.	42,163	Renard J.	74,76,143, 188
Jean-Paul II	82	Morand P.	174	Ricœur P.	113,170
Jésus	16,26,118,171, 186	Moravia A.	110	Rilke R.M.	100,126,152
Joubert J.	93,95	Mozart W.	3,75	Rimbaud A.	43,61,116
Joukovsky V.	187	Musil R.	88	Rivarol A.	46
Joyce J.	6	Musset A.	141	Rolland R.	119,128
Jünger E.	9,165	Nabokov V.	101,183	Rousseau J.-J.	58,71, 105,136,156,165,179
Juvénal	125	Napoléon	39	Rozanov V.	54,89
Kafka F.	57,109,129, 143,150	Newton I.	180	Saadi	8
Kant E.	34,44,53,63, 114,134	Nil de Sora	5	Saint-John Perse	21
Karr A.	33	Nietzsche F.	3,11,13-17, 18,19,20,22,23-25, 27-29,31,33,35,37, 38,40,41,44,49,55, 59,61,64,75,76,81-84, 86,86,89,90,101,110, 118,119,121,126,127, 130,148,158,162,171, 178,182,190	Salomé L.	18
Keats J.	104	Ovide	111	Sartre J.-P.	26,30,32, 44,56,108,117,130, 158
Kierkegaard S.	55,99, 113,128,130,142,142, 153,171	Parménide	32,54	Schelling F.	20
Klioutchevsky V.	82,123, 124	Pascal B.	24,49,55,80, 90,100,137,153,192	Schlegel F.	148
Kraus K.	180	Pasternak B.	6,62,144, 146	Schnitzler A.	39
Kundera M.	65	St Paul	156	Schopenhauer A.	22,35, 41,55,70,78,88,100, 113,130,141,170,175
La Bruyère J.	8	Pavese C.	141,145,145, 177	Schubert F.	108,123, 182
Lamartine A.	42	Pessõa F.	77,167	Sénèque	30,57,131, 158,161,169,179,179
Lao Tseu	27,67	Pétrarque	4,48,109, 152	Shakespeare W.	57,79, 115,179
La Rochefoucauld F.	95	Pétronie	102	Shaw B.	115
Lec S.	3	Picasso P.	43	Smith A.	87
Leibniz W.	43,78,130	Pindare	166	Socrate	21,86,118, 163,171,182
Leopardi G.	67,113, 141,192	Platon	25,66,90,97,148, 161,165,166,166,171, 192	Spengler O.	35
Lermontov M.	111,155, 157,180	Pline l'Ancien	147	Spinoza B.	29,35,44,78, 107,130,140,148,162, 170
Levinas E.	183	Plotin	59,90,112,160, 166	Stendhal	157,185,192
Lichtenberg G.	13	Plutarque	60,111	Suarès A.	103,136,167
Lombard P.	175	Poe E.	6,50,109,126	Swedenborg E.	110
Lorca F.	76	Pouchkine A.	85,136, 164,176,182,186	Swift J.	120
Lossev A.	20,45	Prichvine M.	173	Tacite	34
Lucrèce	120,148			Tchaïkovsky P.	3,52,75, 160
Lulle R.	24			Tchékhov A.	57,85,126, 162,186
Luther M.	125			Teilhard de Ch.	137
Machiavel N.	66				
Maistre J.	188				
Mallarmé S.	20,181,182				
Malraux A.	46,111				
Mann Th.	71,182				

Thibon G.	58	Valéry P.	14,25,26,33,	Wagner R.	64
Thomas d'Aquin	29,179		35,43,45,52,58,60,	Weidlé V.	92
Tolstoï L.	6,11,25,56,83,		81,90,95,97,101,105,	Weil S.	144,144,144,
	84,90,141,158,159,		105,111,126,159,168,		171
	162,162		179,182	Wilde O.	30,122,189
Tourgueniev I.	84,131,	Vico G.B.	71	Wittgenstein L.	40,56,
	183	Vigny A.	98		70,82,83,84,98,185
Tsvétaeva M.	46,122,	de Vinci L.	25,139,175	Yeats J.	73
	149,187	Virgile	6,48,103	Zamiatine V.	176
Twain M.	67,92,114,180	Voltaire A.	15,133,136,	Zénon de Kit.	98
Unamuno M.	143		140,164,178		

Sommaire

Avant-Propos	I
L'Acquiescement	3
L'Enthousiasme	39
Le Bonheur	95
Index des Auteurs	195

